Le lesbianisme est une forme d'amour mais aussi une prise de conscience sociale et

Berdache

Je plaide non-coupable, Madame la police Il y a, en ce moment, des homosexuels au pouvoir : qu'est-ce qu'ils attendent pour ouvrir leur grande gueule?

« Homosexuel » et « hétérosexuel » sont deux étiquettes extrémistes ... comme si l'univers était scindé en deux! Tout le monde est humain et la caractéristique commune à tous est qu'ils veulent être aimés et aimer. Qu'ils

m

fe

0

d

hommes quand ils sont euxhommes ou qu'ils aiment des nd elles sont elles-mêmes à des sentiments dans lesquels voir, en tout premier lieu, que : l'Amour. L'important, c'est nt au reste, nous sommes à tous plurisexuels.

ndre compte que énomène qui existe sera pas u exister parce que la

Berdache



LE 1° MAI DERNIER C'ÉTAIT AUSSI NOTRE FÊTE

Sommaire

Berdache a nos plumes...

courrier des lecteurs

Action/Information

Premier Symposium québécois sur l'homosexualité

- Montréal 14
- Canada 16
- U.S.A. 18
- Le Monde 20
- Des gais militent 22 Jean-Michel Lagacé
- 23 Idées

Référendum

Rencontres 27

Andrew Halleran

Dossier 31

Ghetto: La théorie et la pratique

- 45 Livres
- 52 Théâtre
- Cinéma 53
- Danse

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'A.D.G.Q. Le Berdache souhaite offrir à la communauté gaie du Québec, un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé dans la presse courante.

Le nom de «berdache», archaïsme de la langue française qui désignait avant le 19ème siècle l'homosexuel de façon usuelle, a été notamment utilisé par les missionnaires européens «découvrant» les tribus amérindiennes, et stupéfaits de ce que l'homosexualité y était connue, pratiquée et respectée. Nous, françophones homosexuels et lesbiennes du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, nous aimons ce nom de berdache.

Le Berdache est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'A.D.G.Q., ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux autres groupes gais du Québec et du Canada.

Tirage: 4000 exemplaires

Dépot: Bibliothèque Nationale du Québec.

Adresse postale de l'A.D.G.Q.:C.P.36, Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4J7.

Bureau de l'A.D.G.Q.: 1264, Saint-Timothée, Montréal (métro Berri-de-Montigny).

Tél: (514)843-8671

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires de lecteurs et pour les textes, c'est-à-dire textes corrigés et dactylographiés avec double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date limite pour envoyer les textes du prochain numéro est le 25 mai.

Pour tout renseignement, prière de communiquer avec le bureau d'A.D.G.Q. Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non.

Collaboratrices et collaborateurs.

Rédaction, idées, traductions, reportages pour ce numéro:

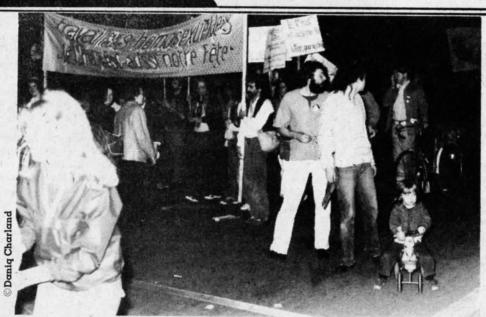
Christian Allègre, Jeremy Bass, Christian Bédard, Yves Blondin, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Alain Bouchard, François Brunet, Vital Caron, Marie-Michèle Cholette, Richard D., Ron Dayman, Albertine D'ayrolles, Robert De Grosbois, Alain-Emmanuel Dreuilhe, Gilles Garneau, Georges Khal, Jean-Claude Klein, René Lavoie, Le collectif 88, Richard Morissette, Jean Phaneuf, Gérard Pollender, Laval Rioux, Jean-Claude Sapre, Jean-Michel Sivry, Yvon Thivierge, Grégoire Tutko, Jacques Vandemborghe, Allan Van Meer.

Nous avons utilisé les média d'informations suivants comme source de certaines nouvelles: The Body Politic. Nous le remercions de sa collaboration. Corrections, mise en page, photographie: Jeremy Bass, Christian Bédard, Serge Bergeron, Yves Blondin, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Daniq Charland, Jean-Claude Klein, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan, Grégoire Tutko.

Comité du journal: Jeremy Bass, Christian Bédard, Yves Blondin, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Vital Caron, Robert De Grosbois, Gilles Garneau, Jean-Claude Klein, René Lavoie, Jean-Michel Sivry, Allan Van Meer.

Collectif de l'ADGO:

Jeremy Bass, Christian Bédard, Yves Blondin, Ron Dayman, Gilles Garneau, Jean-Michel Sivry.



Rétrospective d'une fin de mois «chaud».

Ouf! On a eu une fin de mois d'avril mouvementée. D'abord ce fut la décision du juge Langlois de la Cour municipale de Montréal dans l'affaire du Truxx. Le propriétaire a été trouvé coupable d'avoir tenu une «maison de débauche» en octobre 1977, ce qui était nécessaire à la poursuite des 145 personnes arrêtées (voir les commentaires du jugement du Truxx dans le dossier de ce mois-ci). Ce qui donnait aussi carte blanche à la police de la cum pour «nettoyer» la ville. Une première version de notre éditorial soulignait les implications et la menace possible qu'un tel jugement faisait porter sur notre droit à fréquenter nos lieux de rencontre habituels. On avait visé juste.

Forte de cet encouragement légal, notre vaillante force constabulaire s'empressait le soir du 23 avril dernier, d'interpeler et arrêter une autre soixantaine de nos amis au Sauna David sur la rue St-Denis. Tous ces gens se trouvent accusés eux-aussi d'avoir été trouvés dans une «maison de débauche». Même scénario qu'au

Truxx. La police a maintenant beau jeu.

Bien sûr cette flagrante injustice ne pouvait pas passer inaperçue et dès le lendemain soir, suite à la table ronde sur le «ghetto homosexuel» organisé par Le Berdache où quatre à cinq cent personnes étaient présentes, un comité ad-hoc était formé, pour répondre au désir de l'assemblée, afin d'organiser une manifestation pour protester contre ces abus policiers. Ce comité était formé de membres du collectif l'Androgyne, de l'ADGQ et d'individus sans affiliation.

Environ un millier de sympatisantes/ants aux accusés du Truxx et du Sauna David ont répondu à l'appel et se sont rassemblées/és au coin de Stanley et Ste-Catherine, samedi le 26 avril 80. Aucune violence de la part de la police ce soir là, elle était presqu'absente.

Ce même soir du 24, il fut décidé qu'une pétition circulerait pour protester contre les arrestations au Sauna David. Cette pétition est disponible à l'ADGQ. Il

est important que vous la signiez vous et vos amies/is lesbiennes, gais ou non. Elle n'aura de valeur que dans la mesure ou chacun de nous, prenant conscience de la portée d'une telle démarche, se solidarise de cette action et décide de la faire circuler auprès de son entourage. Il nous faut des milliers de noms pour qu'un impact valable puisse se produire et ralentir le harcellement policier.

Nous espérons que les arrêtés du Sauna David (voir la lettre de François Brunet dans le dossier de ce moisci) réussiront à se regrouper afin de former (comme ce fut le cas au Truxx) un comité de défense des arrêtés du Sauna David. Nous sommes prêt à leur passer notre local pour leurs réunions s'il s'avérait qu'une majorité d'entre eux désirent faire respecter leurs droits de

citoyens à part entière.

Un peu avant cette table ronde, le 19, il y eut la Danse du Berdache, bien sûr. Entre sept et huit cent personnes y participèrent. Une vraie belle fête et beaucoup de plaisir! Il faut qu'on en organise d'autres (peut-être en fin de juin pour le premier anniversaire du Berdache), pour le plaisir de se revoir en dehors des bars, de sororiser et fraterniser ensemble. Le profit que Le Berdache en a tiré n'est pas à dédaigner, bien au contraire. Plusieurs de nos créanciers retrouveront le sourire.

Les 25 et 26 avril, se tenait le Symposium sur l'homosexualité, organisé par Alain Bouchard, psychologue. Presque 400 intervenants ayant à côtoyer parfois des personnes lesbiennes et gaies dans leurs milieux de travail participaient à une série de conférences sur le vécu gai et lesbien. Expérience très positive et à répéter, qui contribuera certainement à démystifier nos existences marginales et nos divergences de points de vue en matière de sexualité. Félicitations!

Avec les moyens du bord, l'équipe du Berdache et le collectif de l'ADGQ ont essayé de couvrir, dans le présent numéro, tous ces événements simultanément parce que tous nous apparaissaient de première importance.

Le collectif de l'ADGQ

Berdaches, à vos plumes...

Un journal «à dévorer»

Chers berdaches du Berdache!

Ayant toujours «dévoré» votre journal depuis le premier numéro jusqu'au plus récent et considérant également qu'il est un organe d'information essentiel pour la communauté gaie du Québec et le respect de nos droits fondamentaux. Je m'empresse donc de vous faire un don de quinze dollars pour vous aider à la survie du Berdache...

Longue vie au **Berdache!** et mes amitiés à toute l'équipe qui s'fend en quatre pour produire un journal de qualité!

Daniel Drolet, Montréal-Nord.

L'ADGQ laisse place à l'équivoque

D'abord, je vous signale que c'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu Le Berdache No. 7, février 80. C'est à la suite de la lecture du texte central de la page 7 de ce numéro que je viens vous écrire, soit l'article intitulé «Claude Ryan ne veut pas de candidate lesbienne ni de candidat gai»...

Pour un groupe constitué, il peut y avoir une façon (entre autres) d'exercer une influence politique, soit en conduisant des actions en fonction des objectifs visés par ses membres ou ceux qu'il représente.

C'est ainsi, selon moi, qu'au Canada, l'ADGQ, en entreprenant une action nationale (en dehors d'une campagne électorale, où il y a un plus grand nombre de partis), à l'égard des partis politiques, devrait poser les mêmes questions aux chefs de chacun des partis à la Chambre des Communes... ou leur représentant local. Pour une action provinciale, il faudrait alors, de la même façon, à l'égard des partis politiques, poser les mêmes questions...

Ce qui précède sert à signaler qu'un groupe comme l'ADGQ en entreprenant une action politique, ne devrait pas laisser place à l'équivoque en ce qui a trait à son existance réellement extérieure à quelque parti que ce soit, comme groupe, avoir les coudées franches, quoi! Celà semble encore plus important pour un groupe comme l'ADGQ qui défend, si j'ai bien compris, l'égalité de droits des lesbiennes et des gais face aux

hétérosexuel(le)s. Il pourrait être au moins un peu inconséquent de rechercher l'égalité de ses droits sans considérer, dans le cadre d'une action politique quelconque, les partis politiques en présence, selon notre système politiques en présence, selon notre système politique, sur un même pied d'égalité, comme entités propres...

Mais ensuite, je dois vous dire que je ne peux voir pourquoi un chef politique «choisirait» une candidate ou un candidat lesbienne ou gai pas plus qu'hétérosexuel(le), selon cette seule variable. Je dirais même que choisir un(e) candidat(e) en fonction de son orientation sexuelle seulement frolerait l'absurdité pour ne pas dire la débilité, sans oublier que celà constituerait un cas flagrant de discrimination en fonction de l'orientation sexuelle.

Il me semble que là ne doit pas être le voeu de l'ADGQ. Selon moi, qu'un(e) candidat(e) soit séparé(e), concubin(e), lesbienne, hétérosexuel(le), gai ou divorcé(e) ne

.......

doit pas entrer en ligne de compte pour le choix d'un(e) candidat(e). D'autres valeurs, que celles-là uniquement, selon moi, doivent être prises en considération pour le choix de nos candidat(e)s, qu'il s'agisse de politique fédérale, provinciale ou minicipale...

Il faut donc reconnaître que la prise de position demandée à M. Ryan, tout en étant pas tout à fait inutile puisque sa thématique aura suscité une réflexion, constituait surtout un tir à vide, à cause de l'inconséquence à laquelle elle conduisait fatalement. C'est pourquoi l'ADGQ devrait rechercher, par le biais d'une autre question, une réponse claire à une question directe.

Ainsi, pour terminer, selon moi, la question qui doit être posée franchement est la suivante: «M. Lévesque (et Ryan, Biron et Samson) refuseriez-vous une bonne candidate ou un bon candidat parce qu'elle ou il est, entre autres, lesbienne ou gai?».

Louis-Roy Carbonneau, Québec

PIERRE BOILEAU

dactylographie
électronique

dictaphone

\$ (514) 845-8913 \$

Nos gais célèbres à connaître

J'aimerais vous féliciter pour la qualité de votre revue «Le Berdache». Enfin on a autre chose que de la pornographie dans une revue gaie.

Les articles sont très intéressants et j'aime particulièrement les commentaires sur les livres. Ne pourrait-il pas y avoir une page consacrée aux spectacles gais qu'on présente dans certains bars gais? On pourrait peut-être écrire un article sur certains de nos gais célèbres, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas eu peur de s'identifier comme gai à une époque où il fallait vraiment être brave pour le faire?...

Michel Frenette, Montréal.

Diffusion à Rimouski. Salut les Berdaches!

Tout juste de retour d'un p'tit voyage à Montréal, «en ville» je viens de lire le numéro 8 du journal. Je dois avouer que l'éditorial m'a quelque peu inquiété...

Je trouve en effet que l'ADGQ fait du bon travail et je trouverais déplorable qu'un journal comme le Berdache, dont la qualité est remarquable, cesse de paraître. En conséquence, j'ai décidé de faire ma petite part. Comme vous n'avez pas de comptoir de diffusion à Rimouski et y existe pourtant une qu'il communauté gaie, je vous informe qu'il serait possible de laisser une douzaine d'exemplaires du Berdache à la Librairie Socialiste de l'Est du Québec. Il s'agit d'un comptoir de progressistes, non discriminatoires, et la librairie est située dans un édifice qui regroupe une quinzaine de groupes communautaires et culturels.

Je suis membre de cette librairie et je serais à même de vous servir de «poteau» en région. L'on pourrait d'ailleurs faire l'annonce de ce nouveau point de diffusion dans un prochain numéro du **Berdache...**

Guy Saint-Jean, Rimouski.

Apport financier de la Communauté homophile chrétienne

La Communauté homophile chrétienne ne reste pas insensible à votre cri d'alarme concernant votre situation financière précaire. C'est pourquoi, nous vous envoyons le chèque ci-joint comme notre apport communautaire à la promotion de la vie gaie au Ouébec.

Nous soulignons que nous remarquons l'excellent travail que vous accomplissez et qui se réflète dans la qualité du journal. Nous souhaitons la continuité de votre travail qui se situe bien au delà de beaucoup de publications gaies laissant à désirer.

Jean-François, Montréal.

Tâches administratives trop lourdes pour GO

A tous les groupes-membres de la CCDLG.

Une résolution, acceptée par Gais de l'Outaouais à sa réunion du 11 mars 80, affirme que G.O. ne sera plus le bureau co-ordonnateur de la CCDLG à partir de juillet 80.

G.O. m'a assigné la tâche d'en informer les groupes-membres de la Coalition aussitôt que possible pour qu'on soit en position de choisir un nouveau bureau co-ordonnateur à notre conférence à Calgary.

Les tâches administratives ainsi que perception du bureau coordonnateur par les organisations formant le mouvement canadien sont devenus de lourds fardeaux pour G.O. Nous sentons que nous pourrons être plus efficace en tant que membre ordinaire de la coalition...

G.O. reste fortement intéressé au succès des buts de la Coalition et reste d'accord avec ses principes et son

Denis Leblanc, directeur. Ottawa.

Porte ouverte aux lesbiennes Bonjour,

Je viens tout juste de connaître votre (ou devrais-je dire «notre») revue et je suis très enthousiasmée. J'apprécie de beaucoup le sérieux de vos articles et les nombreux sujets que vous y traitez... littérature, théâtre etc

quand une chronique sur les arts visuels?).

J'apprécie également présentation intelligente, sans images stéréotypées de la colonie gaie (comme j'ai déjà vu dans certaines revues où les pages pullulaient de photos semiérotiques, semi-pornographiques...) Bravo pour la porte ouverte aux lesbiennes! Si nous y sommes moins bien représentées (en nombre) ce n'est qu'à nous d'y voir et de se prendre en main!

Johanne Winifred Préfontaine,

Des mardis soirs pas comme les autres

Le numéro 4069 se mérite un laisserpasser pour le Bain Sauna. Le gagnant s'avance et du même coup a droit à quelques commentaires toujours aussi piquants de la «Castafiore».

En septembre dernier, par l'entremise du Berdache no 3, je vous faisais part de la mise sur pied d'une ligue de quilles pour les gais du Québec. En fait, il s'agissait là d'une première au Québec. Aujourd'hui, je me fais le porte-parole des quarante personneu que ont participé hebdomadairement à cette activité pendant 31 semaines.

Le premier soir, nous étions 25, puis de semaine en semaine de nouvelles figures sont venues complèter ce noyau de base. Fin septembre, le groupe était complet: nous avons jugé que 40 était un nombre raisonnable. Nous pouvions ainsi former dix équipes de quatre joueurs, et du même coup occuper toute la salle du Centre récréatif St-Jean-Baptiste, 80 rue St-Jean. Le fait d'occuper toute la salle nous a d'ailleurs permis de nous sentir rapidement chez nous.

Certains membres du groupe ont accepté de se partager les différentes responsabilités que nécessite inmanquablement un tel type d'organisation (président, président, secrétaire, trésorier). Il ne faudrait surtout pas oublier ceux et celles, qui, dépendant de leurs feelings, ont su nous faire rire à l'occasion des tirages, auxquels certains établissements et commerces gais de Québec ont contribué en nous offrant des prix.

Cette semaine, il y a \$100,00 dans notre cagnotte, comme d'habitude Réal a acheté \$10.00 de billets et empoche le tout. Les autres gagnants se partagent une coupe de cheveux au Salon Tom,

l'occasion rêvée pour un new look, un repas au restaurant Le Noctiluque,

etc... Pour rendre le groupe plus dynamique, certaines activités parabowling furent organisées à diverses occasions: Hallow'een, party de Noël, (auquel 175 personnes participèrent), pêche aux petits poissons des chenaux, deux rencontres avec le club Jonathan de Montréal que nous saluons en passant, un voyage à New-York, à Pâques et notre party de fin de saison dont plusieurs se souviendront longtemps. Comme vous pouvez le constater, ce fut une saison bien remplie, et ceux qui y ont participé, vous diront combien il a été agréable de vivre ces diverses expériences.

Merci Michel pour les talents d'animateur lors de notre voyage à New-York.

Si le sport des quilles peut sembler une activité plutôt «quétaine» en soi, nous avons très vite appris à dépasser le simple geste de lancer des boules. Petit à petit, les gens ont appris à se connaître et à s'apprécier tels qu'ils étaient, et il y a en place pour chacun: les mâles, les folles, les plus agés, les beaux, enfin ces catégories n'existaient plus pour nous.

Pour plusieurs d'entre nous, les Mardis Gais nous ont amenés à «sortir» du cercle traditionnel du réseau gai et à nous affirmer comme gais dans un milieu d'hétéros. Sans jamais freiner nos élans de gaieté, nous n'avons jamais reçu de commentaires négatifs. Bien au contraire, les gens nous ont aimés comme ça. Cela nous a amenés à constater qu'il nous appartenait de prendre la place qui nous revient. Invité à notre party de Noël, Armand, le gérant de la salle et Carmen, son épouse, nous confiaient que parmi tous les groupes, les Mardis Gais était le groupe le plus vivant et le plus attachant.

Bravo à l'équipe de Pierre et ses coéquipiers (Jean-Marie, Denis et David dit «Toutoune») qui a été l'équipe championne.

Bien sur, il y aurait beaucoup plus à dire, mais ces choses là ne se décrivent pas aussi bien qu'elles se vivent. La meilleur façon d'en savoir plus long serait peut-être d'en faire partie. Alors si le coeur vous en dit, nous vous invitons à venir nous rencontrer en septembre prochain. Nous serons heureux de vous inviter à de nouveaux plaisirs et aspects de la vie gaie.

Richard Huot, président des Mardis Gais.

Action/Information

Symposium

Introduction

Yves Blondin

Un événement marquant pour la communauté gaie du Québec s'est déroulé à Montréal les 25 et 26 avril 80.

Le projet du premier Symposium québécois sur l'homosexualité fut réalisé par Alain Bouchard, psychologue du Service d'éducation et de consultation sur l'homosexualité (S.E.C.H.).

Ce symposium voulait rejoindre prioritairement des intervenants (travailleurs sociaux, infirmières, psychologues, sexologues etc...) qui sont confrontés soit régulièrement, soit occasionnellement dans leur milieu de travail avec des lesbiennes et des gais. A en juger par la réponse extrèmement favorable (plus de 300 inscriptions par la poste, on a du refuser les autres demandes), le sujet méritait qu'on l'aborde en profondeur afin de démystifier le plus possible les stéréotypes, les attitudes et comportements dans lesquels on essaie de maintenir les gais et lesbiennes.

Le symposium visait de plus à donner aux personnes présentes des outils de travail, de la matière, des moyens et des façons de procéder lorsque ceux-ci se verraient mis en situation d'aidant face à une personne homosexuelle.

Dans ses commentaires sur les homosexualités: rétro-perspectives, Alain Bouchard parle du thème du symposium en le divisant en deux volets.

D'abord, un aspect diversité quand il

«C'est justement la diversité des expériences de vie, la variété des styles de vie, la multitude des traits de personnalité qui caractérisent les homosexualités. Au même titre qu'il ne nous viendrait pas à l'idée d'affirmer qu'il n'y a qu'une hétérosexualité. Il en va de même pour les homosexualités.»

De plus il refuse de parler de comportement minoritaire chez les gais en se référant au rapport Kinsey ou il est établi que 50% de la population masculine a déjà vécu au moins une expérience homosexuelle conduisant à l'orgasme. En admettant quand même que le comportement homosexuel est minoritaire, il affirme que le désir homosexuel, lui me l'est pas.

Il aborde le deuxième aspect de la rétro-perspectives comme suit:

«Par là, nous voulons souligner que les homosexualités s'inscrivent dans un contexte historique, religieux, social et culturel dont il n'est pas possible, malheureusement, de nier l'influence néfaste à ce point que notre culture a contracté une maladie très grave et pour laquelle aucun vaccin n'a encore été mis au point: c'est l'homophobie...

Cette perspective (le devenir) que nous tâcherons d'envisager pendant ces deux jours s'inscrit sous le signe de la connaissance des homosexualités, de la compréhension profonde et humaine des homosexuels/les et de l'acceptation inconditionnelle des personnes qui

Alain Bonchard inaugurant le symposium



vivent, qui s'épanouissent et qui croissent dans leurs homosexualités».

Il souligne fort judicieusement la montée d'un mouvement réactionnaire qui depuis quelques années souffle sur l'Amérique. Ce mouvement est accompagné d'un retour à la tradition, à la morale, à la censure, afin de revenir au conservatisme qui prévalait dans cette civilisation chrétienne que nous avons connue il n'y a pas si longtemps. Il justifie cet énoncé par la vague de répression policière qui déferle depuis quelques années au Canada et au Québec. Qu'on songe à la descente du Truxx où 145 gais furent arrêtés et celle beaucoup plus récente du/sauna David, le mercredi soi 23 avril, où 59 gais furent détenus en prison, pour se convaincre de la justesse de ces dires.

Il termine sa conférence en espérant que ce symposium puisse écarter un peu cette perspective sombre qui s'amorce

pour la communauté gaie.

Fait à noter, la Revue québécoise de sexologie reproduira en partie à l'automne (en octobre probablement) les textes des conférencières/ers et des commentatrices/teurs lors de ce symposium. Quant à nous, nous désirons apporter, dès maintenant, un début de réflexion sur cet événement majeur.

Faute d'espace, il a fallu que nous limitions nos commentaires à douze thèmes. Les cinq thèmes qui ne seront pas couverts dans ce compte-rendu sont: 1-Homosexualité et religion par Guy Ménard. 2-Les arts et l'homosexualité par Jean Basile. 3-Les maladies transmises sexuellement chez les lesbiennes et les gais par Jean Robert. 4-L'identité gaie chez l'homme et la femme homosexuels par Pauline Gauthier. 5-Créativité et marginalité par René Bernèche. 6-Les impacts de la peur du rejet social dans les interactions de la femme homosexuelle par Hélène Gosselin.

En plus du manque d'espace, d'autres raisons dont la non disponibilité des textes des conférencières/ers et dans un cas, un sujet déjà couvert sous forme de dossier (La religion et l'homosexualité) dans Le Berdache No. 4, nous ont a mené à faire ces choix.

Il semblerait que la réaction des intervenants durant le symposium et surtout lors de la deuxième journée laisse à entendre que celui-ci répondait vraiment à un besoin de comprendre le vécu homosexuel dans toute sa diversité. de ses homosexualités.

Déjà, nous savions qu'il y aura un 2e symposium sur l'homosexualité l'an prochain. Il serait intéressant de savoir si cette première démarche, que les intervenants au symposium, auront fait connaître et appliquer chez eux (faut-il l'espérer?), apportera un changement dans la mentalité de leur milieu. C'est à souhaiter!

Mythes et réalités autour de l'homosexualité

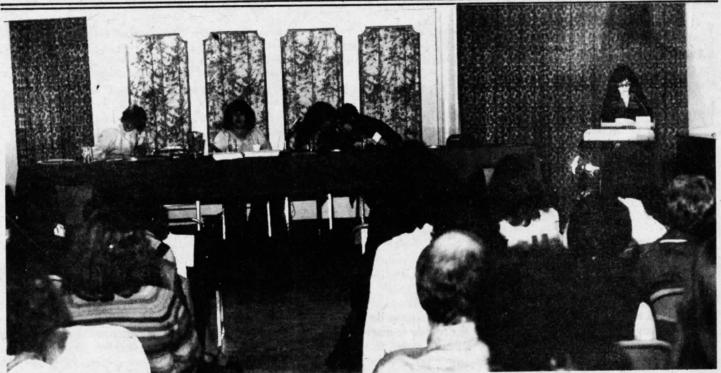
Il est dommage que nous ne puissions reproduire tel quel le texte de Jean Le Derf tant il est savoureux et d'une cocasserie tout à fait pissante. On peut dégager trois parties dans son propos. La première consiste à révéler les différentes définitions que dictionnaire nous donne à travers les époques des mots amour, homosexuel et passion. Alors là, c'est la fête. C'est un carambolage et définitions paradoxales qui nous montrent bien la relativité toute circonstancielle des mots et des valeurs. C'est d'abord la définition de l'amour du Petit Larousse illustré édition 1973 qui ouvre le bal. Evidemment la définition ne prévoit qu'un «sentiment passionné pour une personne...de l'autre sexe» Notre conférencier est en pleine crise d'identité; donc il n'est pas amoureux puisqu'il est homosexuel. S'il est homosexuel, selon le Larousse 1940, il éprouve une passion. Il est réconforté. Histoire de se rassurer, il revient à la version 1973, et il apprend avec stupéfaction que la passion, eh bien oui, c'est de l'amour. Cette mouvance du sens le rend sceptique. Il décide de bien vérifier s'il est encore homosexuel; version 1975, il n'éprouve plus de passion mais une «attirance sexuelle pour les personnes de son sexe. «Il termine sa laborieuse recherche sur une définition de l'amour qui le satisfait: «affection vive qui pousse un être humain vers un autre». Il se dit que c'est bien embêtant l'homosexualité, c'est toujours à redéfinir.

Nous en sommes au deuxième volet, comme dit Henri Bergeron. Le Derf se demande bien ce qui lui vaut ce «dérèglement des sens». Est-il homosexuel et pourquoi? Il réussit à identifier 16 théories, pour le moins, qui expliqueraient la chose. Une démonstration à la Hara-kiri s'en suit. L'hérédité, ça peut éclairer: «si ma

grand-mère maternelle était nymphomane et mon grand-père paternel jouait de la clarinette, alors ça pourrait tout expliquer», mais...Pas satisfait Le Derf continue l'exploration des causes biologiques. C'est peut-être une question de gêne, pardon, de gênes, de chromosomes. Non? Une déficience hormonale? Oui sait? «Chacun sait que les homosexuels sont efféminés, ont le verbe haut et sont imberbes. De plus, ils ne peuvent pas siffler.» Il reste sur sa faim, la démonstration n'est pas probante. La psychanalyse, ça peut toujours servir. La mère dominatrice ou le père dominateur. Le béhaviorisme et ses inévitables stimuli. Quant à lui, Le Derf trouve le traitement un peu long: Il y a d'ailleurs un raccourci à cà: c'est la lobotomie.» Le mauvais exemple, les mauvaises fréquentations, la précocité des expérimentateurs sexuels, le viol des jeunes, la corruption qui détruit la famille. «Voyez Anita Bryant. Moi je trouve que ce n'est pas flatteur pour les femmes, de leur faire croire qu'une fois qu'ils y auraient goûté, à leur semblable, les hommes n'auraient plus jamais envie d'elles.» Puisque toutes ces théories se valent, pourquoi se priver d'un petit remue-méninges. Ca peut nous révéler des théories toutes aussi succulentes. L'égoïsme, ne pas vouloir d'enfants, c'est contradictoire parce que ça nous range «en bonne compagnie avec les prêtres et les bonnes soeurs.» La vitamine E. Là je m'inquiète. J'espère que Le Derf n'ira pas jusqu'aux pistils et aux étamines. Ouf! C'est plutôt la théorie évolutionniste qui suit: ...nous sommes l'avant-garde d'une nouvelle race de mutants. Il y a donc les mutants et les...moutons. Choisissez.» Vérifions une dernière hypothèse, le troisième sexe, n'en déplaise à Simone de Beauvoir. Evidemment, nous sommes la solution à la crise démographique. Vous vous en doutez, le postulat de base de toutes solutions à la crise démographique. Vous vous en doutez, le postulat de base de toutes ces théories, c'est que l'homosexualité n'est pas naturelle, n'est pas normale.

Troisième étape, finie la raillerie, Le Derf est dans le ring. Est-on naturellement homosexuel, bisexuel? Le Derf croit qu'on est simplement sexuel, bisexuel, homosexuel dès l'enfance. C'est un tournant de l'adolescence que ça se corse. L'adolescent refoule son homosexualité et renforce son rôle de mâle dominateur. L'homosexuel

Symposium



Conférencières au symposium (de gauche à droite) Pauline Gauthier, Michèle Rolland, Hélène Gosselin, Johanne Gill, Brigitte Nowack.

assume sa partie mâle et femelle, il «n'a pas à jouer de rôle sexuel,» dixit Le Derf. Le portrait qu'il trace de l'hétérosexuel devient agressif: «Alors que l'hétérosexuel classique...considère son propre corps comme obscène ou méprisable, et qu'il frémit à la simple idée qu'un autre homme le touche, l'homosexuel, lui, non seulement apprécie son propre corps et le corps de ses semblables,...«Quand j'ai lu çà j'avoue que j'ai décroché. La vertu était d'un seul côté. Le propos était envenimé. J'ai cependant continué à le suivre dans son affirmation selon laquelle la libération à faire, c'était celle de l'hétérosexuel, «de son carcan, de préjugés sur lui-même.»

Dans la suite de la «guerre des causes», selon lui, l'explication à l'homosexualité est culturelle; elle est dans les relations des humains au politique, au religieux, etc...Je lui laisse donc le mot de la fin, moins cynique et plus énigmatique. «Quant à moi, vous voulez savoir pourquoi je suis homosexuel? C'est très simple: c'est parce que j'aime les hommes.»



Lesbianisme et média d'information

Brigitte Nowack n'a pas pu parler de son sujet: Lesbianisme et média d'information, faute de matériel dans la presse non spécialisée. Cela n'est-il pas vrai du Berdache aussi? Elle voit deux raisons à ce silence de la presse non spécialisée: manque d'intérêt pour le sujet et persistance des tabous. Et elle constate que cette consigne du silence est défavorable au lesbianisme. C'est le moins que l'on puisse dire.

Puis elle change forcément de sujet. Finalement, elle s'attardera à donner une bibliographie sommaire et historique du «lesbianisme, de l'amour homosexuel des femmes» et des «amours homosexuelles chez la femme». Il est malheureux qu'elle n'ait pas ajouté à cela une bibliographie de ce que font nombre de femmes d'ici sur ce sujet: Marchessault, Bersianik, Lalonde, etc.

Brigitte Nowack fait écho aux courants pluralistes: «Les expériences sont tellement différentes, multiples, parfois même contradictoires qu'il serait plus juste de parler des homosexualités féminines... (Elles) se vivent de façons très hétérogènes contrairement aux croyances populaires. Des femmes de toutes provenances sociales, des mères de

familles, des infirmières, des artistes, des juges, des reines ont choisi de vivre cette orientation sexuelle.»

Elle dénonce «le fait de fonder notre système social sur la différence des sexes et sur la fonction biologique de reproduction» en citant Shere Hite, auteur du rapport qui porte son nom.

Elle conclut que «l'accoutrement vestimentaire et moral de certaines homosexuelles appelées vulgairement «butch» a appartenu et appartient à une espèce attardée en voie de disparition.» «Libérée... une femme qui en aime une autre peut de nos jours oser se définir comme femme lorsque son désir se fait choix.» Pour ma part, je trouve sa remarque sur les «butch» plutôt méprisante que vulgaire. Finalement, elle accuse «la société... de conformer l'amour au schéma le plus facilement gouvernable et rentable (celui de la famille reproductrice) et plus particulièrement de figer la femme dans un modèle d'existence qui la réduit plutôt que de l'épanouir.» Si l'étiquette «butch» est une réduction (privation d'air en chimie selon Y. Villemaire) n'est-ce pas l'étouffer que de lui dire à la face qu'elle est attardée?

P.B.

Les lois et les gais Les grands dossiers gais au Québec

Madeleine Caron, avocate de la Commission des droits de la personne, et Ron Dayman, militant de longue date et membre du collectif de l'ADGQ ont tous deux commenté les lois concernant les homosexuels; la première en brossant un panorama de ces lois tant criminelles que civiles, et le second en montrant leur application concrète dans quelques grands dossiers de l'homosexualité au Ouébec.

Selon nos lois, qui sont d'origine judéo-chrétienne, les homosexuels dévient de la norme. Depuis quelques années, cependant, la société est plus sensibilisée à la discrimination et malgré qu'elle éprouve encore des réticences à accepter l'homosexualité, elle admet que les homosexuels ne doivent pas faire l'objet de discrimination.

Madame Caron a poursuivi en expliquant que du coté criminel, le bill Omnibus en 1969 a reconnu que des relations sexuelles entre 2 adultes consentants, dans l'intimité ne sont pas illégaux, décriminalisant de ce fait l'homosexualité (et non pas en la légalisant comme il est dit souvent) mais cela n'empèche pas les policiers d'arrêter les homosexuels en se servant des articles sur la sodomie et la grossière indécence. Claude Beaulieu devait rappeler après l'exposé de l'avocate de la Commission que quelques 25,000 gais ont étés arrêtés depuis 20 ans au Québec.

Du côté civil, le Québec a été un précurseur. En effet, il est le seul état du monde occidental à avoir reconnu l'orientation sexuelle comme motif de discrimination dans sa charte des droits et libertés de la personne.

Madame Caron prétend que les revendications de certains gais exigeant le droit de se marier entre personnes du même sexe ne sont pas à leurs avantages, que de toute façon le projet de loi 89 sur le droit familial ne reconnaît que le mariage entre un homme et une femme.

Les lois sur l'aide sociale, le régime

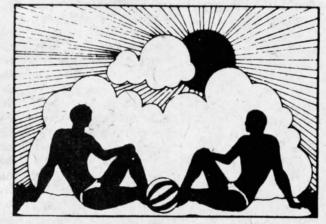
des rentes, l'assurance-automobile, le suplément de revenu, les accidents du travail, le régime de retraite des employés du gouvernement et celui des enseignants reconnaissent tous les couples de fait mais à la condition qu'ils soient formé de personnes de sexe opposé.

L'autre conférencier, Ron Dayman, rappela que la lutte prioritaire des mouvements de libération homosexuelle est la lutte pour nos droits sur le plan légal, ce qui implique une modification radicale des attitudes de la société vis-àvis de l'homosexualité.

L'orateur rappela le programme de revendication du principal organisme gai du Québec, l'ADGQ (Association pour les droits de la communauté gaie du Québec): qu'orientation sexuelle soit inclus dans la charte des droits de la personne canadienne à l'instar de l'organisme québéçois équivalent; que les parent homosexuels ne soient pas privés de la garde de leurs enfants et qu'ils puissent en adopter s'ils le désirent; que l'homosexualité ne soit plus un motif de divorce; que l'on in-

Domaine Plein Vent

tél.: (514) 549-4313



Centre de villégiature pour hommes seulement Country centre for men only

Réservations: 549-4313, au centre ou 663-9440 à Montréal - J.C. Messier

Propriétaire: 546-7336, Roger Sanschagrin

C.P. 101, Acton Vale, Qué. JOH 1A0



1000

1000

100

992

2013

No.

ben

MCI-

100 p

的原件

ener Egyp

ASSES.

NAMES -

STORY -

de

ATT ON

dies.

ettare.

2600

ALESCO,

.000

MARK!

SEC.

OMAS S

and in

45.0

W 250

20000

Marie .

200

Charles.

A Second

0.000

7000

MAN TO

SATE OF

Section (

TO MEDIC

Aug.

Symposium

terdise la «thérapie d'aversion» par électro-chocs ou par vomitifs visant un soit-disant changement d'orientation sexuelle; la création d'un organisme gouvernemental sur la condition de la population homosexuelle; que le couple homosexuel soit reconnu par le Code civil; des services médicaux et sociaux adaptés aux gais; que l'école présente une image objective et positive de l'homosexualité et enfin le droit à l'information objective dans les médias.

Ron Dayman rappela deux grands dossiers gais au Québec; la descente du Truxx et le refus de la CECM de louer des salles à l'ADGQ.

En octobre 1977, la police faisait irruption, miltrailette à la main, dans un bar gai montréalais, le Truxx. 146 personnes furent arrêtées et accusées de s'être trouvé dans une «maison de débauche». Tout récemment, un juge de la cour municipale trouva coupable le propriétaire de ce bar d'avoir tenu une «maison de débauche» et s'horrifiait qu'il n'y avait que des hommes dans ce bar. Les clients attendent encore leur procès. L'avant-veille du discours de Ron, une descente semblable, mitraillette en moins, s'effectua au sauna David où 59 personnes furent arrêtées pour le même motif.

Le conférencier rappela que chaque fois qu'un citoyen entre dans un endroit où il se passe des actes sexuels même à son insu, il risque d'êtré pour se trouver dans une maison de débauche.

Le deuxième grand dossier concerne le refus de la CECM de louer une salle à l'ADGQ pour y tenir un congrès en invoquant l'article 20 de la charte des droits et libertés de la personne qui permet la discrimination dans certains cas aux groupes religieux, charitables ou éducatifs.

La Commission des droits de la personne donna raison à la CECM mais l'ADGQ s'adressa à la Cour supérieure, malgré le coût onéreux, qui lui donna raison. Le juge expliquant que l'article 20 ne pouvait s'appliquer la CECN agissant alors comme simple locateur et non pas comme éducateur.

Ron Dayman critiqua la charte des droits et libertés en soulignant qu'elle favorise plus la médiation que la véritable défense des droits et que plusieurs articles (20,97) sont des brèches comme la démontré le cas CECM.

Paul-François Sylvestre, un militant d'Ottawa commenta l'exposé de Ron en établissant une comparaison entre les lois s'appliquant aux gais au Québec et au Canada et en citant des exemoles de discrimination à travers le Canada.

Gilles Garneau

L'érotophobie et ses répercussions

La caractéristique la plus typique des sociétés qui ont subi l'influence du christianisme est tout probablement l'érotophobie, c'est-à-dire la crainte de l'érotisme; et comme la crainte de quelque chose nous pousse à lui être hostile, on peut donc considérer l'érotophobie comme étant une attitude hostile dans le domaine de la sexualité.

Cette hostilité peut être dirigée contre toutes les activités sexuelles en général, ou ne viser que celles qui se situent audelà des limites que certains individus établissent pour différencier ce qui est, selon eux, normal, légitime, naturel, etc., dans le domaine de la sexualité. (...) Il n'est donc pas surprenant que des activités sexuelles qui n'ont pas pour but procréation (par exemple, l'homosexualité ou la prostitution), ou qui n'ont pour but que le plaisir érotique (par exemple, la masturbation et la pornographie) continuent de susciter des réactions hostiles dans notre société. Ceci nous amène donc à considérer l'érotophobie comme une des principales sources de l'attitude négative, voire même agressive, que l'on rencontre encore aujourd'hui envers l'homosexualité. En fait, l'érotophobie est tellement bien enracinée dans notre société qu'on rencontre même des personnes homosexuelles qui sont également érotophobes, tout en étant elles-même victimes de l'érotophobie des hétérosexuels.

(...) La distinction entre l'amour qui, aux yeux des érotophobes tant homosexuels, qu'hétéroxexuels, peut seul légitimer les relations sexuelles, et l'amitié qui, elle, doit être exempte, selon eux, de telles relations, n'a plus de sens: l'affection qu'on a pour telle ou telle personne, et la satisfaction qu'on éprouve à être en sa compagnie pour partager les divers aspects de la vie courante, peuvent tout aussi bien servir de base à une vie commune, qu'une exclusivité sexuelle qui n'est qu'extérieure, en ce sens qu'on ne se base pour l'établir que sur le comportement physique des individus.

(...) C'est cette peur de la «propagande» en faveur de la sexualité qui est généralement exprimée clairement par ceux qui s'opposent à des cours de sexualité dans les écoles. Dans un tel contexte, vouloir présenter aux élèves l'homosexualité d'une façon positive et objective, afin de faire disparaître les stéréotypes dans ce domaine, peut sembler quelque peu audacieux. Il n'empêche que ce but doit être atteint si on veut faire évoluer d'une façon appréciable les mentalités à ce sujet.

(...) Mais il est nécessaire de faire une distinction entre préférences sexuelles personnelles et érotophobie. Certains types d'activités sexuelles peuvent très bien ne pas intéresser et même répugner à un individu donné. S'il reconnaît sincèrement que ces pratiques sexuelles ne sont pas inacceptables en soi, mais que lui, personnellement, n'y trouve aucun attrait ou intérêt, nous pouvons considérer que nous avons affaire à un cas de préférences personnelles et non d'érotophobie. (...) En somme, je crois que quiconque a atteint un certain degré de maturité, et n'est pas sous l'emprise de l'érotophobie peut admettre que chacun a droit à sa conception des relations amoureuses et à ses préférences de relations sexuelles, et qui on ne doit pas faire de ses préférences personnelles des valeurs universelles auxquelles les autres doivent se plier sous peine de se faire classe parmi les «pervers».

(...) Tout ce qui pourrait combattre l'érotophobie ne pourra s'introduire dans les écoles que suite à de très considérables pressions, car il faut reconnaître que les hommes politiques semblent être pratiquement aussi attachés à maintenir l'érotophobie que les hommes d'Eglise. (...) Mais il faut également, et surtout, exercer des pressions de groupes auprès des politiciens, afin que les lois érotophobes soient abrogées. En s'acharnant à leur démontrer que l'érotophobie n'est pas une attitude innée chez les humains, mais plutôt le produit d'une tradition religieuse bien déterminée.

Y. Blouin

Les gai/es: des précurseurs?

Claude Bealieu

L'hétérosexisme désigne cet ensemble de valeurs dites traditionnelles qui no tolère en matière de comportement sexuel que la monogamie contractuelle hétérosexuelle dans le dessein de la procréation. L'hétérosexisme est nécessairement homophobe. De plus, une personne homosexuelle peut être homophobe et même hétérosexiste, aux dépens, bien sûr, de sa santé mentale. De plus, une personne



piano-bar featuring
exclusive
entertainment
nightly
PIANO-BAR SELECT
FOR MEN ONLY

A very unique

La Rose

Rouge

MAI-JUIN 1980 EN VEDETTE

Du 14 au 25 mai : **Claude Souly** Du 28 au 1er juin : **Richard Huet** Du 4 au 8 juin : **France Janin** Du 11 au 15 juin : **Anita Funaro**



L'unique piano-bar gai qui présente des spectacles cinq jours par semaine

PIANO BAR SELECT POUR HOMMES

Dimanche après-midi:



L'Après Brunch de 3H à 8H pm

Bières, liqueurs, boissons ordinaires \$.99 Mixes, Cognac, Grand Marnier \$ 1.99 Bloody Mary, Bloody Ceasar \$ 1.49



1er SPECTACLE 5H pm

Régent Tremblay pianiste maison Claude Souly artiste

Lundi, mardi, vendredi, samedi, dimanche

Anita



venez essayer mes drinks spéciaux

vous attend

Bar de l'amitié



SUPER PARTY
A L'OCCASION DE LA
FETE DES GEMEAUX
ET DE
PAOLO MICHEL
LUNDI 26 MAI 1980

Prix de présence

OUVERT TOUS LES JOURS DE 8H A 3H a.m. DIMANCHE: de 3H p.m. A 3H a.m.

Lundi et mardi : 2éme étage disponible pour party privé

hétérosexuelle peut fort bien ne pas être hétérosexiste.

(...)L'hétérosexisme est essentiellement érotophobe. C'est une série d'interdits aux activités sexuelles qui, loin d'encourager l'hétérosexualité, ne font que la tolérer sous certaines conditions. Son interdit contre l'homosexualité n'en est qu'un parmi d'autres. (...) Le recrutement pour la philisophie hétérosexiste débute auprès des plus jeunes, par l'entremise de la plupart des moyens de communication, mais en privilégiant l'école. Ce recrutement débute de façon très insidieuse, en créant la phobie de la solitude, capitalisant ainsi sur le développement incomplet de l'enfant et la dépendance entretenue auprès de ses nourriciers.

(...)L'hétérosexisme nie tellement l'homosexualité qu'il n'offre aucun cadre de comportement, même conditionnel, aux personnes homosexuelles. (...) Bien sûr, les reproches que l'on nous fait sont souvent marqués au coin par l'envie. On nous reproche de ne pas faire d'enfants, c'est-àdire, de ne pas avoir à utiliser de moyens contraceptifs. On nous reproche notre supposée promiscuité, tout en présentant comme idéal le playboy, le don juan, le casanova. D'ailleurs, cette promiscuité a plusieurs avantages, dont l'élargissement des connaissances sexuelles, la non-dépendance pathologique émotive sur une seule personne; l'aptitude à utiliser sainement la solitude; le rejet total ou partiel des rôles sexistes, d'où la disparition d'un fonctionnement parasitique à l'égard de l'autre sexe, meilleur aperçu en coupe de la race humaine dans son intimité. Donc meilleure connaissance de soi en perspective avec les autres; et le contact sexuel est beaucoup moins susceptible d'être soumis à des motifs ultérieurs.

(...)Du fait même de leur répression les personnes gaies ont développé des mécanismes d'adaptation ainsi que des attitudes de vie qui peuvent très facilement servir de modèle aux hétérosexuels auxquels l'hétérosexisme ne convient pas.

Y. Blouin

Le vécu homosexuel à l' adolescence

Gilles Garneau

Le vécu homosexuel à l'adolescence, tel était le titre de l'exposé qu'a fait Sylvain Chalifoux, un jeune étudiant de l'université de Montréal.

Il a raconté comment il en est venu à accepter son homosexualité, à "sortir" en somme.

D'aussi loin qu'il se souvienne, il a toujours senti une attirance vers les hommes.

Au début de son adolescence, à l'éveil de sa sexualité, il a cherché à comprendre ce qu'il se passait en lui. Mais où obtenir de l'information, du support?

C'est dans "Les Prodigieuses victoires de la psychologie moderne" de Pierre Daco qu'il obtient ses premières réponses.

Le célèbre psychologue vulgarisateur y définit ainsi l'homosexualité: «L'homosexualité est un trouble de la personnalité entière. L'homosexualité n'est qu'une manifestation particulière d'un manque de développement psychique. Parmi les causes les plus fréquentes on trouve: sentiments d'infériorité; haine des femmes, tout ce qui peut donner aux garçons la peur des femmes, tout ce qui peut déviriliser le garçon". Il y est dit aussi que très souvent l'homosexuel est un véritable obsédé et que l'homosexualité se montre chez des snobs à l'affut de "sensations rares"; chez les épileptiques, chez les toxicomanes. On v dit enfin que l'homosexualité véritable amène des jalousies féroces suivies de violences pouvant aller jusqu'au meurtre.

Décidément Sylvain n'arrivait pas à se reconnaître dans cette définition du réputé psychologue.

Il essaie de changer son orientation sexuelle, de s'intéresser aux filles, mais en vain.

Dans le but de rencontrer d'autres homosexuels il entre dans un bar gai. Il s'étonne de voir un si grand nombre de gars comme lui; il n'est donc pas seul ainsi. Cependant, le lieu lui déplaît, l'obscurité qui y règne, la musique assourdissante qui empêche toute communication entre les êtres et où seule l'apparence physique prime. En plus, ils ont tous en commun d'être des lieux de consommation. Tous contribuent à encourager les stéréotypes.

Il a rappelé ce qu'a dit Bory: "Le problème n'est pas dans l'homosexuel mais à l'extérieur. Ce sont les pressions de la société sur l'homosexuel qui font que l'homosexualité est un problème."

Rétorquant ainsi au sexologue André Lafrenière qui, plus tôt dans la journée, avait dit que les adolescents étaient des "petits jeunes fous, fous, fous, qui cassent des vitres." Sylvain Chalifoux n'a jamais été ce genre d'adolescent.

Une étudiante, Martine Tremblay, a commenté l'exposé de Sylvain en insistant sur les différences entre l'homme et la femme gais.

Les parents sont plus sévères pour les filles que pour les garçons (dans les sorties par exemple). Cela engendre la dépendance des enfants vis-à-vis des parents, dépendance qui se poursuit plus tard vis-à-vis du mari.

De Lafrenière ou de la sexologie?

Lors du premier Symposium québecois sur l'homosexualité un étudiant en musique fit allusion à une phrase de Foucault dans laquelle ce dernier parle de l'utilisation du discours scientifique à des fins répressives. Nous avons entendu divers exemples de ce discours au cours des deux journées, dont celui d'un sexologue qui a travaillé avec des adolescents «déviants». Même si ça n'a pas été du discours scientifique pur, je crois qu

l'on pourrait qualifier de répressif l'exposé d'André Lafrenière, rédigé dans un curieux mélange de jargon sociologique et de journalisme à sensation. A l'écouter on aurait cru que ce spécialiste ignorait complètement la présence d'auditeurs gais dans la salle.

M. Lafrenière s'est donné comme tâche de nous présenter «quelques facettes de la condition dans laquelle se trouvent plongés» ceux qui se découvrent homosexuels, et particulièrement ceux «qui vivent leur homosexualité dans l'ombre». Mais sa connaissance déplorablement superficielle de cette condition, et sa cécité quant à la nature de cette «ombre» que nous habitons, paraissaient à chaque page de son exposé.

De l'adolescence du jeune gai, Lafrenière nous offre l'analyse suivante: «L'acceptation de son homosexualité...ne se fait pas d'emblée. Elle suppose deux temps préalables: la découverte et la reconnaissance. Un garçon ou une fille ne se réveillent pas un beau matin homosexuels. Ils découvrent peu à peu cette particularité de leur désir. La certitude ne s'installe généralement que vers la fin de l'adoloscence, parfois au delà. Il continue avec une description réservée et sans commentaires des angoisses d'identité de l'adolescent gai aux prises avec les préjugés de sa famille et du système scolaire. Le fait que l'adolescent hétérosexuel n'ait pas à subir ces années d'inquiétude et de confusion et puisse afficher sa sexualité dès la puberté, tandis que son homologue gai doit attendre à la fin de son adolescence (c'est-à-dire, jusqu'à l'âge où il est permis de consommer de l'alcool légalement) avant que la certitude de sa sexualité à lui ne s'installe, cela ne dérange pas ce sexologue. Signaler une injustice ne sied pas à l'homme de science.

Le discours du sexologue Lafrenière généralise et classifie. Il ne saurait tenir compte des individus car il est scientifique, et sincère en plus: «Il est évident que la brève description faite dans cet exposé ne s'applique pas inconditionellement à tous les individus dits homosexuel(les), mais je crois très sincèrement qu'elle s'applique dans une forte proportion à beaucoup d'hommes et de femme homosexuel(les), soit plus particulièrement les gens qui vivent leur homosexualité dans l'ombre.» (La prison?) Ça veut bien dire qu'il ne parle pas de tout le monde, mais presque, non ? Et ce tout le monde, c'est qui? Page 5: «On peut considérer deux grands types d'homosexuels: les non-publiquement avoués (que voilà une élégante façon d'écrire) et les personnes ouvertement homosexuelles. Dans une troisième temps, on peut ajouter les homosexuels latents.» Ca ressemble à du drôle de binarisme. Et quatre lignes plus loin : «Il faut éviter de tomber dans le piège du stéréotype qui n'est en fait qu'un grand malentendu. (Le dire n'est pas le faire.) La plupart des homosexuels ordinaires ressemblent aux gens ordinaires et agissent comme eux. » Corollaire: la plupart des gens ordinaires ressemblent aux homosexuels

Symposium

ordinaires et agissent comme eux.

Trois pages et demie de l'exposé de quinze pages de Lafrenire portent sur la prositution homosexuelle. Ça fait bien vingt pourcent, non? Et comment ça se passe, la prostitution homosexuelle, scientifiquement? « La plupart de ces échanges sont hâtifs, impersonnels, orientés exclusivement vers la sexualité, comme il en va du reste la plupart du temps en matière de prostitution hétérosexuelle. Il n'est cependant pas rare de les voir se prolonger une soirée entière, pour se terminer autour d'une bonne table. (Par exemple, celle de Platon.) L'âiné des deux hommes, généralement solitaire, sevré de compagnie et d'amitié, n'est pas uniquement attiré par la sexualité tandis que le plus jeune est flatté par les attentions dont il est l'objet et par les endroits où on le conduit. » Donc dans ces « échanges impersonnels...il n'est cependant pas rare que...le plus jeune est flatté par les attentions dont il est l'objet,,, » Un scientifique reconnaît enfin les bienfaits de la pédérastie pour la jeunesse, bravo! Et encore : « Ces échanges...orientés exclusivement vers la sexualité, comme...en...prostitution hétérosexuelle. » Au moins, on ne pêche pas par fausses réprésentations.

C'est sûrement de la sexologie scientifique et ça ne vaut pas mieux que les autres sciences : ce n'est pas un discours définitif. Si on invitait Galilée au prochain banquet ?

A.v.M. & P.B.

Position de la Corporation professionnelle des psychologues du Ouébec face à l'homosexualité

Ce titre massif m'intéressait parce que j'attache beaucoup d'importance au rôle que joue la psychologie dans la société contemporaine. Par ignorance, je crois que nous sommes assez souvent enclins à mythifier ce qu'elle est, et à nous moquer de ses balbutiements. Notre intransigeance face à ses erreurs n'a d'égale que l'indulgence dont nous faisons preuve face à d'autres sciences bien mieux établies: la médecine, par exemple, qui tuyaute des moribonds ou ferme hippocritement les yeux devant les millions de drames que sa vision morallisatrice provoque, à toute notre déférence. Il n'est pas surprenant qu'un moralisme comparable méprise les buts de la psychologie: «on doit être capable de régler ses problèmes tout seul» ... Mais passons au sujet.

Si le titre était long, la conférence fut, elle, des plus brèves. En quelques minutes, Jean Tremblay, président de la Corporation professionnelle des psychologues du Québec a établi d'abord que les homosexuels subissaient, comme d'autres, la répression sexuelle. Ebloui par une révélation si originale, j'ai encore appris que les

psychologues étaient des gens comme tout le monde, «assujettis» aux «normes sociales, (aux) préjugés, (aux) rôles et (à la) communication.» Cela signifie qu'au sein de la Corporation, eh bien, «on ne fait pas l'unanimité sur l'homosexualité». N'allez cependant pas interrompre votre thérapie pour cela: «une chose est certaine cependant. Le psychologue s'est doté, par sa formation, de moyens pour analyser et comprendre le comportement de la personne. (...) une personne homosexuelle qui consulte un-e psychologue afin d'être soutenue dans sa démarche d'identité en tant qu'homosexuel-le peut s'attendre en théorie (je souligne) à trouver une telle aide. La problématique qui s'impose est alors le choix du thérapeute.» Cela ne me rassure pas: que se passe-t-il en pratique? Et comment se résoud la problématique du choix?

Revenons à la conférence, au titre, car vous brûlez de savoir, n'est-ce pas, ce qu'elle est cette position? Vous allez être comblés, la voici: «la Corporation en tant qu'instance dans le milieu socio-professionnel québécois, préconise une position d'ouverture à l'endroit les homosexuels québécois.» Ne frémissezvous pas d'enthousiasme? Est-ce assez audacieux? A notre endroit, une position d'ouverture. A la condition que vous soyez, nous précise-t-on, homosexuels québécois (je re-souligne)... Je prie vos esprits pervers de ne pas sourire si je poste la question de l'attitude de la dite Corporation face aux homosexuels quand ils ne sont pas québécois!!...

Enfin, en guise d'Envoi, la Ballade de Tremblay s'achève sur cette invitation qui pourrait être intéressante:

«Nous ouvrons les pages de notre revue, les Cahiers du psychologue québécois, à ceux et à celles qui désirent livrer des messages aux psychologues québécois. Il est aussi pertinent d'envisager divers mécanismes «conjoints» à travers lesquels pourront se développer tant des projets de recherche que des projets pilotes concrets.»

Cette seule conférence aurait suffi à prouver la raison d'être du symposium: il y a des psychologues qui ont besoin d'être informés. Dans son commentaire, Samuel Pereg (psychologue lui aussi) a tenté de montrer que la réserve trop prudente de Tremblay entraînait d'énormes lacunes; il a souligné que «l'interrogation du psychologue devait se porter plutôt sur «l'homosexualité universelle» qui n'est pas la propriété exclusive des homosexuels» parce que tous les êtes humains l'ont en eux et que le problème se situe bien plus dans «l'altérité en face de nous qui dérange ce qui est en nous».

J'ose croire que nombre de «psy» ne suivent pas le conservatisme de leur Corporation. Il n'en reste pas moins qu'un des champs importants de la sexualité reste à défricher et leur responsabilité y est engagée, qu'ils aiment cela ou pas.

En ce qui me concerne, cette conférence aura été l'une des deux seules déceptions de ce symposium. L'autre? La place in-

La Boîte en Haut

1320. ALEXANDRE DE SÈVE TÉL.: 527-2237 MONTRÉAL.



Spectacle special

Dimanche: 17h00 à 19h00 Lundi, mardi et mercredi de 23h30 à 01h00

Présentement en vedette: FRANCE JASMIN

Surveiller nos autres invités qui se succéderont dans les prochaines semaines.

JEAN-CLAUDE. à votre service

de 16h00 à 22h00 pour son "Cocktail Hour". Prix réduit tous les jours (excepté le samedi).

Dimanche:

Rôti de boeuf \$5.50 Boeuf bourguignon \$5.50

Mercredi:

Rôti de boeuf (pour deux) \$5.50

Symposium

croyablement réduite qui à été accordée à la vision lesbienne de l'homosexualité. Cette reconnaissance rétrograde nous fait perpétuer, à nous les hommes, une définition de l'homosexualité correspondant à la vision masculine de la sexualité qui est, précisément, la source de notre problème psychologique.

Clin

L'intervention psycho-sociale auprès des personnes homosexuelles: théories, techniques et pratiques

K. Fahmi expose comment les intervenants professionnels des Services communautaires pour lesbiennes et gais* peuvent amener les personne qui vont les consulter à se débarrasser des connotations péjoratives ou vulgaires des étiquettes que leur donnent leurs parents, leurs amis, leurs professeurs, la TV, bref la société.

Il expose un cheminement en quatre phases qui amène l'étiquette lui-même à prendre à son compte l'étiquette et à la « porter » sans en avoir honte, sans en avoir peur.

La psychologie éclairée de l'idéologie dominante répète dans tous ses manuels que les comportements homosexuels des adolescents « constituent un moyen transitoire d'exploration dû à la recherche d'une identité sexuelle. »** Cela veut bien dire qu'ils sont réversibles, qu'ils ne doivent pas être encouragés, que l'enfant ne saurait assumer sa sexualité, qu'il doit attendre.

Attendre quoi ? Attendre longtemps avant d'entendre, par exemple les statistiques déjà vieilles de trente ans de Kinsey, notamment sur la bisexualité et sur ses extremités théoriquement exclusives. Les intervenants professionnels des Services communautaires, en plus d'informer les quelques adolescents qu'ils reçoivent, les encouragent à faire les expériences de leur désir, sans restriction ni culpabilité (?).

Cela répond aussi à tous les sexologues Lafrenière du même symposium, pour qui les petits gars sont des voyous qui ne sauraient être de vrais homosexuels avant qu'un professionel compétent, scientifique, ne les ait lui-même étiquetés.

Voyous ? A cet âge on est aussi fifi, fif, tapette ou mémère, etc. Et il importe de le dire de soi, même après la puberté, n'en déplaise à Jean Basile, à la police et aux gais. L'appropriation de ces mots en évacuent les connotations péjoratives et donne sûrement aux enfants ainsi étiquetés des modèles différents, mais tout aussi sympathiques que, par exemple, Christian Lalancette, Superstar, et personnage fictif de la télévision d'état.

L'enfant qui se retrouve devant un professionnel qui ne se cache pas d'être luimême « fifi », devant un fonctionnaire professionnel à l'emploi d'un organisme du pouvoir démocratique n'est pas nécessairement recruté. S'il choisit de ne pas devenir homosexuel à plein temps, si donc, pour lui, c'était une période transitoire, il pourra avoir plus tard une meilleure opinion des homos et des autres.

K. Fahmi prévient que les homosexuels qui risquent d'être dangereux sont ceux qui ont été pressés de neutraliser ou réprimer leurs penchants homos.

Parle-t-il alors des policiers et des autres ouvriers du pouvoir élus démocratiquement, qui ne sauraient porter de la double étiquette : puissant - homo par peur de perdre la première qui n'est pas encore assez forte (?) pour assurer sa survie malgré la seconde ?

Celle-ci étant tacite et objet de la réprobation sociale.

Finalement, K. Fahmi insiste également sur le fait que les services sont communautaires surtout grâce a l'appui des cinquante volontaires qui se partagent en équipes pour assumer diverses tâches : groupes de discussion, Gaieécoute (un mot affreux!), etc. Les volontaires sont issus des « clients » et se mettent ensemble pour conscientiser et ouvrir l' « esprit » de ceux qui sont en train de SORTIR et de se solidariser.

P.B.

* Nouveau nom du Gay Social Services Project (G.S.S.P.) du Centre de services sociaux Ville-Marie.

** Lachaine-Gagnon & Collège Marie-Victorin, Cours de psychologie, in La Presse, 80-03-10, p. A 10, par V.B.)



Montréal

Le projet OSÉ-ART: NON

On apprenait le 29 avril dernier, que le programme OSE-ART, auquel Le Berdache avait fait parvenir une demande de subvention, a malheureusement défoncé son budget et que, pour cette raison, notre requête n'a pu être satisfaite. La porte demeure ouverte cependant à condition que le gouvernement décide d'effecter plus d'argent à ce programme.

Ce n'est pas cette mauvaise nouvelle qui va nous arrêter de publier et nous comptons bien solliciter d'autres subventions gouvernementales. Notre conviction bien ancrée de l'utilité d'un organe de communication informatif et culturel à l'écoute de, et reflétant la communauté gaie et lesbienne québécoise, est un gage suffisant de la poursuite de nos activités.

C.B.

Oui pour la danse...

A 9h., la salle était à peu près déserte. A 2h., j'étais légèrement «beurré», mais d'excellente humeur. Je suis retourné chez-moi à pied, seul, mais absolument satisfait de ma soirée.

Entre 9h. et 2h., c'était vraiment la fête. Cela m'a pris un bout de temps pour réaliser que je n'étais pas à la «chasse», mais avec des amis. J'ai beau être sorti de mon garde-robe depuis un bon bout de temps, je me retrouve encore assez souvent «crampé». Je me suis répété le mot célèbre de Jules César à ses braves: «On n'est pas fait en chocolat» et je suis allé porter ma «crampe» au vestiaire.

La danse? Ah! oui, la danse! Sous les trois grandes fleurs (trois immenses fleurs de couleur), sous les banderolles, avec des «flashes» plein les yeux (de couleur aussi et branchés sur la musique), dans la musique, dans la bonne mustique pour danser, tout le



monde s'est amusé.

Le «oui» faisait fureur. Des macarons plein la place. Du monde plein la place. A 9h., je suis entré dans un gymnase vide; à 2h., il y avait bien 700 personnes et le gymnase avait disparu. Les amis du Berdache avaient pris toute la place, samedi, le 19 avril au pavillon Lafontaine de l'UQAM. La soirée rapportait au Berdache un profit net d'environ deux mille cent dollars (\$2,100.), de quoi soulager quelques créanciers. Il en faudrait plus souvent de ces fêtes, surtout pour qu'on se rencontre en dehors des lieux commerciaux. Les Berdaches qui aimeraient que cela se reproduise souvent et désireraient en organiser d'autres peuvent contacter l'ADGO.

Godin parie aux gais

Le 13 avril dernier s'est tenu un souper bénéfice de gais pour le oui. Organisé par un comité de gais qui appuient l'option du oui dans la campagne référendaire, le souper a eu lieu chez Jonas, un bar gai de la métropole.

Gérald Godin, député péquiste de Mercier, a adressé la parole aux quelques centaines de participants. C'est la première fois au Québec qu'un député participe à une rencontre gaie. Dans son discours, M. Godin a présenté les arguments en faveur du oui, sans pour autant s'adresser aux raisons pour lesquelles les gais et lesbiennes devraient appuyer cette option. En fait ce n'est qu'à la toute fin de son exposé qu'il a fait une référence à l'orientation sexuelle de son auditoire quand il s'est adressé aux gens présents comme "gais du Québec".

Dans la période de questions, par contre, les participants ont profité de cette occasion assez unique pour essayer de connaître les politiques du Parti québecois sur les revendications des gais. M. Godin semblait assez peu au courant des grands dossiers de l'homosexualité et à la grande déception de plusieurs n'a offert aucun espoir de progrès prochain dans ce domaine. Il s'est contenté de rester assis sur les lauriers du P.Q. pour avoir fait adopter la loi 88.

La coalition contre l'article 97 est née

Les gais auraient-ils trois ennemis plus, la FTQ, la CSD, et l'AFEAS? Telle était la question que posait le dernier Berdache face à l'attitude négative de ces 3 organismes quant à la présence de l'ADGQ au sein de la coalition pour l'abrogation de l'article 97 de la Charte des droits et libertés. Cet article permet certaines discriminations dans le domaine des assurances et des avantages sociaux.

A la réunion suivante, le texte de la coalition a finalement été adopté y compris le passage sur l'orientation sexuelle. L'AFEAS était absente, la FTQ n'a plus fait mention des réserves qu'elle avait face à l'homosexualité. Quant à la CSD, elle a quand même accepté d'appuyer le texte tout en réiterant sa réticence face à l'homosexualité. Donc tout va bien.

La nouvelle coalition a demandé une rencontre avec le ministre de la justice, Marc-André Bédard afin de le sensibiliser aux problèmes que posent l'article discriminatoire 97. Nous attendons présentement sa réponse.

Gilles Garneau

Colloque à Sherbrooke

Le 26 mars dernier, à l'Université de Sherbrooke, avait lieu un Colloque sur l'homosexualité. Cette rencontre, d'une durée de trois heures, était organisée par le service de la Pastorale de l'Université. L'événement fut repris le 30 mars.

André Bergeron, théologien et professeur à la faculté de Théologie, a voulu démontrer que les homosexuels peuvent envisager de vivre chrétiennement leur vie dans l'Eglise malgré leurs divergences de pensée avec une partie des fidèles et du clergé.

L'information nous est parvenue par les bons soins de Jean-Louis Fortier. Ce dernier mentionne par ailleurs que les questions et objections de l'auditoire ont surtout porté sur le fait que les positions officielles de l'Eglises servent à cautionner les préjugés face aux homosexuels et à entretenir l'oppression. Il ajoute, en guise de conclusion: «L'heure n'est pas encore venue où les homosexuels se sentiront à l'aise dans l'Eglise.»

Communauté gaie

Coalitions

Québec

Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ) CP 1104, Succ. Place d'armes Montréal H2Y 3J6

Canada

Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais (CCDLG) CP 2919, Succ. D, Ottawa, Ontario K1P 5W9

International

International Gay Association (IGA) a/s CHLR P O Box 931, Dublin 4, Irelande Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ) CP 1215, Succ. B Hull J8X 3X7 778-1

Lennoxville (indicatif: 819) Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop's

CP 631, Lennoxville J1M 1Z7

563-2230

Montréal (indicatif: 514) Action politique

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
local: 1264 St-Timothée
permanance, lundi et mardi de 19h30 à 22h

843-8671

486-4404

Comité de soutien aux accusés du Truxx a/s 1217, rue Crescent Montréal H3G 2B1 Coop-femmes CP 223, Succ. DeLorimier Montréal H2H 2N6

Info/services

Clinique des jeunes (médecine générale et maladies vénériennes) 3658, Ste-Famille Montréal H2X 2L4 Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h

Contac-t-nous
(maladies vénériennes)

Fédération canadienne des transexuels pour le

Québec 16, rue Viau Vaudreuil J7V 1A7 Gay Info CP 153, Succ. Victoria Westmount H3Z 2V5

Jeudi et vendredi de 19h à 23h Librairie L'Angrogyne 1217, rue Crescent

Montréal H3G 3B1 866-2131
Parents des gaie(e)s/Parents of Gays

a/s CP 153, Succ. Victoria
Westmount H3Z 2V5
Services communautaires pour lesbiennes et gais
5. Weredale Park

Westmount H3Z 1Y5
Gaiécoute

Tous les soirs de 19h à 23h 937-1447

Gayline	931-8668
Tous les soirs de 19h	
Transvestites à Montr CP 153, Succ. Victori	
Montréal H3Z 2V5	•
Média	· A The American
Le Berdache	
CP 36, Succ. C Montréal H2L 4J7	843-8671
Productions 88	
1406, rue de la Visitat	ion, app. 3
Montréal H2L 3B8 Religieux	
Communauté homoph	ile chrétienne (catholique)
354, rue Murray	688-9071 Lundi 19h30
Montréal Dignity Montréal Dign	
Newman Center	me (camonque)
3484, rue Peel	11 101-10
Montréal H3A 1W8	Mardi 19h30 de Montréal/Montreal
Community Church	de monte de la constante de la
CP 610, Succ. NDG	
Montréal H4A 3R1 Integrity (anglican)	
305 Willibroad	
Verdun H4G 2T7	766-9623
Naches (juif) CP 298, Succ. H	
Montréal H3G 2K8	488-0849
Pro-cathédrale du disc	ciple bien-aimé
4376, de la Roche Montreal H2J 3J1	525-5245
Social Alpha Kira	
CP 153, Succ. Victori	ia
Montréal H3Z 2V5 Fraternite-HALTE	
5342, St-Laurent	
Montréal H2T 1S1	Mardi 20h00
Universitaire	
Association communa l'Université de Montre	utaire homosexuelle à
3200, Jean-Brillant, le	
Pav. des sciences soci	ales 737-0553
Université de Montrés	al Lundi-mercredi 19h à 22h
Montréal H3T 1NB Gay McGill	Gay Women of McGill
University Centre	3480, McTavish
3480, McTavish	Montréal H3A 1X9
Montréal H3A 1X9 Lesbians and Gay Fri	ends of Concordia
a/s DSA	
1455, o. boul. de Ma	isonneuve
Montréal H3G 1M8	P. 419)
Québec (indicatif	e des eni(e)s du Ouébec
Association fraternell (AFGQ)	e des gai(e)s du Québec
CP 2, Succ. Haute-Vi	ille
Québec GIR 4M8	
CP 596, Haute-Ville	ide et de libération (CHAL)
Québec G1R 4M8	
175, Prince-Edouard	523-4997
Groupe gai de l'Unive CP 2500 Pavillon Lei	
Cité Universitaire Sai	nte-Foy
GIK 7P4	7
Paroisse St-Robert	charistique)
(Eglise catholique euc 685, Côte Franklin	charistique)
Québec G1M 2L9	688-5564
Témiscouata	
Northern Lambda N	ord
P O Boy 990	

P.O. Box 990

Caribou, Maine USA 04736

Canada

Dialogue

OTTAWA—Un nouveau bulletin de liaison intitulé «Dialogue» vient de voir le jour sous l'égide de la Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et gais. Le bulletin est bilingue et traite dans ce premier numéro de la question de la participation des lesbiennes à la coalition. Le rédacteur en chef est Michael Arkin, C.P. 2919 Succ. D, Ottawa, Ontario K1P 5W9. Nous leur souhaitons Bonne Chance.

Viol d'homme TPB

Vers 1h30 le 21 février, Jason quitte «the Barn» (un bar gai) en passant dans un stationnement. Un homme ayant des problèmes avec son auto lui demande de l'aide. Peu après un deuxième homme arrive par en arrière avec un couteau et force Jason à entrer dans l'auto. On le conduit à un endroit désert à quelques minutes de là. L'un des hommes a toujours le couteau à sa gorge tandis que l'autre, défait les pantalons de Jason, se masturbe et le sodomise.

Un bruit à l'arrière de l'homme au couteau détourna son attention et Jason qui étudia le judo pendant 10 ans en profita pour se défaire de ses agresseurs, cassant le bras de l'un d'eux. Il couru pour trouver de l'aide à l'une des grandes intersections et fini par attirer l'attention des policiers. Il leur expliqua son histoire et les conduisit sur les lieux du viol mais les deux hommes étaient partis, inutile de dire que les agents ne crurent pas son histoire et quand il leur dit qu'il sortait du bar «the Barn» ils le regardèrent de façon «bizzare».

Jason ne s'est pas soucié de poursuivre l'affaire au poste, s'attendant à la même réaction.

Il n'as pas dormi cette nuit là, se sentant humilié, souillé et comprend un peu mieux la femme victime de viol. Jason indique l'importance de connaître des moyens d'auto-défense.

Des cours d'auto défense pour gai sont offert à Toronto et à Vancouver.

A MONTREAL, c'est pour quand?

L'affaire des «Barracks»

TBP

Des 23 hommes originalement arrêtés pour fréquentation d'une maison de débauche au sauna «the Barracks» après une décente policière le 9 décembre 1978, seulement 17 luttent encore contre ces charges.

Cinq ont apparemment plaidé coupable et un sixième homme semble avoir quitté le Canada de façon permanente après avoir été relaché par la police sous promesse d'être présent à la cour.

Les 17 hommes comparurent devant la Cour Provinciale de l'Ontario le 16 février dernier. En apprenant que le cas du propriétaire était porté devant la Cour Supérieure de l'Ontario, le juge Reid Scott admit que ce jugement pourrait affecté les 17 accusés et ajourna le procès au 4 juin 80.

Les 5 autres, ayant plaidé coupable, n'était en cours à ce momment-là et n'était pas non plus représentés par un avocat. Comme leurs noms n'étaient pas sur la liste des prévenus, des observateurs dirent qu'ils avaient dû obtenir une comparution spéciale, où ils pourraient plaider coupable sans être associés aux 17 premiers et éviter ainsi de voir leurs noms publiés par la presse.

Un représentant du «Right to Privacy Committee» a dit que tous ceux qui ont plaidé coupable ont été acquittés. Bien qu'une personne soit acquitée et par le fait même reconnu non-coupable, la cour et la police gardent un dossier indiquant qu'ils ont été arrêtés et trouvés coubable d'une offense criminelle.

Les porte paroles de la communauté gaie ont peur que les hommes qui ont plaidé coubable l'ait fait sans vraiment en comprendre les conséquences.

Ils l'ont probablement fait pour éviter une série sans fin de comparutions en cour pendant que le cas du propriétaire était porté d'appel en appel. Et pour éviter la publicité.

Magazine gai de Suède interdit au Canada

TBP

L'éditeur du magazine sexuel Suédois de libération gaie «REVOLT» s'est vu retirer le droit d'utiliser le service des Postes Canadiennes.

L'ancien Ministre des Postes

conservateur, John Fraser, a publié un arrêté d'interdiction contre «Revolt Press», Aseda, Suède, le 15 octobre 1979.

L'arrêté devenait obligatoire trente jours plus tard lorsque, après enquête du Bureau de Révision, aucune requête n'avait été reçue par le bureau de Fraser.

L'arrêté affectera toute correspondance de «Revolt Press» ou de ses agents au Canada et tout courrier adressé à cette compagnie à partir de ce pays. Le courrier intercepté va être conservé pendant trente jours, puis détruit.

Un arrêté d'interdiction émis contre une compagnie au Canada pourrait handicaper sérieusement ses opérations. L'arrêté d'interdiction a été émis après qu'une copie du magazine ayant pour titre «Chicken Special» publié en 1973 par «Revolt» dans un numéro limitée, ait été découverte par des officiers des Postes, et considérée par eux comme matériel «obscène, indécent, immoral ou ordurier».

A plusieurs occasions avant l'arrêté des Postes, «Revolt», publiant des nouvelles internationnales, des articles sur les arts et des articles de sujets variés incluant aussi des photos sexuelles explicites, a été saisi et détruit par les Douanes Canadiennes.

Richard King, le conseiller juridique des Postes responsable pour avoir recommendé que les arrêtés d'interdiction soient émis, a dit au «TBP» que moins de la moitié des cas impliquait des charges de fraude, telle que de la publicité mensongère. Selon King, le nombre d'arrêtés d'interdiction émis ces dernières années a augmenté de 800%.

Premier candidat municipal ouvertement gai a Toronto TBP

TORONTO—A une reunion de nomination, qui était plutôt un «love-in» pour George Hislop, l'«Association of Gay Electors» «AGE» de Toronto a choisi Hislop comme candidat pour les élections municipales de novembre prochain.

Le 13 mars, plus de 200 personnes assistèrent a cette occasion historique: la premiere fois qu'un candidat ouvertement gai se présente. C'était aussi un triomphe personnel pour Hislop, un militant gai populaire depuis 1971. Officiellement c'était une réunion de l'AGE, mais il y avait plus de participants que de membres de l'AGE; les membres décidèrent de permettre à tout le monde de voter.

Doug Chin fit la seule autre nomination, mais Bill Mole la refusa, puisqu'il est membre de la «Caggagetown Group Softball League», qui ne lui permet pas de s'impliquer dans la politique.

Hislop, dans un discours important pour sa carrière politique, parla du besoin de garderie adéquates, du transport en commun pour les handicapés, et d'appui aux petits commerces. Selon Hislop, le plus important de son discours: ses commentaires sur la police.

Tout le monde applaudit bruyamment quand il dit, «Je crois que la Commission de police doit se développer de sorte que la force de police soit effectivement dirigée par les politiques des résidents qui paient pour



le service de la police. Je crois que la procédure de contrôle par les citoyens proposée par Roy McMurtry doit être modifiée afin de permettre une enquête indépendante des plaintes.» Hislop parla aussi des problèmes de la femme, et déclara qu'en principe, la moitié des emplois devrait revenir aux femmes, et qu'on devrait examiner toutes les situations où ce n'est pas le cas. Selon

lui, les garderies sont une des priorités les plus importantes.

Mais Hislop n'est pas le premier politicien gai. Comme il dit, «il y eut des politiciens gais dans le passé: dans les cabinets fédéraux et provinciaux, et des deux côtés de la Chambre des Communes et des parlements provinciaux. Il y eut des politiciens municipaux qui étaient gais. Mais ils ont servi et contribué sans être ouvert à propos de leur orientation sexuelle et étaient donc incapable d'appuyer activement les intérêts de la communauté gaie.»

Les mineurs, même consentants, sont des «intouchables».

Body Politic

WINNIPEG—Les juges manitobains n'y vont pas de main morte avec quiconque est accusé d'avoir eu des relations sexuelles avec un mineur, même si ce dernier est consentant. L'an passé, presque tous les individus (au moins 15) accusés de grossière indécence avec les mineurs ont été déclarés coupables et condamnés à des sentences d'emprisonnement variant de 4 à 15 mois, avec sursis dans quelques cas. La Couronne a refusé les sentences avec sursis et demandé de nouveaux procès.

Heinz Merton, condamné avec sursis en décembre dernier, pour avoir «pratiqué la fellation» sur des mineurs de 13 à 15 ans, a du prendre le chemin de la prison. Le premier jugement avait considéré comme «circonstance atténuante» le fait que l'accusé s'était livré à ces actes sur des adolescents qui s'adonnaient à la prostitution. Le second jugement refuse l'argument et réplique que c'est un «non-sens» de considérer un garçon de 14 ans comme un prostitué, quels que soient les faits. Dans un autre jugement de même nature, les juges mentionnent que le Code criminel du Canada ne fait aucune mention de culpabilité réduite pour les cas où le mineur serait consentant.

Généralement, les individus condamnés pour grossière indécence sont incarcérés au Headingly Correctional Institute dans un bloc cellulaire spécial (pour leur protection). L'orgie de condamnation récente semble avoir créé des «problèmes de logement». Les «nouveau locataires» sont maintenant expédiés au Brandon Correctional Institute.

U.S.A.

Encore l'ayatollah

WASHINGTON—Après l'article sur la situation homosexuelle en Iran, la volonté de l'ayatollah Khomeiny d'exterminer les homosexuels (Le B., No. 7) et le désir de nombreux gais iraniens de ne pas retourner en Iran pour ne pas être exécuté (Le B., No. 8), voici que la question gaie iranienne refait surface. Cette fois, les révolutionnaires islamiques, établis aux Etats-Unis, préconisent le génocide gai. Rien de moins.

En effet, les partisans iraniens de l'imam Khomeiny distribuent actuellement des tracts antigais dans la capitale américaine.

Intitulé «Les Musulmans d'Amérique appuient l'ayatollah Khomeiny» et signé par la «Communauté islamique des Etats-Unis», le pamphlet reproche sévèrement aux Américains de «tolérer» les homosexuels. On y lit notamment: «Avec au moins de 10 à 20 millions de pervertis homosexuels et lesbiennes publiquement avoués comme citoyens américains, les Etats-Unis et son peuple, en termes de morale sociale et sexuelle, représentent le pays le plus moralement épuisé et socialement malade dans l'histoire de l'humanité».

L'appel au génocide des homosexuels, fidèle en cela aux préceptes de l'ayatollah préconisant le meurtre de tous les homosexuels connus, est impitoyable. «Ethniquement, les Américains sont des monstres sociaux et l'edifice du Capitol est un temple de vers de terre dédié à l'exploitation matérielle et culturelle de tiers-monde.»

Cette hargne islamique des homosexuels semble vouloir dépasser le cadre des révolutionnaires iraniens et contaminer l'étranger. A Paris, une certaine Colette Richer, trouvant odieux la fusiallade des homosexuels en Iran, s'empresse aussitôt de suggérer une autre méthode: les empaler, pour ainsi «adoucir» leur mort.

C'est sans doute le principe «joindre l'utile à l'agréable» occidental, inconnu en pays musulman.

Yvon Thirierge

Un rapport ignore le sort des gai-e-s dans l'Holocauste

TBP

La rapport final de la Commission présidentielle sur l'Holocauste, c'est à dire un comité spécial établi pour encourager le public à une meilleure/ compréhension du génocide nazi, a été fortement critiqué par des militant-e-s gais et lesbiennes.

Le rapport et ses recommendations ne parlent pas une fois du sort des gaie-e-s dans l'Holocauste. Les représentants des communautés gaies ont trouvé «complétement inacceptable» de ne pas avoir mentionné les tentatives nazies d'exterminér les gai-e-s dans leurs camps de concentration.

Pour détourner cette critique, les représentants de la Commission disent présentement que la mémoire des victimes gaies sera commémorée dans le Musée national de l'Holocauste proposé dans leur rapport.

Cependant, le mandat de le Commission se termine avec la publication du rapport, et le pouvoir de déterminer la nature du Musée national repose maintenant sur le «United States Holocaust Memorial Council» ce Conseil sera constitueé sur nomination du Président (35 membres) et du Congrès (10 membres). Les militants doutent que le Musée reconnaisse vraiment les victimes gai-e-s de l'Holocauste à moins que des lesbiennes et des gais soient nommés à ce conseil.

René Lavoie

Anita en chômage

TPB

Le contrat qui liait Anita Bryant et la «Florida Citrus Commission», lequel doit prendre fin en août prochain, ne sera pas renouvelé. C'est ce que déclarait récemment un porteparole de la commission chargée de la mise en marché et de la promotion des oranges et citrons de Floride.

La mise-à-pied de Mme Bryant fait suite à un boycottage en règle des produits fruitiers de cette commission organisé par les Gai-e-s américain-e-s, et qui dure depuis deux ans. Cette mesure avait été prise par les Gai-e-s après que Bryant se soit mise en tête d'un mouvement visant à faire abroger les lois favorables aux personnes homosexuelles dans le comté de Dade en Floride.

Fait à noter, il s'agit du deuxième contrat perdu en un an par Anita Bryant, puisque la compagnie Singer avait récemment refusé de signer un contrat de un million avec cette égérie homophobe, par crainte de déplaire à sa clientèle.



Tous les lundis et mardis à partir de 19H30

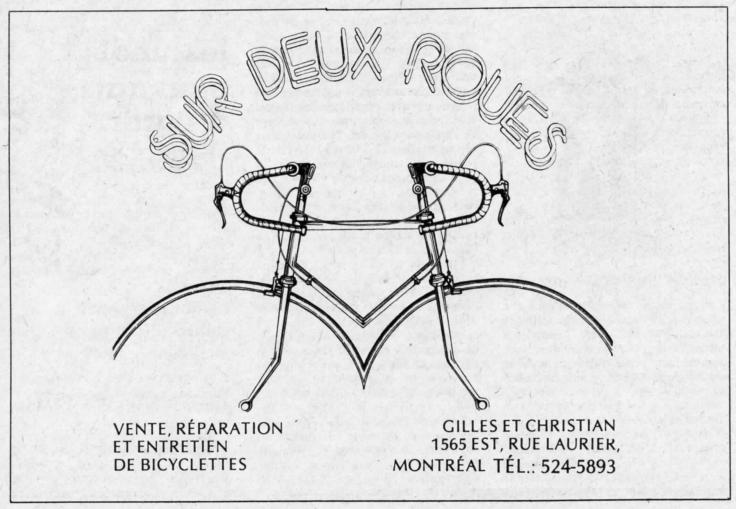
Permanence à l'A.D.G.Q.

Passez nous voir

Téléphonez 843 8671







Le monde

Paris-Québec: pas sur la même longueur d'onde...

PARIS-Les français semblent comprendre difficilement les événements qui se déroulent au Québec, ou bien ils sont des informateurs qui déforment sciemment les nouvelles en provenance de chez-nous. Nous l'avions déjà remarqué mais nous ne pouvons passer sous silence celle-ci, tirée du Gai Pied du mois d'avril, et qui est un bijou d'incompréhension. En faisant le bilan des média gais à travers le monde, on ajoute: «Au Canada, Canal 88, compagnie de radio privée, arrose les Etats anglophones et bientôt le Québec.» En toute amitié internationale, tant qu'à passer des nouvelles aussi incroyables mieux vaudrait que le Gai Pied s'abstienne de publier ce type d'information erronnée.



Retour de l'ordre moral

L'Assemblée Nationale française a adopté, le 11 Avril 1980, une loi sur le viol et l'attentat à la pudeur qui confirme la discrimination dont font l'objet les homosexuels en matière pénale. Sous couvert de moralité, elle a refusé d'abroger les textes répressifs concernant l'homosexualité comme l'on fait la Hollande, la Norvège et la Suède.

Deux dispositions du code pénal français font de l'homosexualité un délit spécifique. L'alinéa 2 de l'article 330 aggrave les peines de prison et d'amende pour outrage public à la pudeur lorsqu'il s'agit d'«acte contre nature avec un individu de même sexe». Créant un délit d'outrage à la pudeur spécifique aux homosexuels, cet alinéa adopté en 1960 constituait la réponse gouvernementale à la proposition du député Mirguet de compter l'homosexualité parmi les «fléaux sociaux».

Par ailleurs, pour l'attentat à la pudeur sans violence, l'alinéa 3 de l'article 331 punit d'une peine de six à trois ans de prison et d'une amende «quiconque aura commis un acte impuidique ou contre nature avec un individu mineur de même sexe». Voté sous le régime de Vichy et toujours vigeur, ce texte oblige les homosexuels à attendre que leurs partenaires soient majeurs (18 ans) pour éviter les sanctions légales, alors que les hétérosexuels ne sont pas condamnables s'ils ont des relations sexuelles avec des personnes de plus de quinze ans. Ainsi, pour des délits comparables, les relations homosexuelles sont plus durement frappées par la loi que ne le sont les relations hétérosexuelles. En effet, selon la loi française, l'homosexualité constitue une atteinte aux bonnes moeurs et à la morale, comme le proxenétisme ou l'incitation des mineurs à la débauche, et doit être poursuivie même s'il s'agit de relations entre personnes consentantes. Cependant, avec l'évolution des moeurs et les progrès de la tolérance, l'idée que la liberté sexuelle constitue une liberté fondamentale de l'être humain a prévalu un moment. Le Sénat, saisi en 1978 d'une proposition de loi sur le viol et l'attendat à la pudeur avait, conformément aux recommandations de la Commission de révision du code pénal, aboli toute discrimination à l'égard des actes homosexuels.

Mais un an plus tard, avant la soumission de cette loi à l'Assemblée nationale pour adoption définitive, l'alinéa 3 de l'article 331 concernant de délit d'«actes impudiques et contre nature avec un individu mineur (de plus de quinze ans) de même sexe» avait à nouveau été inclu avec approbation du gouvernement au texte initial. Le parti socialiste, le P.S.U. (parti socialiste unifié), la CFDT, le mouvement des radicaux de gauche et la ligue française des droits de l'homme réclamaient au contraire la suppression de ces discriminatoires. dispositions L'Assemblée nationale, le 11 Avril

dernier, en approuvant à l'unanimité le texte de loi sur le viol et l'attantat à la pudeur, a donc rétabli la discrimination entre actes homosexuels et hétérosexuels. Elle a suivi l'avis du président de la commission des lois, Jean Foyer, «sur la nécessité de maintenir certaines valeurs morales essentielles de notre société personaliste et humaniste» et mis hors la loi les relations homosexuelles entre et avec les adolescents.

Jacques Vandemborghe

L'Espagne interdit encore les organisations gaies

TBP

Le ministre des finances de l'Espagne, Señor Ibanez Friere, a annoncé que son gouvernement n'accordera pas de statut légal aux organisations de gaies et lesbiennes invoquant que «l'homosexualité est toujours un crime.» Parlant devant le Cortes (le parlement espagnol), Friere déclara qu'aucun groupe qui contrevenait à la «moralité publique» ne pourvait être accepté à l'intérieur de la loi.

La question s'est posée quand le Front de libération gaie de la Catalogne (FAGC) fit une demande pour être légalement reconnu selon la constitution post-Franquiste qui garantit la liberté d'association. Cette jeune organisation gaie attira 7 000 catalans à son quatrième congrès annuel à Barcelone. Plus de 50 municipalités, syndicats et organisations de jeunesse appuyèrent les efforts de la FAGC.

L'exécutif de la FAGC blâme la décision de Friere, en notant que «les gais et lesbiennes sont obligés de mener une vie double—pendant que le gouvernement constate qu'il existe maintenant une démocratie en Espagne.»

Lambda, giornale di controcultura per il movimento gay

Turin. Monsieur Felix Cossolo de la rédaction du journal Lambda nous faisait parvenir en avril 80 la lettre qui suit:-

«Quand aux Etats-Unis, les premiers groupes homosexuels naissaient; en Italie, on commencait à peine d'entamer la discussion sur la

virginité, les rapports prématrimoniaux et la masturbation. Au commencement de la décade des années 70, un groupe d'intélectuels de Turin a formé le premier collectif homosexuel: Fuori! (Coming out).

Il s'agissait de la première publication avec une thématique

la seule revue



homosexuelle. La compréhension de cette thématique venait de la part des groupes de la nouvelle gauche, des anarchistes et du parti radical. En 1974, Fuori! décida de se lier au parti radical (parti socialiste, laïque et libertaire) qui lutte pour les droits des marginaux (drogués, homosexuels, prisonniers, anti-militaristes...). Maintenant avec ses 18 députés et son sénateur, il est devenu un parti d'opposition. Mais beaucoup d'homosexuels ne partagent pas la décision de Fuori! de s'être lié avec un parti politique car ils sont convaincus que le mouvement homophile devrait être autonome de tous les partis. C'est de cette façon que la division est née au sein des militants homosexuels, laquelle a provoqué beaucoup de polémique. En conclusion, nous avons en Italie Fuori! affilié au parti radical, et Lambda, journal alternatif affilié, avec le mouvement homosexuel autonome, à la gauche.

Nous faisons partie de la rédaction de **Lambda** et nous espérons recevoir une aide financière internationale car notre journal risque de cesser de publier du fait que le principal actionnaire s'est retiré.

En espérant recevoir une réponse positive, nous vous invitons à venir encore cette année au Camping gai international à Capo Rizzuto (Catanzaro), région de Calabria dans le Midi italien du 5 au 20 août. Pour souscription au Lambda: Lambda, Casella Postale 195 10100 Torino Italia. Tél.: 011-798537.»

CALENDRIER GAI

Mai

- Jusqu'au 30 mai à L'Eskabel «Pleinchant» inspiré de «Mort à Venise» dans une mise en scène de Jacques Crête. Du mercredi au dimanche à 21h au 2334 rue Centre (Métro Charlevoix) Mtl. 931-8401
- 1: *Tout le mois jusqu'au 2 juin au Café Molière «Danné Manon, Sacré Sandra» de Michel Tremblay. Du mercredi au dimanche à 20h30 au 1200 St-Hubert Mtl. 844-7000.
- 2: •Jusqu'au 19 mai au Café-Théâtre Quartier Latin »Tout seul comme deux» de Pierre Leblanc et Claude Poissant. Du jeudi au lundi à 20h30 et samedi à 20h et 23h au 4303 rue St-Denis Mtl. 843-4384.
- 13: •7e congrès d'orientation de l'*ADGQ* (voir le 13 mai).
- 17: •Colloque sur le viol. «Qui viole? Pourquoi?» Au Casino gaspésien rue Ste-Catherine, est. Pour information: Richard Beaupré 274-1623.
- 20: «Pour un différent d'hom... OUI j'march.», à l'occasion des résultats le soir du référendum. Danse, spectacles avec Michel Dubé, Amand Monroe et ses amis. Entrée libre à la Boutique Assez, 3604 St-Laurent (2e étage). Pour information: 845-6086.
- 20: Jusqu'au 6 juin au Théâtre expérimental des femmes «Festival des créations des femmes». Créations théâtrales, films, lectures de textes et ateliers-rencontres faits par des femmes de différentes tendances. Représentations à 20h30 au 320 rue Notre-Dame (Métro Champ-de-Mars) du mardi au samedi. Pour information: 879-1306.
- 21: •Groupe francophone «Les parents de gais-es», réunion à 20h00 au 4018 ouest, rue Ste-Catherine. Pour information: Mme. Dalila Green 678-8115.

- 21: Soirée de discussion organisée par le Slightly Older Gays (pour les gais au-dessus de 50 ans), à 20h00 au 5 Weredale Park, Westmount.
- Party aquatique chez Alpha-Kira à 13h00.
 Pour information: Eric 766-9623.
- 28: Discussion sur «L'art homoérotique» à 19h00 aux Services communautaires pour lesbiennes et gais, 5 Weredale Park, Westmount.
- 28: •Une création «Alice a la peau rouge et ne se met pas de fond teint» et un spectacle avec un groupe de musiciennes lesbiennes. Pour femmes seulement, information: 879-1306.
- 31: •Film sur le viol «Mourir à tue-tête» d'Anne-Claire Poirier au Ouimetoscope.
- 31: •Réflexion sur la lutte des femmes «As-tu vu? les maisons s'emportent!» par le Théâtre expérimental des femmes, 320 Notre-Dame est, Montréal à 20h30. Pour information: Carole 849-3031.

Juin

- 14: *Tournoi de croquet chez Alpha-Kira (aussi Bar-B-Q). Pour information: Eric 766-9623. A 14h 30.
- 14: •Danse de l'Androgyne au Pavillon Lafontaine de l'UQAM à 21h00.
- Activité sociale pour clôturer la saison des soirées de discussions gaies à 19h30. Organisé par les Services communautaires pour lesbiennes et gais, 5 Weredale Park, Westmount.
- *: •Les réunions pour le collectif de l'ADGQ se font à tous les deux jeudis (en principe). Pour information: appelez à 843-8671 les soirs de permanence de l'ADGQ.
- Les réunions pour le journal Le Berdache se font les samedis ou dimanches (en principe), et parfois sur semaine, donc pour confirmation appelez à 843-8671 les soirs de permanence de l'ADGQ.



BRUNCH EN MUSIQUE

le dimanche de 11h30 à 14h30

Déjeuner: 11h30 à 14h30 **Dîner:** 17h30 à 20h00

FERME LE LUNDI

En aidant les autres, Jean-Michel Lagacé a appris a se mieux connaître

Gilles Garneau a interviewé Jean-Michael Lagacé, bénévole au Services communautaires pour lesbiennes et gais du Centre de service sociale Ville-Marie. Il explique le cheminement qui l'a conduit à ce poste, et l'enrichissement qu'il en a retiré.

G.G. - Jean-Michel Lagacé, en quoi consiste ton travail de bénévole au Centre de services sociaux Ville-Marie? J-M. L. —Comme la plupart des bénévoles du CSSVM, je fais plusieurs choses. D'abord, je suis écoutant sur la ligne téléphonique qui fonctionne tous les soirs de la semaine de 7h00 à 11h00, d'autre part, j'ai été délégué par les membres masculins du groupe des bénévoles pour les représenter au conseil du service qui est l'endroit où se prennent les décisions face au projet; et je représente également le service communautaire au sein du Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec en tant que délégué du service communautaire.

G.G. —Qu'est-ce qui t'a amené a faire ce travail?

J-M. L. -Mon cheminement est assez récent. Il y a environ l'an et demi, une connaissance à mon conjoint et à moi nous a parlé du Centre de service social Ville-Marie qui a ce moment fonctionnait uniquement en anglais. Ca faisait quinze ans déjà que je vivais en couple avec un bonhomme que j'aime beaucoup mais pratiquement coupé du monde homosexuel. On s'est rendu faire un tour voir ce que cela avait l'air et ça nous a semblé très sérieux, on a donc décidé de s'y joindre. Durant les soirées de discussion du groupe de prise de conscience, j'ai appris à connaître d'autres personnes gaies, a voir que je n'étais pas tout seul dans le monde à être gai. A sentir, à échanger avec des gens, à mieux me situer face à mon homosexualité, ce qui m'a également poussé à vouloir participer davantage à la vie communautaire gaie de Montréal.

Au début, je ne savais pas exactement vers quoi aller. Etant déjà associé avec le CSSVM par le groupe de prise de conscience, j'ai décidée d'oeuvrer en premier dans ce milieu; d'abord en anglais parce qu'à ce moment là le groupe était uniquement anglophone. Depuis, je me suis engagé davantage à d'autres niveaux entre autre au sein du ENLGQ. J'ai participé avec d'autres personnes à l'organisation du 3e congrès l'année dernière et je sens maintenant que de plus en plus j'ai besoin de participer a cette vie et peut-être de répondre pour les 15 années où je n'ai rien fait.

G.G. —Ca t'apporte quoi à toi?

J-M. L. —Ca m'apporte d'abord la chance de pouvoir me comparer, de pouvoir avoir des schèmes de référence. Pendant 15 ans j'ai eu une vie de couple que j'appellerai hétérosexuelhomosexuel, c'est à dire que nous vivions comme des hétérosexuels et comme les hétérosexuels voulaient bien



que nous vivions notre vie de couple homosexuel, c'est à dire «sortez du garde-robe mais fermez-vous la gueule».

Je ne savais pas comment vivaient les autres couples homosexuels. Aujourd'hui, je connais d'autres couples; j'ai parlé, discuté, échangé avec eux et cela m'a donné plus de facilité à vivre ma vie de couple, et c'est ainsi dans tous les autres domaines de ma vie.

G.G. —Non seulement tu aides les autres mais tu t'aides aussi?

J-M. L. —Enormément. Je ne me sens pas du tout «missionnaire». Mon travail me rapporte beaucoup plus que je ne puis donner. Je me considère comme un gars ordinaire; je n'ai pas de diplôme universitaire, je ne suis pas un professionnel. Ce que j'apporte, c'est un peu plus d'énergie de ma personne, un peu de bonne volonté tandis que continuellement je reçois en retour un tas de compensations.

G.G. —Est-ce ce une première étape? est-ce que tu prévois militer autrement plus tard?

J-M. L. —Je ne dis pas non. Dans le passé j'ai milité dans des milieux syndicaux, communautaires et même politiques. J'aime beaucoup faire de l'organisation.

Je suis consient dans la communauté gaie du Québec, on a beaucoup besoin d'organisateurs communautaires. Je pense que je ne pourraise pas longtemps aider individuellement les homosexuels sans débloquer sur un aspect beaucoup plus global de la question et beaucoup plus militant. On ne peut pas faire l'un sans l'autre pendant très longtemps parce que les problèmes ne sont pas seulement individuels, ils sont aussi au niveau de la société et souvent les problèmes que l'homosexuel a à subir individuellement sont causés par la société en général.

D'autres personnes subissant la même influence que moi; ainsi, il y a des bonhommes qui étaient au même groupe de prise de conscience que moi et qui travaillent maintenant au Berdache.

Des personnes de tous les âges qui assistent à nos groupes de discussion du mercredi soir nous disent «Moi, je voudrais faire plus, maintenant que je suis conscient que je peux faire quelque chose».

Le service communautaire a un rôle humanitaire mais il a aussi un rôle d'éveilleur, d'allumeur. Ceux qui passent par le service communautaire en ressortent sûrement plus éveillé aux besoins de la communauté et plus éveillé face à leur homosexualité, face à leur propre acceptation, et si cela a été possible pour moi à 40 ans, je crois que c'est également possible pour n'importe qui. Le militantisme, ce n'est pas seulement une affaire d'adolescent mais un affaire d'adulte aussi.

G.G. -Merci, Jean-Michel.

Les Services communautaires pour lesbiennes et gais organisent des soirées de discussion tous les mercredis soirs à 19h30 au 5 Weredale Park, Westmount, au 6e étage. La ligne ouvert «Gaiécoute» peut être rejointe tous les soirs de 19h00 à 23h00 au 937-1447.

Idées

Référendum

La question référendaire n'est pas un jeu!

Que ça me plaise ou pas, la question référendaire n'est pas un jeu «vachement intellectuel» du genre: «combien d'anges peuvent danser en même temps sur la tête d'une épingle?»

Il y a deux forces en présence, et un «non» au référendum est la porte ouverte à Claude Ryan (prononcer «riant») aux prochaines élections générales...

Le Parti québécois n'a pas fait grand chose pour les femmes et les gais; il centralise à qui mieux mieux les groupes populaires, contestataires ou féministes sous d'immenses «parapluies»; il semble avoir pris ses distances avec le programme de décentralisation et de régionalisation qu'il s'était donné...
Tout ça ne me rassure pas tellement...

Le Parti libéral... là, j'ai vraiment peur! Dans l'entrevue qu'il accordait à L'Actualité (février '78), M. Ryan parle de son mariage: «J'avais 33 ans, j'étais toujours célibataire (...) A part ça, je ne voulais pas passer pour un maudit homosexuel...» Ce n'est pas une boutade (elle serait de mauvais goût, de toutes manières) mais, faite par le sérieux Ryan à L'Actualité sérieuse, une déclaration pour le moins méprisante à la fois pour le mariage, les femmes et les homosexuels!

Et les critères de sélection des candidats libéraux aux prochaines élections (dévoilés par M. Ryan en septembre dernier) sont d'une rigueur difficilement compatible avec la pluralité de convictions et de modes de vie des Québécoises et des Québécois.

Avec la remontée de la droite en Europe et aux Etats-Unis, j'ai réellement peur d'un chef de parti intolérant et dogmatique, qui confond dans un égal mépris (ou haine?) célibat, homosexualité, femmes (lesbiennes ou pas), d'un homme qui est encore profondément catholique...

Femme, célibataire, lesbienne et païenne, je n'ai pas le choix! Ce qui est mauvais pour M. Ryan a pour moi des attraits certains...

Marie-Michèle Cholette Montréal NDLR. Afin de permettre à un plus grand nombre de personnes de se prononcer sur le référendum, nous nous sommes vus forcés, étant donné l'exiguité du format de notre revue, de sectionner les contributions de M.M. Bouchard et Thivierge, en essayant de conserver toutefois l'essentiel des idées émises. Nous nous en excusons auprès d'eux.

Mon Oui est Gai!

Mon OUI est d'abord et avant tout un OUI en tant que Québecois qui croit à un traitement humain égalitaire. Dans le contexte politique et social actuel, mon homosexualité constitue une raison supplémentaire de dire OUI.

Membre d'une minorité sexuelle constamment opprimée par des normes sociales rigides qui tolèrent mal les différences, affirmer mon OUI est une revendication à l'existence officielle en tant que gai.

Pourquoi, en tant qu'homosexuel, dire OUI? Globalement, c'est que mes chances d'être reconnu comme citoyen égal aux autres sont plus grandes que dans le régime confédératif actuel.

En effet, déjà le Gouvernement du Québec, en décembre 1977, a reconnu légalement qu'il fallait protéger les droits des personnes d'orientation homosexuelle, en votant la loi 88, qui inclue les termes orientation sexuelle à l'article 10 de la Charte des droits et libertés de la personne du Québec (art. 10).

J'anticipe donc, sur cette base, qu'un meilleur traitement humanitaire sera réservé aux gai-e-s dans un système prônant une plus grande autonomie pour le Québec. Ce qui ne suppose évidemment pas que je crois personnellement que la discrimination cesse du seul fait que nous soyons plus souverains chez nous. Mais en faisant le bilan des attitudes et des lois tant au provincial qu'au fédéral, je réalise que j'ai tout à perdre en votant «non» et tout à gagner en votant OUI. Et voici mes raisons.

Le Gouvernement du Canada boycotte les gai-e-s depuis une dizaine d'années. La seule concession qu'il a daigné nous consentir est l'adoption de la loi «omnibus» qui décriminalise les actes homosexuels entre adultes consentants de 21 ans et plus! Instaurant par le fait même une discrimination flagrante et scandaleuse sur la base de l'âge en vertu de l'orientation sexuelle: les hétérosexuelle-s peuvent officiellement coucher dès 18 ans, alors que les gais et lesbiennes sont autorisés à le faire à 21 ans seulement!...

En 1979, la Commission canadienne des droits de la personne a recommandé au Gouvernement du Canada l'inclusion des termes orientation sexuelle dans la Charte canadienne des droits de la personne. Le Gouvernement libéral d'alors a carrément refusé cette recommandation qui aurait protégé les droits des personnes homosexuelles...

A la veille d'un référendum qui décidera de notre avenir collectif, il me semble important, toujours en tant que citoyen homosexuel qui lutte pour ses droits, de peser plus que sérieusement les enjeux, le pour et le contre, les désavantages, surtout, de notre situation bicéphale canadienne...

Sur le précédent créé au Québec par l'adoption de la loi 88, nous pouvons anticiper qu'un code criminel québécois mettrait fin à cette discrimination légale...

Jusqu'en 1977, la loi canadienne sur l'immigration (art. 5) interdisait à tout étranger l'entrée au Canada s'il était homosexuel-le. Pour conservrer une façade internationale assez libérale face aux gai-e-s, le Gouvernement libéral d'alors a amendé la loi qui permet maintenant à un homosexuel, même identifié comme tel, d'être admis. Mais cette façade hypocrite, du tape-à-l'oeil, n'améliore en rien la situation de l'homosexuel canadien, puisqu'il n'est absolument pas touché par cette mesure.

Les lois sur le divorce (de juridiction fédérale) citent l'homosexualité comme motif incitent pour annuler un mariage. Un partenaire homosexuel, dans le couple, est exposé, contre son désir généralement, à voir étaler au grand jour sa vie privée (son orientation sexuelle), ce qui est contraire à l'article 5 de la Charte québécoise des droits et libertés de la personne. Le droit au respect de la vie privée en tant que personne homosexuelle est donc nié

fondamentalement par la loi fédérale sur le divorce.

L'article 100 du rapport de la Commission royale d'enquête sur la sécurité (fédéral) stigmatise les homosexuels en recommandant qu'on ne les autorise pas à accéder à des emplois «supérieurs» dans la hiérarchie publique fédérale et qu'ils demeurent à des échellons inférieurs... si toutefois la GRC donne son consentement!

Même les intentions arrêtées du Gouvernement québécois pour protéger plus de citoyens homosexuels possibles chez nous sont entravées par le système fédéral qui, lui, ne protège pas les homosexuel-le-s canadien-ne-s. En effet, si vous travaillez actuellement pour un employeur dont la Charte est fédérale, vous n'êtes pas protégé, en tant que gai-e-s contre la discrimination en vertu de notre Charte québécoise. Ainsi, les employés de Bell Canada, des Postes, de la Fonction publique fédérale au Québec, etc., n'ont aucun recours ni aucune protection de leurs droits en tant que citoyens du Québec si, par exemple, on les congédiait de leur emploi sur la base de leur homosexualité.

Discrimination voulue, endossée, encouragée par le système fédéraliste actuel, à l'encontre même du législateur québécois...

En tant que gai-e-s, nous n'avons pas le choix de dire OUI ou NON au référendum. D'un côté la discrimination officielle par le fédéralisme et ses représentants officiels, de l'autre, l'espoir de vivre homosexuel dans un Québec plus autonome qui, déjà, a démontré des intentions de bien nous traiter en tant que citoyen-ne-s homosexuel-le-s (la loi 88 par ex.).

Mais le Gouvernement du Québec devra s'avancer encore davantage dans les faits, pour assurer à toutes les personnes homosexuelles un traitement rééllement égalitaire, en décrétant des mesures concrètes visant à protéger tous nos droits, et non pas seulement ceux ayant trait à l'emploi, aux services/lieux publics et au logement.

C'est pour toutes ces raisons que j'endosse le OUI, sentant ainsi que je me respecte et désire l'être à part entière.

> Alain Bouchard, M. Ps., psychologue, Montréal

Le Mouvement Gai et le Référendum

Introduction

L'object du présent article est d'exposer les enjeux que représente le référendum pour les gais et les lesbiennes du Québec. En tant que citoyens et citoyennes à part entière, soucieux de leur mieux-être collectif et conscients de la portée référendaire, les homosexuels québécois naturellement concernés au premier chef par ce moment historique. Il en va de leur devenir, comme de l'avenir du Québec tout entier.(...)

La réponse au référendum est capitale. D'un stricte point de vue homosexuel. Il suffit de connaître la situation du mouvement homosexuel qui avait cours avant l'avènement péquiste pour en convenir. Il s'agit également d'examiner l'évolution de ce même mouvement gai québécois, dans les années 70, aux côtées de la montée du nationalisme.

I. A la remorque du nationalisme

Le mouvement de libération homosexuelle, nouvelle ère, est né à New York en 1969. Les premiers groupes canadien et québécois ont vu le jour à Toronto en 1970 (UTHA) et à Montréal en 1971 (FLH). Tous deux sont depuis disparus.

Que s'est-il passé au Québec par la suite? Peut-on parler de mouvement? Si peu que point. Le RNLGQ, porteparole structuré du mouvement, n'a été formé qu'en 1978! Même l'ADGQ n'a été créée qu'en 1976.(...)

Au Québec, les Libéraux détenaient le pouvoir à cette époque. Est-ce étonnant, dès lors, qu'un regroupement québécois ait été alors impensable? Les homosexuels les plus susceptibles de vouloir lutter pour la cause gaie étaient contraints de se battre pour la cause nationale au sein d'organismes comme le PQ, la SSJB, la CSN, l'ANEQ ou encore dans des groupuscules de gauche. Cela est encore vrai aujourd'hui! Et quelques rares gais, assez convaincus de la justesse et de la nécessité de la revendication homosexuelle, obligés de lutter au sein du mouvement canadien, par le biais d'Ottawa, dont l'orientation était fixée par Toronto. Ou alors, ils se cantonnaient dans des groupes marginaux, surtout à caractère social, récréatif et religieux.

Car, il faut le rappeler, le problème linguistique était entier et divisait les homosexuels.(...)

Idées

Or, les plus influents et visibles étaient anglophones. On n'a qu'à se rappeler la Montréal Gay Association dont les activités se déroulaient presque entièrement en anglais.(...)

Pire encore. La presse gaie. On se souviendra de la revue Gay Times (1975), morte de sa belle mort après une tentative avortée de bilinguisation à la toute fin (1976). Vers le français! Car elle était unilingue anglaise.

Où étions-nous donc, nous les homosexuels francophones du Québec, à cette époque? Ou plutôt, que faisions-nous?

Ah! Nous attendions. Nous attendions une force de l'extérieur. Et elle est venue le 15 novembre 1976. La prise du pouvoir par le PQ. De sorte qu'il est permis de dire que l'évolution du mouvement gai québécois, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est indéniablement et inéluctablement indissociable de la poussée du nationalisme. C'est lui qui a permis le déblocage, la résolution des problèmes linguistiques qui affligeaient le mouvement. Et, aux gais francophones de prendre en mains leur destinée et la direction de leurs affaires.

C'est ainsi qu'on a pu créer le RNLGQ et fonder Le Berdache et les asseoir solidement sur un unilinguisme français fonctionnel.(...)

II. Le fédéralisme et les droits des gais

Car c'est bien de cela qu'il est question. Au référendum. Voter NON, c'est ouvrir la porte toute grande à Claude Ryan. Or! le chef du clan du NON est homophobe. C'est de notoritié publique. Ce n'est pas lui qui a fait adopter la loi 88, tant s'en faut; ni les Libéraux de Bourassa qui l'ont précédé. Ils ont refusé. Comme d'ailleurs les gouvernements Canada, notamment ceux de Pierre Trudeau à Ottawa et de William Davis en Ontario et, plus récemment, celui du social-démocrate Allan Blakeney, de la Saskatchewan, et ceux des ultras conservateurs Sterling Lyon et Peter Lougheed, respectivement du Manitoba et de l'Alberta, qui ont

rejeté la demande souventes fois répétée des mouvements gais d'ajouter l'expression «orientation sexuelle» à leur Charte respective des droits de la personne.(...)

III. La loi 88

La discrimination antihomosexuelle est autorisée au Canada. Or, cette même discrimination est interdite au Québec, seul pays d'ailleurs à explicitement et législativement protéger les homosexuels contre l'intolérance. Grâce à la loi 88. A elle seule, la loi 88 constitue une raison suffisante pour refuser le fédéralisme et opter pour la thèse gouvernementale. Cette loi, à caractère purement homosexuel, est un motif, combien capital, d'être solidaire du mouvement national québécois. On nous reproche parfois une certaine

«nationalite»? L'argument de la loi 88 revêt pourtant un caractère strictement homosexuel, et sans précédent dans les anales des mouvements homosexuels mondiaux.

IV. Les dangers du ryanisme

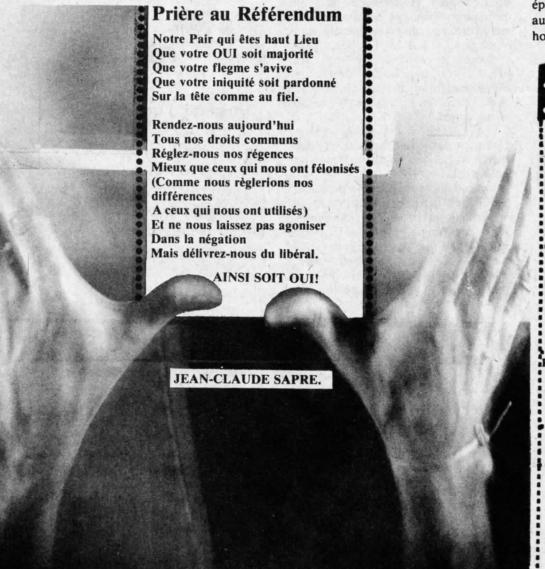
...Quelle garantie avons-nous que celui qui menace de tripoter la loi 101 ne voudra pas, étant donné ses préjugés défavorables aux homosexuels, abroger la loi 88, cette pierre d'assise qui fait toute la fierté du mouvement gai et lui permet tous les espoirs? Il est permis de se préoccuper d'une telle éventualité! M. Ryan n'a-t-il pas déclaré qu'il ne tiendrait pas compte d'un verdict référendaire positif parce que ce n'était pas sa question? La loi 88 non plus, figurez-vous, n'est pas sa création!...

Conclusion

... En répondant NON, les fédéralistes sont susceptibles de nous replonger dans une situation linguistique intenable et, de ce fait, de retarder d'autant l'évolution des revendications homosexuelles. En répondant OUI, nous continuerons sur notre lancée, enfin très bien engagée, grâce, certes, à nos propres efforts mais aussi à la poussée du nationalisme, et nous permettrons au mouvement d'évoluer. normalement, en s'occupant de choses proprement homosexuelles, tout en s'attirant le respect et la collaboration des autres mouvements.

En somme, les gais ont toutes les raisons de dire OUI. Et tout à gagner à faire en sorte que le OUIGAI contribue plus encore à l'inéluctable épanouissement du peuple québécois et au mieux-être indispensable de la société homosexuelle.

Yvon Thivierge, Hull



P Le	do	oh	-
DCL	ua	CI	

Remplir ce coupon:

Nom

Adresse _

code

Faire votre chèque à l'ordre de **'ADGQ**

Ci-inclus:

- □ \$6.00 pour un abonnement d'un an au Berdache (10 numéros)
- \$10.00 pour un abonnement au Berdache et une carte de membre de l'ADGQ.
- \$10.00 pour un abonnement au Berdache à l'étranger.

Retourner à:

Le Berdache (abonnement) C.P. 36. Succ. C Montréal, Québec **H2L 4J7**

Le journal vous sera envoyé sous pli

Si vous voulez vous procurer les numéros précédents, dépêchez-vous, car les quantités disponibles diminuent rapidement. Veuillez envoyer avec votre demande \$ 0.50 par exemplaire réclamé (les Nº 1 et 2 sont totalement épuisés)

Idées

"AU DELÀ DU OUI ET DU NON"

Le Collectif "88" est une association à but non lucratif ayant pour objet de colliger et diffuser l'information destinée en priorité à la communauté homosexuelle ainsi qu'à l'ensemble des gens qu'intéressent les problèmes d'incompréhension basée sur le sexe et sur l'orientation sexuelle. Pour ce faire, le Collectif "88" diffuse 1 h/semaine une émission télévisée ("88") sur les ondes de Cablevision Nationale Ltée et 1/2 h/semaine (Vues des gai-e-s) à l'antenne de Radio Centre-Ville.

A l'heure où une nouvelle entente "d'égal à égal" avec le reste du Canada nous est proposée par le gouverement du Parti Québecois, il importe de réfléchir et de prendre position quant au référendum.



Certains regroupements, tel le RNLGQ (Rassemblement national des lesbiennes et des gais du Québec), qui nous a demandé de prendre position, nous invite à le faire sur la base de notre orientation sexuelle et des revendications particulières qui s'y rattachent. Nous ne croyons pas qu'il soit pertinent d'aborder la question sous cet angle. Ce que nous mettons en cause ici, c'est l'intéret et la justesse d'une position politique qui s'articulerait autour d'une dimension aussi spécifique que l'orientation sexuelle.

Ce faisant, le Collectif des Productions 88 (a savoir: l'équipe qui prépare et réalise les émissions) tient à faire part de sa position dans le débat. Il nous est apparu superflu de chercher à établir un concensus qui aurait su rallier les différentes positions des membres de 88. Certes, le référendum ne peut et ne doit pas laisser indifférent. Par ailleurs, le problème qui se pose à nous, agents d'information, réside dans le mandat d'adopter une attitude critique face aux multiples aspects et enjeux des choix politiques qui nous sont proposés.

Par là, nous ne prétendons pas à la neutralité pas plus qu'à l'objectivité. L'information n'est jamais neutre; quelle que soit les formes et les avenues qu'elle emprunte, peu importe le médium qui la transmet, elle reflète une idéologie.

En cela, "88" ne prétend pas être objectif. Notre mandat, rappellons-le: défendre nos droits et lutter contre la répression. Notre action est politique. Ceci étant dit, nous croyons que toute prise de position doit être assortie de la nécessité de demeurer critique et vigilant.

Dans le conjoncture politique actuelle, un large débat prenant en considération toutes les tendances, doit avoir lieu. Qu'il s'agisse d'opinions oscillant du OUI au NON, de l'ABSTENTION à l'ANNULATION (qui n'est pas nécessairement un signe de dépolitisation), toutes doivent avoir droit de cité.

Cependant il faut bien se garder des stratégies à courte vue. Un "OUI gai" en échange d'un préjugé favorable à notre cause ne constitue pas une garantie en soi; pas plus qu'un NON marqué par "la main de Dieu". Il faut donc considérer, avec des éléments d'analyse à l'appui, plusieurs aspects et conséquences de la question.

En ce sens, nous insistons sur le fait qu'une personne homosexuelle n'a pas à aller voter uniquement sur la base ou consideration de son sexe ou de son orientation sexuelle. Ce n'est pas avec notre sexe que nous irons voter, mais comme individus dont les engagements dépassent largement les considérations liées à ses préférences sexuelles. Les choix politiques de chacun-e doivent s'inscrire dans une vision plus large que celles-là.

Conséquemment, nous nous inscrivons en dissidence face à la position exprimée par différents individus ou regroupements; position qui incite les homosexuels, hommes et femmes, à se rallier à l'option politique en faveur de la souveraineté-

association. Pas plus que nous n'appuierions un éventuel regroupement "gai pour le NON".

En d'autres termes et pour que notre position soit clairement comprise: il ne s'agit pas de faire le procès du OUI ou du NON, mais bien d'insister sur le fait que nous ne voulons pas nous limiter à l'univers réduit de notre orientation et de nos revendications d'ordre sexuel.

Loin de dépolitiser quiconque, nous conseillons au contraire à chacun de prendre personnellement position en mesurant pleinement les enjeux du débat.

Le Collectif de "88"

FÉTONS GAIEMENT

Un comité gai pour la fête nationale s'est formé à l'ADGO. Nous avons besoin de votre participation pour l'organisation d'une fête gaie massive. Nous faisons un appel spécial aux artistes: musiciens et musiciennes classiques et traditionels, clowns, animateurs et animatrices, et ???? Venez offrir vos talents! Appelez la permanence de l'ADGQ le lundi ou mardi soir (843-8671) pour de plus amples renseignements.



Avec Andrew Holleran

propos recueillis par Alain-Emmanuel Dreuilhe.

Andrew Holleran est le premier surpris par le succès de son livre, Le Danseur de Manhattan, tant aux Etats-Unis qu'au Canada et en Europe où il a été traduit en plusieurs langues. Dès notre première rencontre il ne faisait guère de doute que son apparence de «clone» athlétique et moustachu parvenait mal à dissimuler sa passion pour Proust et l'écriture.

AE.D. —As-tu facilement trouvé un éditeur dans un pays encore pour le moins réticent vis à vis de la présentation de l'homosexualité dans la litérature?

A.H. -Ouand on écrit son premier roman il faut être extrêmement optimiste et persévérant. J'avais quitté mon travail pour écrire deux romans, l'un à thème homosexuel, l'autre à thème hétérosexuel. Il faut croire qu'on ne parle bien que de ce qu'on connait car seul le danseur de Manhattan a retenu l'attention. A vrai dire pour ce dernier manuscrit j'ai quand même essuyé cinq refus successifs avant qu'il ne soit accepté. Je ne pense pas toutefois que l'homosexualité de mes héros ait joué un rôle dans ces échecs. Il m'était en fait reproché de présenter une vision excessivement mélodramatique et datée du milieu homosexuel newyorkais. On me disait souvent «C'est un livre des années cinquante, ce que vous dites est vrai mais ce n'est pas ce que le public attend.» La mode était aux livres optimistes et j'étais un peu trop «rétro» pour leur goût. Finalement Larry Kramer-auteur du best seller Faggots, une des présentations les plus cinglantes et désenchantées du ghettom'a rencontré à la Gym et m'a présenté à son agent. Bien sûr la tâche d'un éditeur ne s'arrête pas à la publication et là encore, William Morrow, mon éditeur, s'est également acquitté très convenablement de la promotion et de la publicité indispensables au lancement du livre. qu'aucune considère donc discrimination ne s'est exercée contre moi.



A.E.D. —Quelle a été la réaction des gais américains et du public en général?

A.H. -Je m'attendais à être vigoureusement attaqué par les mouvements militants pour avoir présenté de façon si déprimante la vie dans le ghetto. En fait j'ai été stupéfait par la chaleur des réactions des principaux organes militants-je n'ai moi-même jamais pu ou su militer-qui m'ont même pardonné le suicide final du héros qui vient en fait confirmer leur analyse engagée. Je dois dire qu'un groupe extrémiste gai m'a placé pendant quelque temps sur sa liste des ennemis des gais en compagnie d'Anita Bryant. Le malentendu s'est dissipé. La presse hétérosexuelle aussi remarquablement bien accepté mes évocations les plus crûes sans doute parce qu'il n'y a pas de scène sexuelle à proprement parler mais des récits indirects. Lorsque j'écrivais je considérais que je n'avais pas à taire quelque aspect que se soit de la réalité homosexuelle. Quand je tombe maintenant sur certains passages du livre, je me demande comment j'ai pu oser écrire certaines descriptions; peutêtre serais-je plus enclin à présent à m'auto-censurer. J'espère que non. La carrière de ce livre s'est en fait déroulée comme dans un conte de fées. Je crois que les gens aiment lire des histoires de gens beaux ou riches ou mieux encore beaux et riches à condition qu'ils soient malheureux. Ouand au public, j'ai reçu un courrier considérable, presque toujours trop élogieux. Beaucoup se retrouvaient dans mes héros et éprouvaient le même manque que lui. Je croyais aussi que mon livre ne serait lu qu'entre New York et Boston, sur la côte est, or j'ai recu des lettres de tous les coins des Etats Unis et mes lecteurs affirmaient que leur propre ghetto s'apparentait à celui que je décrivais. Il y avait aussi de nombreux jeunes auteurs qui me conseil ou me demandaient soumettaient leurs idées. Peu d'hétérosexuels m'ont écrit mais j'espère que je n'ai pas été seulement lu à l'intérieur du ghetto. Depuis la sortie du livre, j'ai appris que les éditeurs étaient submergés par des manuscrits «homosexuels» dont les auteurs ont été encouragés par la percée du Danseur de Manhattan, ce qui aurait été impensable il y a quelques années.

A.E.D. -Avais-tu été toi-même encouragé par d'autres écrivains gais? A.H. -Pas à l'époque, non. En fait les auteurs qui m'ont le plus influencé sont tous morts: Proust, Henry James, Conrad et Tchékov. Carson McCullers aussi. La critique a souvent établi un rapprochement entre mon livre et le Gatsby de Fitzgerald; je n'en étais pas conscient au moment où je l'écrivais et il serait éxagéré en tout cas de dire, comme l'ont fait certains, que Malone est un «gai Gatsby». En fait c'est depuis la parution de mon livre que j'ai pu entrer en contact régulier avec les autres écrivains dits gais de New York. Nous nous réunissons périodiquement pour comparer nos projets et nous lire les uns aux autres. Ed White, dont le dernier livre States of Desire a beaucoup de succès, Larry Kramer, Felice Picano, Patricia Neil Whitmore George Warren et participant, entre autres, à ces

réunions d'écrivains dont les thèmes sont presque toujours homosexuels. Nous avons même donné un nom-«la plume mauve»-à notre association informelle. Nous nous amusons toujours beaucoup car nous nous entendons très bien et n'éprouvons aucun sentiment de rivalité entre nous...Je me demande si les auteurs gais français font de même. Je dois dire que nos contacts sont très enrichissants surtout pour moi qui ai moins de métier. Je crois que les romantiques français se concertaient ainsi au siècle dernier. Je ne pense pas toutefois que nous fondions vraiment une école littéraire gaie mais il est certain que nos sensibilités sont très proches.



A.E.D. —Je suis frappé par le contraste que je constate entre ton optimisme foncier dans la vie et le spleen qu'éprouvent tes personnages.

A.H.—Le ton du livre est triste parce que j'éprouvais moi-même le désenchantement de mes héros après le premier éblouissement de la découverte du ghetto au sortir de l'adolescence. Ecrire est pour moi une forme de thérapie pour me remettre de toutes mes désillusions, du malaise que j'éprouve indéniablement dans le ghetto que je ne souhaite pas pour autant quitter. Certains de mes amis ont recours aux techniques «est» ou à

la méditation transcendentale, moi je me soigne à la machine à écrire. Les nouvelles que j'écris en ce moment sont imprégnées de la même mélancolie. Certains m'ont reproché au contraire d'avoir cherché à glorifier la vie des discothèques et des plages estivales de Fire Island alors que j'éprouvais plutôt le sentiment inverse. Je craignais de décourager les jeunes gens qui me liraient. Le cynisme de mes héros qui ont tout essayé et ne croient plus en rien est en fait une attitude d'homme dans sa trentaine, d'homme de mon âge. Mon université m'a demandé de présenter un compte rendu de mes années de formation au sein de son département de littérature anglaise et d'histoire, sous l'angle de mon homosexualité. Ce retour vers mon adolescence est tout à fait excitant car je peux mesurer la distance parcourue jusqu'au Danseur de Manhattan. Pour en revenir au ton du livre, j'ai été intéréssé par le rapprochement esquissé par un critique entre les termes que j'employais et le discours médical sur le cancer. C'était un peu poussé bien sûr et tout à fait involontaire de ma part car je ne crois pas un seul instant à la pathologie de l'homosexualité. Je vous ai déjà dit que Proust m'avait beaucoup marqué et pour moi tous les homosexuels de mon roman, et nous tous d'ailleurs, ne sont guère différents de Swann cherchant desespérément Odette dans tout Paris. En revanche je crois avoir prouvé que j'étais sensible à la beauté de Fire Island mais aussi aux moments de grâce qui peuvent être éprouvés dans une disco, même si ce n'est plus à la mode. Mon ambition était de recréer la magie insoupçonnée de certains moments apparemment futiles ou vulgaires, dont la poésie n'apparaît pas de prime abord. Proust encore bien sûr. Je n'ai pas le goût du paradoxe mais il y a une poésie des discos à quatre heures du matin dans l'odeur des poppers, surtout si, comme à Fire Island, il est possible d'en sortir pour voir sur la plage le soleil se lever sur la mer. Certes j'ai une vision presque desespérée des relations amoureuses entre homosexuels mais je crois que j'ai une vision optimiste des

amitiés homosexuelles..Pour moi, comme pour mes héros, les amis sont beaucoup plus importants, précieux, que les amants. L'écriture et les amitiés constituent certainement pour moi les ingrédients du bonheur, en tout cas ils m'aident à vivre.

A.E.D. —Ton livre est traduit en français, pourquoi penses-tu que les francophones apprécieront ton livre?

A.H. —J'aime à penser que Le danseur de Manhattan a un peu du charme du Grand Meaulnes. Je suppose que c'est certainement un horrible cliché, que vos lecteurs aiment les fêtes, le style, l'élégance, qu'ils apprécient bien sûr la Beauté de la même façon que moi et, bien sûr, que nous sommes tous des romantiques.

Berdache

lecteurs et lectrices collectifs

Collaboratrices et collaborateurs

participation

commentaires

lecture critique

sont invités



rencontre

Mercredi 28 mai 19h30

A.D.G.Q.
1264 St. Thimothée
Métro Berri-de-Montigny

Toute collaboration est bénévole.

Nous aider un peu c'est vous aider beaucoup

L'ADGQ désire faire paraître l'annonce suivante dans un des quotidiens de Montréal. A cette fin nous demandons la participation financière du plus grand nombre de sympathisants possible pour nous aider à défrayer le coût de cette publication. Nous espérons pouvoir acheter une page entière de journal pour cette annonce.

**********		************	**************	
Lorsque vou	s voterez pour les commissa	ires de la CE	CM,	
nous vous d	lemandons de vous rappeler	ces faits:		
location d'une si de la communa mars 1978, et ce par l'Assemblée Cette loi incl sexuelle" à la C Personne interd l'égard des perso Dans le but de	e nationale en décembre 1977. luait les termes "orientation charte des Droits et Libertés de la isant ainsi toute discrimination à onnes homosexuelles. e se soustraire à la Loi, la CECM	tribunaux pour fai Le 29 novembre la Cour supérieure l'ADGQ: Le refus l'ADGQ "constitu contraire à la Cha Personne." S'obstinant da	çait l'ADGQ à re re respecter leurs droit dernier, le juge Bea e, rendait un verdict de la CECM de loue un acte discrimante des Droits et Librars leur préjugé ECM font maintenante des des des des des des des des des de	oits. uregard, de favorable à r un local à inatoire et pertés de la les com-
Voulez-vous	que vos impôts servent à so	outenir des pr	atiques discrim	inatoires
Les lesbienr	nes et les gais ont aussi des	droits!		
	e a été payée par les signataires. Vous iQ, C.P. 36, Succursale C, Montréal, H2I		er votre appui en en	voyant
	*******************		**********	*******
**********	·····	*******	************	*******
	COUPON DE PARTICIPATION Je veux contribuer à cette campagne ou mandat-poste à l'ordre de l'ADGQ.) J'aimerais que mon nom paraisse dan \$10 est demandée dans ce cas.) Si l'annonce ne peut pas paraître: j'aimerais être remboursé. j'en fais don aux frais juridiques con	ns l'annonce. (Une c		
(1)	Affiliations (pour fin d'identification seul	lement)		

Retournez à ADGQ, C.P. 36, Succ. C, Montréal, H2L 4J7

Des livres qu'on glisse dans sa poche mais qu'on garde dans sa bibliothèque



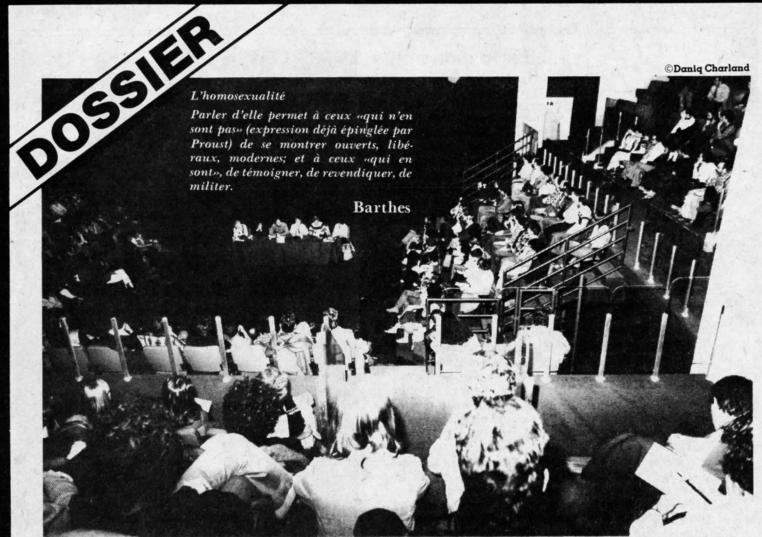


Table ronde «Le Ghetto homosexuel: piège, utopie ou libération?» Salle Alfred-Laliberté, pavillon Judith-Jasmin, UQUAM.

Ghetto: la théorie et la pratique.

Première partie: Truxx et Sauna David.

Si vous ne vous sentez pas concerné parce que vous ne fréquentez pas le bains-saunas ou encore, parce que dans les bars, vous vous conduisez bien sagement, de bien mauvaises surprises vous attendent... et le réveil risque d'être brutal!

Au pays des lois brûmeuses... Vous êtes en état d'arrestation appréhendée!!

Deuxième partie: Table ronde sur le ghetto homosexuel.

Bref rapport des cinq intervenants invités à se prononcer sur la question du ghetto. Le hasard a fait que la veille de ce colloque, l'un des dangers du ghetto gai nous fut clairement démontré: 60 arrestations au sauna David.

DOSSIER:

1. Liberté mon cul!

En sortant du Sauna David, mercredi soir, je me fais sauter dessus par un policier et me fais projeter dans un taxi. Il est arrogant et méprisant. Je lui réponds sur le même ton. Il me pose des questions, me fouille, me signifie que je suis en état d'arrestation pour avoir fréquenté une maison de débauche. Je suis conduit au quartier général de la police avec deux autres victimes. On nous demande de nous identifier puis on nous assoit sur un banc de bois. Il est dix heures du soir, nous sommes onze. Deux heures plus tard, nous sommes trente. On nous a charrié trois par trois pendant environ trois heures. Ces trois premières heures sont passées sur ce banc où nous avons interdiction de nous parler, afin, évidemment, de nous garder dans l'isolement, afin de nous rendre vulnérables, de nous faire nous sentir coupables. Et ca marche; parce que l'exaspération, l'amoindrissement moral remplacent vite la rage. Ca a pris six heures et une vingtaine de cigarettes avant qu'il se passe quelque chose. Alors, après six heures, l'effet escompté porte fruit: on est épuisé, on veut rentrer chez soi, et on est prêt à n'importe quoi pour être relâché, même à dire merci au monsieur qui nous «rend» notre liberté.

Soulignons aussi que nous n'avons pas eu le droit d'appeler qui que ce soit jusqu'à environ minuit et demie, et je vais vous expliquer pourquoi: c'est que la police, non contente de fermer un endroit qui avait reçu un permis de la Ville de Montréal (pourquoi donner un permis à un endroit qu'on juge indésirable, si on le fait fermer un an plus tard, toute la violence qu'on conna!t aux policiers? C'est que la police, donc, non contente de faire une razzia à l'intérieur du sauna vers une heure du matin, a choisi de ramasser deux fois plus de victimes en les cueillant une à une en douce à la sortie du sauna. Alors, il ne fallait pas alerter les gens à l'intérieur de la place et, jusqu'à ce que le raid ait eu lieu, il fallait garder l'opération crapuleuse secrète. Une fois le raid effectué, les événements ont commencé à se précipiter: photos, interrogatoires, libération. La mienne a eu lieu à quatre heures trente du matin. J'ai donc été privé de ma liberté pendant six heures et demie. Liberté mon cul!

Je suis accusé de m'être tenu dans une maison de débauche. Or, je suis un citoyen ayant dépassé la majorité depuis bien des années et j'ai le droit de faire ce que je veux de ce que j'ai entre les jambes, si ce n'est pas en public, même si ce n'est pas conforme à l'éthique étroite et bornée de la police et du maire de Montréal. La maison de débauche dont il est question est un endroit fréquenté uniquement par des citoyens majeurs, payeurs de taxes de plus en plus élevées, qui sont tous là de leur plein vouloir et qui ne nuisent à personne. Il est fréquenté par des gens à qui La Charte Des Droits De La Personne a donné la permission, il y a quelques années, de vivre leur sexualité sans craindre de représailles. Or, comme le disait Jean Basile dans Le Devoir, le Sauna David est un endroit discret, où



Danig Charland

personne qui ne voulait s'y trouver ne pouvait voir ce qui s'y passe. Tant mieux pour Jean Drapeau qui a tellement horreur de nous voir dans ses rues. Pourquoi alors nous sortir de là de force, nous faire des procès, si ce n'est que par goût d'écoeurer une minorité détestée par la police?

C'est notre devoir de citoyens, gai ou non, de travailler à la décriminalisation de tous les actes qui n'ont pas de victimes. Notre devoir aussi de travailler à ce que la liberté de choix devienne la valeur première de ceux qui rédigent les lois et le code criminel. Ceux qui nous cassent les oreilles avec leur Transam et hautparleurs incorporés, tont des victimes par le stress: ceux qui se promènent tout seuls dans leurs huit

TRUXX, SAUNA DAVID

33

cylindres pour aller chercher la bière chez le dépanneur du coin, font des victimes par la pollution; ceux qui veulent nous vendre le nucléaire pour mettre des milliards dans leurs poches font de toute la Terre une victime éventuelle; ceux qui veulent faire régner leurs valeurs par la force en s'armant de la puissance gouvernementale, font des victimes. Et tout ce beau monde court et prolifère en toute liberté.

Combien ça nous a coûté d'argent, cette opération policière du David?

De quel droit la police de Montréal, sous prétexte qu'elle a «guns» et matraques, se permet-elle d'intervenir dans ma vie sexuelle et dans l'utilisation libre et consentie de mes organes génitaux? Je tiens à vous informer, madame la police, que je ne me conformerai à aucun prototype sexuel, que je refuse de vous ressembler, et que vous allez accepter que je ne vous ressemble pas. Je tiens à vous informer que les citoyens payeurs de taxes et donc payeurs de vos salaires exorbitants n'accepteront pas indéfiniment le règne de la peur et de la prohibition morale que vous êtes chargés de consolider dans notre société. Il est temps que les gouvernements, et spécialement le provincial, légifère, adopte et voit à l'application scrupuleuse d'une éthique professionnelle chez les policiers. Il est temps de voir à l'application «effective» des belles phrases qu'on trouve dans la nouvelle Charte des Droits de la Personne, et qui sont ignorées. violées constamment, en vertu de tel règlement, ou de

telle spécification vague fui pensent être interprétés, déformés, manipulés à volonté par ceux qui ont décidé que leurs valeurs et leurs comportements sont indiscutablement du côté de la loi et de la force. Je n'ai pas peur de vous, malgré les efforts que vous déployez dans ce sens, et nous allons travailler positivement et démocratiquement à trouver votre véritable place dans notre société, c'est-à-dire celle de serviteurs des droits de la personne.

Je plaide non-coupable, madame la police, parce que je suis bien plus adulte que vous et que je fais ce que je veux de mon sexe. De plus, je vous accuse de grossière indécence; je vous accuse de porter en vous le pire vice qui soit, celui du sépulcre à peine et si grossièrement blanchi de la bonne conscience, ne vous étant jamais regardé vous-même telle que vous étiez, ne vous étant jamais aperçu que vous êtes à la fois victime et instigatrice de la violence douloureuse de la norme, cet assassin de la créativité et de la vertu véritable. La vertu véritable est capacité d'aimer, et je ne suis pas certain que vous en soyez plus et mieux capable que moi.

Que je sache, il y a quelques gais dans notre gouvernement. Un peu de courage, messieurs. Nous sommes tannés de manger les coups pendant que vous gardez silence. Je me fous de choisir entre un nationalisme québécois ou canadien si je ne peux pas me promener dans la rue sans me faire arrêter.

François Brunet



2. A propos du jugement rendu dans l'affaire du Truxx

Deux années après le début des audiences au procès du propriétaire du Truxx, le juge Roland Langlois de la Cour Municipale rendait son jugement, le 2 avril dernier, déclarant M. Salvaggio coupable d'avoir tenu une maison de débauche sur la rue Stanley à Montréal. Me Champagne qui assure la défense du propriétaire de l'ancien Truxx vient de faire appel de cette condamnation à la Cour d'Appel du Québec, alléguant que l'instruction du procès paraissait entachée d'irrégularités et qu'il faudrait réviser toute l'affaire. Avec toute la déférence due à la magistrature, nous nous abstiendrons de tout commentaire judiciaire touchant le fond de l'affaire. Cependant l'importance du jugement rendu appelle des considérations d'ordre

sociologique ou criminologique qu'il convient d'analyser au bénéfice de la communauté.

Sur deux aspects principaux, ce jugement «innove». D'abord il fournit des indications et descriptions claires des comportements et attitudes particulières aux personnes homosexuelles, ceci en regard des notions de grossière indécence et d'incitation à la débauche. On sait qu'il s'agit là d'actes pouvant constituer des infractions criminelles selon le code pénal canadien, dont l'interprétation est ordinairement laissée aux responsables de la moralité publique et que peu de jurisprudence ne définit explicitement, si ce n'est dans les cas de la «normalité» hétérosexuelle. Ensuite, et il s'agit de la grande «innovation», par le récit détaillé et très suivi des constatations et interventions des forces policières, ce jugement tend à reconnaître la validité de certaines pratiques d'investigation ou techniques d'observation

DOSSIER:

d'infiltration du milieu homosexuel par la police, le tout élaboré en une stratégie très efficace de lutte à la moralité «déviante». Ce dernier point devrait susciter un vif intérêt auprès des experts en criminologie.

«La preuve a révélé également que ces actions indécentes se produisaient en quantité innombrable», conclut le juge Langlois, ajoutant que «ces actes avaient lieu devant tout le monde» (je souligne).



J'ai déjà eu des ennuis avec la police et plusieurs d'entre eux me connaissent

Mais quels sont donc ces gestes et ces actes décrits comme étant indécents. Les dépositions en témoignage des policiers et les descriptions relatées dans les quinze premières pages du jugement font état d'une abondante variété d'attitudes et de comportements imputables aux hommes homosexuels. En tête de liste des observations policières on trouve la masturbation, décrite sous toutes ses formes et variantes acrobatiques-«mutuelle», «manuelle ou bucale», par friction sur les cloisons ou sur les meubles, sur les machines à boules ou sur les fesses d'un beau garçon-ceci dans des endroits aussi peu confortables que des escaliers étroits ou des cabines de toilettes occupées par quatre personnes en action, sans oublier les circonstances loufoques et exhibitionnistes qui semblent défier toute pudeur essentielle. Voilà qui peut passer pour de la grossière indécence. Mais en matière d'incitation à la débauche, la liste est encore plus diversifiée, toujours d'après les observations policières: la masturbation autonome dans ou par-dessus le pantalon, le pinçage de fesses, les attouchements à l'abdomen, les embrassades à la russe et les baisers d'affection, le léchage de lèvres, qui seraient reconnus comme comportements homosexuels habituels.

Quelque soit le bien-fondé de ces observations et témoignages policiers—il revient strictement à la justice d'en décider—, il n'en demeure pas moins qu'il existe dorénavant des descriptions détaillées d'agissements typiquement homosexuels et que de tels actes définis par la moralité policières tendent à démontrer que les personnes homosexuelles sont des êters sans morale ni pudeur et, pour tout dire, radicalement perverses. Rien ne nous permet de penser, que, par leur formation, les policiers sont les personnes les plus compétentes pour établir un jugement valable et objectif en matière de psychologie

Consultation sur rendez-vous (514) 523-9463

Alain Bouchard

Psychologue

Difficultés en rapport avec l'homosexualité Relaxation Hypnothérapie

Heures d'ouverture:

Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.

Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant Cheż Oscar

Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE

TÉL.: 525-0853

Tél: 937-4191

VENTE & ACHAT WE BUY & SELL

Les Antiquités

SIROIS

Antiques

1642 OUEST NOTRE-DAME WEST

H3S 1M1

HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaître ces personnes; découvrez chez vous, et gratuitement, les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

Pour \$10. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.

C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

TRUXX, SAUNA DAVID

35

sociale des comportements collectifs, ni en sociologie des groupes marginaux. Il faut comprendre qu'avec l'apparition de ces nouvelles catégories descriptives, relatives à l'univers du comportement homosexuel, c'est à l'ordre moral victorien du siècle dernier que nous confine l'étroitesse d'esprit des policiers. Les diverses proscriptions en matière de moralité sexuelle contenues dans notre code criminel remontent effectivement à cette époque lointaine où la pudeur et la susceptibilité étaient quasi maladives. Aucune révision fondamentale n'est advenue de ces dispositions du code depuis le siècle dernier. Evidemment nous avons eu le bill omnibus—qui n'était certes pas *Un tramway*

programme de formation en techniques policières comporte un stage sérieux à l'Ecole nationale de théâtre afin d'acquérir de telles performances dignes d'un comédien chevronné?

Somme toute—d'après leur déposition respective au procès, les six constables de la moralité ont pu exercer une surveillance incognito, deux par deux, pendant six soirs consécutifs, calepin presque en main—afin de noter l'heure, les identifications de personnes, les descriptions minutieuses de scènes scabreuses—, ceci sans soulever la moindre inquiétude ou soupçon de la part de la clientèle ou du gérant du Truxx. Si cela était le cas, il faudrait reconnaître que notre police est

Le ghetto on le porte aussi a l'intérieur de soi.

nommé Désir-lequel n'a connu, pour ainsi dire, qu'un effet déclaratoire et bien peu d'influence dans l'évolution des mentalités. Bien que le phénomène de l'homosexualité ouverte et vécue collectivement soit une manifestation encore récente dans nos sociétés dites permissives, il devient toutefois malaisé d'endurer les retards accumulés en matière de réforme légale face aux faits sociaux indéniables que représente la manifestation historique des communautés gaies. Il faut reconnaître que des ajustements sont requis si l'on veut éviter qu'une majorité de citoyens ne soit bientôt perçue comme indécente dans son comportement ordinaire. Le jugement Langlois stigmatise ce constat de la sociologie juridique et l'inquiétude qu'il soulère n'est pas tant criminaliste...que sociale. Il est admissible que la police se doive d'avoir des yeux tout autour de la tête, mais ce qui importe davantage, ce serait d'être assuré qu'il y a du jugement dans la tête des policiers, surtout quand il s'agit d'évaluer les faits sociaux nouveaux et l'évolution générale des moeurs.

La seconde «innovation» du jugement Langlois concerne les activités policières touchant la préservation de la moralité publique. D'après le récit des événements et observations effectuées préalablement au soir de la descente, on peut estimer que les autorités policières ont élaboré une stratégie assez raffinée en matière d'inspection et d'infiltration des milieux de rencontre homosexuels. La facilité avec laquelle les constables de la moralité peuvent assimiler le comportement homosexuel ordinaire, recueillir à plusieurs des observations absolument concordantes, échapper à la solicitation sexuelle au moment extrême de la compromission, cette adresse extraordinaire suppose une familiarité acquise de longue date avec le milieu des bars homosexuels. Il devient difficile de croire que de tels personnages passent totalement inaperçus ou non incommodés dans ces lieux ou règne, parmi les habitués, une rare qualité d'observation et de détection des nouveaux visages. Une telle capacité de mimétisme et d'adaptation étonne. Faudrait-il croire que le nouveau

vraiment perfectionnée, ou bien que la communauté homosexuelle est quasiment devenue aveugle et insouciante de sa protection. Enfin, un policier ça se reconnaît facilement avec ou sans médaille, seulement par la puissance du regard homophobe.

Le jugement Langlois déclare que les dépositions des 26 témoins de la défense sont contradictoires sur dix points principaux relativement à l'établissement de la preuve que le Truxx était une maison de débauche selon les fins de la fréquentation et les activités qui s'y tenaient. Nous laissons au tribunal d'appel le soin d'en juger. Il convient peut-être de résumer cependant l'essentiel des dépositions des six témoins de la défense dont le juge a retenu les témoignages dans le texte de son jugement. Tous reconnaissent leur fréquentation habituelle et très régulière, leur identité homosexuelle, leur familiarité avec le milieu et surtout leur ignorance des faits et situations constatés par la police en ces lieux. Les points litigieux concernent les définitions d'embrassades ou de baisers et la signification des termes «cruiser» ou «s' p'lotter» qui ne sont pas exclusifs au monde homosexuel. Evidemment ces dépositions des témoins de la défense ne présentent pas la même cohérence ni la rectitude de celles des policiers de la moralité, tous ayant reconnu avoir fréquenté ce bar pour rencontrer des amis, ce qui est un objectif différent de celui d'une enquête policière, avec ou sans calepin. En effet, contrairement aux policiers, nous fréquentons ordinairement ces lieux pour fraterniser et non pour observer des scènes scabreuses à la démesure des fantasmes sexuels de la majorité de nos concitoyens. Qu'il puisse s'en produire cela importe peu, d'ailleurs nous savons que le voyeurisme est plus répandu chez les hétérosexuels (Kinsey), et que de tels actes «indécents» se rencontrent aussi, sinon davantage, dans les bars «straight» où il y a aussi des toilettes qui ne ferment pas à clé.

Enfin, il ressort du jugement Langlois sur l'affaire du Truxx que l'autorité policière, vouée à la moralité publique, exerce une stratégie de surveillance et d'intervention dont la finalité serait la disparition de

DOSSIER:

toute forme de pratique sexuelle déviante de la normalité reconnue—ce que tout criminologue averti peut constater sans ambages. Cette recrudescence de la surveillance policière s'est d'ailleurs confirmée récemment par l'événement de la descente au Sauna David, rue Saint-Denis, où les policiers se sont permis d'arrêter la moitié des prévenus sur le trottoir face à l'établissement, alors que la loi stipule bien qu'il y a infraction seulement lorsqu'on est trouvé dans une maison de débauche (C.C.C. 193-2.) De pareils élargissements de l'interprétation de la loi par les policiers laissent entrevoir des lendemains plutôt sombres en matière de discrimination. En tant que communauté reconnue, nous admettons que les lois doivent s'appliquer justement, nous voulons même qu'elles évoluent en conformité avec les progrès sociaux, mais il nous paraît outrancier que l'autorité policière soit la première à en promouvoir une application dérogatoire. Il revient exclusivement aux tribunaux compétents d'établir comment et quand les lois s'appliquent et quels élargissements elles peuvent prendre.

Et c'est avec confiance et respect que nous attendrons les jugements étuitables de la Cour dans les deux causes qui nous concernent, celle du Truxx et

celle toute récente du sauna David.

Laval Rioux

Pourquoi c'est juste Drapeau qui parle?

3. Il faut que les 200 accusations soient retirées

Au tout début du mouvement gai québécois comme à la fondation de l'ADGQ, on a insisté sur la nécessité impérieuse d'être solidaires et unis. Les événements des deux dernières semaines d'avril démontrent que cette solidarité a déjà de bonnes racines (Danse du BERDACHE—1,000 personnes. Collogue de l'ADGQ sur le ghetto homosexuel—500 personnes, Symposium québécois sur l'homosexualité—300 personnes, Manifestation contre la répression policière au Sauna David—1,000 personnes). Mais les fleurs de la liberté pour les gais ne sont pas encore écloses. En moins de 3 ans, 200 gais ont été accusés d'avoir été trouvés dans une «maison de débauche».

Tout le monde attendait avec impatience la décision de la Cour dans l'affaire du Truxx. Nous voilà bien fixés: le propriétaire du Truxx a été condamné, au milieu d'avril, à 10 jours de prison pour avoir opéré une «maison de débauche» en octobre 1977, et à une amende de \$5,000.00. La porte est donc grande ouverte à d'autres injustices et d'autres abus, d'autres intimidations (pensons aux mitraillettes au Truxx, à la façon dont on a traité les arrêtés au poste de police). Encouragées par la décision du juge Langlois de la Cour municipale, les autorités policières n'ont pas perdu de temps. Il y a même lieu de se demander si le choix de la date du jugement est un hasard: deux semaines avant le Colloque de l'ADGQ et le Symposium québécois sur l'homosexualité!

La décision du juge Langlois de la cour municipale nous apparaît comme une atteinte grave au respect de la libre expression sexuelle. Bien leurrés ceux qui croyaient qu'en ce «beau pays, royaume des libertés» qu'est le Canada, on nous reconnaissait ce droit démocratique fondamental! Nous croyons que ce jugement doit attirer l'attention de tout citoyen et de toute citoyenne soucieux-euse de la préservation de ses droits.

En effet, c'est la première fois qu'un tel jugement émane d'une cour de justice. Un lieu généralement ouvert au public, dûment licencié, est déclaré «maison de débauche». D'emblée, une telle décision nous apparaît lourde de conséquences pour la communauté gaie et lesbienne du Québec, de même que pour la population en général. Il implique que tout lieu où vous vous trouvez en train de consommer un service offert au public

peut subitement être investi par une escouade armée de mitraillettes sur de simples soupçons de la police, donc arbitrairement; et vous pouvez vous retrouver derrière les barreaux en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, accusés d'avoir été trouvés dans une «maison de débauche», ou de n'importe quoi; et cela pour peu que les policiers surprennent un seul individu en train de commettre un acte illégal (sans parler des provocateurs de police qui initient des actes jugés indécents par la suite); ou qu'ils réussissent à extorquer de gré ou de force des aveux incriminants de la part d'un des individus trouvés sur les lieux. Vous êtes alors passibles d'emprisonnement et/ou d'amendes. L'analogie est par trop évidente: «Insurrection appréhendée», «Grossière indécence appréhendée», plus de 400 arrestations d'indépendantistes en 70, 200 arrestations de gais en moins de 3 ans depuis 1977!

Sous quel régime vivons-nous donc pour que de telles exactions soient permises? De quel droit la police exerce-t-elle son arbitraire sur toute une communauté qui représente à tout le moins 10% de la population? Nous aussi nous payons nos taxes, nous aussi sommes supposés être protégés même si nous n'avons pas la même orientation sexuelle que la majorité de la population. Est-ce un régime de terreur qu'on nous prépare? Ces questions sont troublantes à souhait. Elles ne peuvent manquer de nous faire réfléchir, de nous conscientiser, de nous politiser.

Pour nous, il n'y a pas de doute, la crise économique actuelle est en cause. Et nous pensons qu'il est important que les associations dites progressistes comprennent l'importance de nous appuyer pour dénoncer la répression policière, et cela pour l'avenir, même de nos libertés démocratiques fondamentales dans ce beau Québec que nous voulons bâtir.

Obtenue en 1977, la loi 88 nous a fourni un parapet légal. Elle est très importante et bien des gais du Canada nous envient d'avoir une telle loi. Elle nous a servi à combattre dans certains cas (L'affaire de la CECM par exemple) la discrimination à l'égard de notre communauté. Et déjà les forces réactionnaires (comme Pro-Vie) se sont liguées pour la contester. Mais cette loi ne nous protège pas contre la répression policière: notre problème de loin le plus important. Et nous protège-t-elle contre une descente aléatoire comme ça c'est fait récemment à Toronto, où l'on a arrêté une personne sous le simple prétexte qu'un policier en faction devant sa porte y avait vu entrer plusieurs visiteurs différents? Notre

TRUXX, SAUNA DAVID

37

liberté tiendrait-elle donc à un fil si ténu? Pour nous il est évident que le Canada n'est pas ce beau grand pays de liberté comme on s'ingénue à nous le répéter en cette période référendaire. Nous croyons davantage à un Québec libre, à une société québécoise indépendante et libre, sans oppression et sans répression.

Pour contrer cette stratégie des boucs émissaires (qui consiste à isoler des groupes du reste de la population par toutes sortes de moyens pour ensuite les écraser), stratégie utilisée dans le passé par les grands pouvoirs de décision politique en période de crise économique, que pouvons-nous faire? Pouvons-nous compter sur les stéréotypes anti-gais et anti-lesbiennes, véhiculés présentement dans les média? Christian, la tappette traditionnelle par excellence de l'émission «Chez Denise», Beurné (bien gentil mais bien stéréotypé lui aussi à sa manière) de «Jamais deux sans toi» aident-ils le désir homosexuel à se réaliser sainement? Pouvons-nous compter sur les films anti-gais et antilesbiennes (que nous connaissons bien) et qui donnent une image peu ragoûtante sinon dégoûtante de nous? Quel arrièregoût «La cage aux folles» laisse-t-elle un fois la ristée terminée? Nous aurions tellement besoin d'une magnifique pièce de théâtre ou d'un film de chez nous qui évite les pièges, dangereux en cette période, des stéréotypes extrêmes, d'un côté comme de l'autre, besoin de films, de pièces, qui nous présentent comme des êtres humains (pas des caricatures d'humains) avec leurs problèmes, leurs angoisses, leurs joies, leurs amours, leurs contradictions. Nous avons tellement besoin, et de façon urgente, d'images qui collent davantage à la réalité de la majorité d'entre nous et qui sont susceptibles d'aider à déraciner cette représentation trop souvent uniquement sexuelle que les gens se font de nous.

Comment faire pour contrer cette stratégie des boucs émissaires qui semble commencer à s'appliquer, comment faire pour contrer la répression? Il semble évident, même pour ceux qui sont partisans d'une perspective de changement progressif des lois, que cette approche est nettement insuffisante actuellement. Quant à la grande manifestation de solidarité le lendemain de la descente au Truxx, elle a eu son Truxx en faisaient partie. Malheureusement, ce projet qui nous semblait un excellent moyen de lutter avec d'autre groupes contre la répression, n'existe plus. Le vide crée par son absence nous fait cruellement défaut. Nous croyons toujours à la nécessité d'un tel front. Aussi regardons nous dans cette directioin. Loin d'avoir les forces nécessaires pour le reconstituer par nous-mêmes, nous pensons que la meilleure façon de combattre la répression demeure l'alliance avec d'autres groupes.

Du point de vue pratique, nous croyons que ça serait une bonne idée, par exemple, si tous les groupes gais existants actuellement pouvaient se rencontrer, dans un premier temps pour évaluer la situation. Déjà pour répondre à la répression au Sauna David, un comité anti-répression ad-hoc s'est formé pour organiser la manifestation du 26 avril au soir. Des membres de l'ADGQ, de la librairie l'Androgyne, des indépendants en ont fait partie. Ce comité qui, au moment d'écrire ces lignes, existe toujours, bien que de façon informelle, pourrait sous une forme ou une autre continuer son action en s'élargissant, en communiquant avec les groupes gais pour essayer de rejoindre d'autres gais. Il y a déjà une pétition à faire circuler et dont le principe a été adopté lors du Colloque du Berdache sur le ghetto homosexuel (Nous reproduisons dans le Berdache le texte de cette pétition). Ça pourrait être une des tâches du comité de la faire circuler.

Dépendamment de l'implication du plus grand nombre de gais, ce comité pourrait ainsi aller chercher des appuis à cette pétition: à la Commission des droits de la personne, auprès des organisations gaies de tout le Québec, auprès des organisations gaies du Canada, des Etats-Unis, d'ailleurs; auprès des organisations populaires, d'Amnesty International, d'associations étudiantes, etc... La pétition pourrait aussi nous aider à bâtir notre manifestation annuelle de fierté gaie au mois de juin et à nous fixer des objectifs précis comme le retrait de toutes les accusations contre les 200 accusés.

Depuis la descente au Truxx le comité de défense des accusés s'est effrité en attendant le jugement. Mais une injustice ne devient pas plus juste avec le temps et le jugement récent nous oblige à reconsidérer notre attitude. Il est connu

NOUS EXIGEONS LA FIN DE TOUTE REPRESSION POLICIERE CONTRE LES GAIS ET LES LESBIENNES! ET NOUS EXIGEONS LE RETRAIT IMMEDIAT DE TOUTES LES ACCUSATIONS CONTRE LES 145 ACCUSES DU TRUXX ET LES 59 ACCUSES DU SAUNA DAVID!

impact et ce fut une victoire pour nous. Peu après, en effet, nous obtenions la loi 88 et une diminution du harcèlement policier. Mais l'effet de cette manifestation s'est estompé. Le soir du 26 avril, coin Ste-Catherine-Stanley, on était environ 1,000 à dénoncer la descente au Sauna David. Et cette fois, un sentiment qu'il fallait aller au-delà des actions spontanées flottait dans l'air. C'est sans doute aussi ce qui contribue à expliquer la moins grande explosivité de ce soir-là.

Il nous semble d'abord primordial d'éviter l'isolement. Nous devons nous regrouper et aller chercher des appuis, créer des ouvertures dans notre direction, créer un mouvement de solidarité dans la population contre la répression faite aux gais. La compagne contre Anita Bryant aux Etats-Unis, les référendums gais gagnés aux Etats-Unis, la continuation de la parution du BODY POLITIC (journal gai canadien dont on a essayé d'interdire la publication), la victoire des «Fées ont soif» au Québec n'ont pu être gagnées sans un vaste mouvement de splidarité populaire, sans des réunions publiques, des manifestations, des appuis de plusieurs groupes.

Il y a deux ans, la Ligue des droits et libertés avait lancé le projet «Opération Liberté», une coalition, un front uni de plusieurs organisations, contre la répression policière et politique. L'ADGQ et le Comité gai de soutien aux accusés du qu'en politique la pression doit être maintenue jusqu'à satisfaction des revendications. Le jugement de la Cour municipale, qui est inacceptable et dangereux, nous ramène malheureusement à cette dure réalité. Il faut de plus se méfier, à notre avis, des promesses d'enquêtes ou de promesses du même genre, car souvent, surtout lorsqu'une action publique et efficace est amorcée, ces promesses visent à ralentir l'ardeur et à récupérer notre travail, sans donner grands résultats, sinon rien du tout dans la plupart des cas. Face à la répression nous ne pouvons rester passifs sous peine d'encaisser encore plus dur. On ne néglige pas impunément de faire respecter ses droits. Nous avons 200 des nôtres à défendre. Il faut que tous les gais du Québec soient solidaires des victimes de la répression policière au Truxx et au Sauna David.

Alors, pourquoi pas une grande campagne pour le retrait des 200 accusations portées contre les clients du Truxx et ceux du Sauna David?

Christian Bédard Richard D. René Lavoie Gérard Pollender Grégoire Tutko

DOSSIER: TRUXX, SAUNA DAVID

4. Propos pour la liberté

J'étais assis dans un fauteuil de ce vaste auditorium pour assister à un colloque où l'on parlerait de moi. Je suivais les discours de ces adultes en pensant qu'il fallait bien les écouter. On a dialogué comme on le fait à chaque fois que l'on se rencontre. Mais moi je ne comprends pas. Pourquoi en a t-on parlé si longuement? Y'avait un frère, y'avait quelqu'un la veille qui s'était fait arrêter par la police. Ce quelqu'un, pour quelques soupçons, avaient été amené en prison et avait vécu encore ce qu'on appelle la répression policière. Mais on n'en avait pas encore parlé et le colloque se poursuivait.

Puis vint quelqu'on qui s'écria plus fort que les autres qu'il fallait dire quelque chose et les gens se sont mis à parler à ce sujet. Puis on voyait la rage sur certains visages et puis on voyait l'hésitation manifestée par d'autres gai-e-s. Mais il y avait un point commun à tous, nous venions d'être attaqués. Aussi il fallait réagir et voilà pourquoi on s'est retrouvé au coin de la rue Ste-Catherine et Stanley pour manifester notre solidarité et aussi pour donner notre réplique.

Aussi spontané que le geste pouvait sembler il y a eu quand même des gens qui ont travaillé pour prép; arer manifestation. Ils ont travaillé aussi pour conscientiser le milieu gai sur l'importance d'être solidaire. Ceux qui nous ont regardé en action ont pu constater que les «tapettes» étaient encore victimes de la répression policière même si le gouvernement leur permet de danser ensemble... En fin on peut dire que le tout s'est bien déroulé, y'avait peut-être 800 ou mille gai-e-s et tout le monde était bien vivant. On s'est regroupés au milieu de la rue et les gai-e-s scandaient des slogans comme «gai-e-s dans la rue» ou bien «Drapeau au Sauna», et puis on voyait un peu toute cette haine politique. Ca faisait déjà plus d'une heure que nous étions dans la rue et pourtant la police n'était pas encore intervenue. Par la suite, les policiers entrèrent en action en demandant gentiment à certaine-s gai-e-s de quitter les lieux. Les policiers sont donc restés sur les lieux pendant que des manifestants ont commencé à se disperser très lentement. D'autres ont préféré demeurer dans la rue en continuant d'obstruer la circulation. Et bien ça s'est passé comme ça

Bien sûr on a rencontré certaines difficultés techniques, dont un léger manque de coordination dans le fonctionnement du comité qui était chargé de surveiller le déroulement de la manif. Ce comité était chargé aussi de faciliter la dispersion s'il y-avait trop de matraque dans l'autre camp. Nous croyons qu'il n'était pas de notre intention de briser la spontanéité du mouvement mais plutôt d'apporter des éléments de base bien concrets à la manifestation.

Si le tout n'a pas été de première classe nous pourrons quand même refaire nos preuves lors de la prochaine manifestation qui se tiendra en juin. En attendant on se retrouve avec de belles perspectives: on pourrait continuer notre lutte contre la répression policière, elle est déjà si bien commencée.

Devant ce régime de peur gouverné par la police avec ses lois rétrogades et arbitraires, devrons-nous encore baisser les yeux en attendant que justice se fasse! Il est peut-être temps que l'on se débarrasse de nos visages à deux faces pour mieux leur montrer que nous exigeons le droit de vivre heureux et gai. Richard D.

DES ARRETES DU SAUNA DAVID?

Ceux qui ont été arrêtés au sauna David et qui ont l'intention de plaider non-coupable, voulez-vous m'appeler afin que nous formions un comité des accusés du sauna David.

François Brunet 521-2934

PETITION

Voici le texte original de la pétition sur lequel les participants de la table ronde sur le «Ghetto homosexuel» du 24 avril 80 se sont entendus. Nous vous demandons de reproduire la pétition (aussi disponible à l'ADGQ) et de la faire circuler dans votre entourage selon le voeu des participants lors de cette assemblée.

Plus de 200 gais en moins de 3 ans ont dû subir l'assaut des policiers du fait que l'interprétation de «maison de débauche» est laissée à l'arbitraire des divers corps policiers et judiciaires.

A n'importe quel moment nos domiciles peuvent être considérés comme des «maison de débauche» et tout citoyen peut subir une arrestation totalement arbitraire.

NOUS VOULONS PROTESTER ENERGIQUE-MENT ET PUBLIQUEMENT CONTRE LA REPRESSION POLICIERE QUI S'EST EXERCEE AU SAUNA DAVID, MERCREDI SOIR LE 23 AVRIL 1980. TOUTES NOS MAISONS SONT DES «LIEUX DE DEBAUCHE» AU SENS OU L'ENTENDENT LES POLICIERS ET LE CODE CRIMINEL CANADIENS PUISQUE DES ECHANGES SEXUELS S'Y PRODUISENT.

NOM ET ADRESSE	OCCUPATION	DATE
1.		
	TEL.:	
Faites signer vos a	amiles, sans égar	d à leur

orientation sexuelle
Retournez à: A.D.G.Q., C.P. 36, Succursale C,
Montréal, H2L 4J7.



Table ronde (de gauche à droite) Jean-Claude Klein, Johanne Gill, Daniel Pinard, A.-E. Dreuilhe, André Roy, M.-A. Bertrand.

Entre l'action et la parole...

Jeudi 24 avril 1980. Nous sommes six. Nous allons conférer du ghetto homosexuel. Car, voyez-vous, nous avons beaucoup d'idées là-dessus. La pensée, la réflexion nous habitent. Il n'a qu'à bien se tenir, le laid ghetto!

Las! Les six intellectuels apprennent que la laideur. une soixante d'hommes l'a vécue la nuit précédente. Mais ça, ce n'était pas au programme du colloque! Le Berdache ne l'avait pas prévu; et nous avons réussi la prouesse de parler pendant deux heures du ghetto en ne faisant qu'effleurer, avec élégance, ce fait pourtant «effrayant» (M.A. Bertrand) qui aurait dû concentrer-me semble-t-il-tout l'effort de réflexion (?) de cette table ronde. Il aura fallu que Ron Dayman rage contre nous pour que nous sortions de notre torpeur. Sortir. Je trouve maintenant ce mot grinçant: parler du ghetto, certes, mais surtout, ne pas le vivre! Je le souligne: nous avions là l'occasion de prouver que nous étions capables d'assumer un objectif que nous nous sommes assignés: de rendre plus perceptible la problématique de la condition gaie. Or, confrontés à un exemple criant, nous l'évitons! Je comprends pourquoi le terme d'intellectuel peut être une insulte! Nous croyons apprendre à sortir d'un cadre qui nous étouffe mais nous laissons des carcans plus insidieux nous limiter; celui, par exemple, d'une pensée systématisée incapable de confronter un fait violent de la réalité. Decela, le début du colloque que Le Berdache et l'A.D.G.Q. organisaient en a donné une preuve pénible. Non pas dans ce qui s'y est dit—qui avait de l'intérêt mais bien dans ce qui ne s'y est pas dit-qui était capital. Même si je suis autant qu'un autre capable de me trouver des «circonstances atténuantes» je me trouve plus à blâmer que les cinq autres participants. Auprès de François Brunet qui dans son texte passe sous silence mon silence, auprès des soixante autres. auprès aussi de ceux qui auraient pu obtenir plus de confiance et d'analyse, je m'excuse. Je salue ceux qui ont, par la suite, pris la parole en nous ôtant la nôtre.

Jean-Claude Klein

Résumé succinct des interventions des participants à la table ronde:
par Jean Phaneuf

Le ghetto homosexuel, piège, utopie ou libération?

A.—E. Dreuilhe développe les trois thèmes: libération, piège et utopie en relation avec sa propre évolution gaie.

Libération. Quand dans le ghetto des bars, il rencontre d'autres êtres comme lui, différents des stéréotypes véhiculés par les farces et les préjugés, des êtres qui vivent un équilibre, des êtres solidaires. Libération quand il se défait de la honte, de la gêne, du doute qui habitent le gai en développement. Libération dans le fait de draguer, de séduire, de vivre sa sexualité.

Piège. Quand le ghetto est rigidement régi par les seules règles de la séduction, des stéréotypes (macho-butch). Piège parce que les gais se replient sur eux-mêmes, se replient à deux dans un couple fermé; piège parce que l'on ne parle qu'à des gens du ghetto et que l'on ne parle que du ghetto aussi bien entre gais qu'avec les amis non gais. Piège parce que l'on se retrouve dans des saunas, des clubs où l'on devient des proies faciles pour la répression.

Utopie. Dreuilhe veut croire à l'utopie du ghetto mais, dit-il, le ghetto ne doit pas être élitiste, il doit être ouvert, il ne doit pas alimenter la paranoïa, il ne doit pas être une béquille, il ne doit pas être un salon où tout est amorti, une zone tampon qui endort. L'utopie fonctionne. Elle doit investir le pouvoir politique (conseiller municipal gai, etc.) et il doit y avoir pénétration des institutions hétérosexuelles (syndicats, associations). Dreuilhe semble préconiser un ghetto libéré, sans piège et qui ait un pouvoir politique; un ghetto ouvert.

André Roy commence en disant comment il n'aime pas le mot «ghetto». Il préfère parler de lieux utopiques. Et il le fait en termes très poétiques. «Des

«Homosexuel» et sexuel» sont deux étiquettes extrémistes... comme si l'univers était scindé en deux! Tout le monde est humain et la caractéristique commune à tous est qu'ils veulent être aimés et aimer. Qu'ils aiment les hommes quand ils sont eux-mêmes des hommes ou qu'ils aiment des femmes quand elles sont ellesmêmes femmes, voilà des sentiments dans lesquels on ne devrait voir, en tout premier lieu, que la substance: l'Amour. L'important, c'est d'aimer. Quant au reste, nous sommes probablement tous plurisexuels.» mmmm

«hétéro- dimmunum J'ai peur de la violence, moi!

Je suis optimiste, j'aime les fleurs, l'amour... Ce que nous voulons, nous devons le prendre si l'on veut plus que ce qu'eux veulent bien nous donner et il faudra la violence...

> Demandons-nous ce que nous répresentons comme forces de changement ou d'insurrection.

Malheureusement, il faut absolument la violence.

Il y a, en ce moment, des homosexuels au pouvoir: qu'est-ce qu'ils attendent pour ouvrir leur grande gueule?

Le ghetto on le porte aussi à

Demandons-nous cque nous représentor comme forces dehangement ou d'insurrection.

l'intérieur

de soi temps que les gouvernements, et spécialement le provincial, légifère, adopte et voit à l'application scrupuleuse d'une éthique professionnelle chez les policiers. Il est temps de voir à l'application «effective» des belles phrases qu'on trouve dans la nouvelle Charte des Droits de la Personne, et qui sont ignorées,





Messieurs les policiers:

Quelles sont ces valeurs, ces supposées valeurs ou ces vraies valeurs, auxquelles vous tenez tant pour utiliser le code criminel contre les homos?

Je tiens à vous

Pourquoi c'est juste Drapeau qui parle?

informer, madame la police, que je ne me conformeral à aucun prototype sexuel, que je refuse de vous ressembler, et que vous allez accepter que je ne vous ressemble pas.

Pensez-vous, vous autres, que l'on pourra avoir ce que l'or veut dans la société québécoise de l'avenir sans violence?

De quel droit la police de Montréal, sous prétexte qu'elle a «guns» et matraques, se permet-elle d'intervenir dans ma vie sexuelle et dans l'utilisation libre et consentie de mes organes génitaux?

Je plaide non-coupable, Madame la police!





Il y a quelques années, un conseiller municipal gai s'est fait élire. Il a été assassiné par la suite par un autre conseiller municipal qui s'était fait élire, lui, sur la foi qu'il était un ex-policier.

Le maire, pro-homosexuel, a aussi été assassiné par le même homme.

E GHETT

Que je sache, il y a quelques gais dans notre gouvernement. Un peu de courage, messieurs, Nous sommes tannés de manger les coups pendant que vous gardez silence. Je me fous de choisir entre un nationalisme québécois ou canadien si je ne peux pas me promener dans la rue sans me faire arrêter.

Juelle sorte d'intervention peut-on

iolence pour que la violence ne soit plus

Peut-être qu'il faut la violence à un certain niveau, mais pas absolument parce que la violence appelle toujours davantage la violence.

le mythe de la majorité

Le nom de «berdache», archaîsme de la langue française qui désignait avant le 19ème siècle l'homosexuel de façon usuelle, a été notamment utilisé par les missionnaires européens «découvrant» les tribus amérindiennes, et stupéfaits de ce que l'homosexualité y était connue, pratiquée et respectée. Nous, francophones homosexuels et lesbiennes du continent nordaméricain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, nous aimons ce nom de berdache.

Je tiens a vous intormer que les citoyens payeurs de taxes et donc payeurs de vos salaires exorbitants n'accepteront pas indéfiniment le règne de la peur et de la prohibition morale que vous êtes chargés de consolider dans notre société.

Cette utopie m'intéresse parce qu'elle fonctionne, parce qu'il y a un pouvoir poltique qui a été établi, parce qu'il y a... un conseiller municipal gai. Ca n'a l'air de rien, mais c'est très important de POUVOIR s'adresser à quelqu'un qui prend part aux décisions. Je suppose que s'il y avait un conseiller municipal gai à Montréal (qui est une bien plus grande ville que San Francisco) il y aurait une facilité d'accès au maire directement sans passer par des moyens de pression, des relations, des choses de ce genre. Il est certain que San Francisco n'est pas une utopie réalisée, mais je trouve qu'elle donnerait au moins à la communauté québécoise, ..., une lecon de pragmatisme en ce qui concerne par exemple la pénétration des syndicats, le pénétration des partis politiques, la pénétration de toutes les institutions hétérosexuelles.

.....

a coûté d'argent, cette opératior

DOSSIER:

lieux où tout me va, où on est rassuré sans répression ou régression, où on est soi même sans culpabilité, sans stéréotype. Des lieux pour plusieurs homosexualités. Des lieux: cafés, boîtes, magasins, cinémas, sans exclusion, sans ségrégation. Pas des endroits où on se terre et où on se cache. Des lieux individualistes, sans modèles, sans conformité, sans banalité.

Des lieux d'affection, de beauté, de sensualité, de générosité de complicité et de séduction, sans conflit.

Des zones rhizomes, zones de prolifération, où l'on trouve des points de connivence, des points de communication avec d'autres.

Des lieux de désirs, dicibles, exhibés, sans renoncement, sans alimentation, des espaces ludiques, des jeux de rôles sans codes. Des espaces a-moraux aux attitudes conformes aux besoins, aux désirs.

Des lieux où existe la possibilité de définir une nouvelle conduite.»

Jean-Claude Klein reprend le thème de la libération à travers le ghetto. Parlant de son expérience, de la découverte de son homosexualité de la libération quand il peut enfin trouver un endroit où il peut être lui-même, où il peut communiquer avec d'autres. Il aborde ensuite le ghetto comme piège. Le piège, c'est dans la mesure où on ne s'en sort pas, où on reste à l'intérieur du ghetto malgré et à cause de la répression. Jean-Claude Klein souligne que c'est à partir du moment où la communauté gaie s'est fait bien taper dessus que s'est organisé le militantisme gai. Piège aussi que ce militantisme. Il dénonce aussi le piège de la minimalisation, de la génitalisation: «je suis autre chose, je ne suis pas qu'un sexe.» Il dénonce aussi la reproduction des normes, des stéréotypes hétérosexuels. Il faut signifier aux autres ce que l'on est.

L'utopie, dit-il,... Et il reste songeur... «Je ne sais pas trop. Je voudrais qu'une femme lesbienne me dise ce que je dois faire pour ne pas être un homme traditionnel.»

Dans un propos émouvant, enflammé, Johanne Gill dénonce, elle, le ghetto de l'image et du mot. Le ghetto où on l'a enfermée et où elle s'est enfermée.

«On veut confiner l'amour d'une personne pour une autre du même sexe à la seule génitalité, elle y a sa place mais elle n'y est pas primordiale.»

«Il ne faut pas se libérer du ghetto... En n'affirmant pas mon homosexualité et en en faisant le pendant de la haine de l'homme. J'ai alors, de bonnes chances de me libérer du ghetto où les hommes hétéros veulent m'enfermer. On porte toujours les séquelles de la ghettoïsation, et il ne faut pas être prisonnier des mots. Il faut porter sa féminité et sa masculinité, assumer totalement les deux aspects de notre dualité femme-homme.»

Elle touche aussi à l'aspect piège du ghetto. Il ne faut pas se refermer sur soi, il faut s'ouvrir aux autres minorités, elle en fait une question de politique. «Les gens, militants, les plus sincères sont ceux qui en ont mangé le plus. Moins on s'embourgeoise, moins

on tombe dans le piège d'un exercice de style qui nous sécurise.»

Elle affirme qu'il ne faut pas répondre à la violence par la violence, qu'il ne faut pas agresser. «Plus mon cheminement est sincère, plus les gens acceptent ma différence et ne sont pas agressés par ma sexualité»

Johanne Gill termine son exposé en soulignant l'importance de se débarrasser des stéréotypes hétérosexistes.

Résumé de l'intervention de Marie-Andrée Bertrand, «dé-criminologue».

recuelli par Allan Van Meer-

Sur les sinistres déplacements de la toile idéologique:

Je voudrais vous parler de la fragilité des frontières entre ces trois réalités—marginalité, déviance, et criminalité—combien facilement toute une société, tout un appareil social (appareil idéologique et appareil de répression) nous fait glisser...(inaudible).

Hier, je pense que nous avons vu une confirmation effrayante de mon hypothèse bien modeste sur la fragilité de ces frontières. On a fait d'un certain nombre d'entre vous, des criminels.

Sur la cloche et les clochards:

La déviance est une notion à la fois sociologique, morale et statistique. En statistique il y en a qui tombent sous la cloche de la courbe normale, qui appartiennent au grand flot des 66% qui sont pareils aux autres. Geux qui ne sont pas pareils aux autres, on les appelle en conversation scientifique, des déviants. S'ils sont un peu plus loin encore de la cloche on les appelle (ils le sont parfois) des criminels... ou des saints. (C'est l'autre bout de la courbe.)

Sut le ghetto* et la méfiance de ses mal enracinés:

Ce qui me semble être le caractéristique terrible du ghetto, c'est qu'à l'origine c'était la résidence obligée du groupe ethnique, et spécialement des Juifs. Pourquoi j'insiste sur le mot «obligée»? Parce que résidence obligée, ça veut dire isolement, parquage, barrière, frontière, périphéralité, et rejet. Et le rejet engendre souvent le rejet.

(*mot italien apparu en 1690, quartier de résidence forcée des Juifs à Venise. —Robert)

Sur l'amoncellement des étiquettes négatives et la dette morale du déviant:

Le déviant, lui, affirme des comportements qui ne sont pas «normaux» au sens statistique, qui ne sont pas de la norme au sens du conformisme, de la norme morale ou de la morme culturelle. Alors, il se trouve que des marginaux se font tout à coup traiter comme des déviants parce que... ils ont deux marginalités au lieu d'une. L'étiquetage négatif dont vous, moi et d'autres sommes l'objet se doublera d'un autre étiquetage négatif plus lourd, plus dur, plus effrayant si, par malheur, à part d'être un enfant vagabond, à part d'être un homosexuel, je ne suis pas du bon groupe ethnique, de la bonne couche éducationelle, et si je ne suis peut-

LE GHETTO

être pas de la bonne couleur. Si bien que, de marginal légèrement refoulé aux confins du groupe dominant, je commence à devenir un être inquiétant qu'il va falloir «normaliser». Je suis devenu un déviant, un caractériel, un enfant qui a besoin d'un centre de traitement, un homosexuel dangereux... de tranquille que j'étais!.

Sur l'étiquetage et le désétiquetage:

On a le problème de se demander comment on va éviter de se faire encore plus ghettoiser que l'on ne l'est déjà soit par orientation sexuelle, soit par une vision idéologique, etc. Et de ce point de vue-là je dirais que le ghetto, qui permet sans doute à une époque de notre vie d'être heureux et de nous retrouver entre nous, doit être dépassé, il me semble, à d'autres moments de notre vie... si l'on ne veut pas se rendre impuissant socialement, politiquement, culturellement, affectivement.

Moi, c'est pour ça que je prosperais qu'on lutte de toutes nos forces contre l'énorme vapeur, l'énorme puissance du processus d'étiquetage. C'est-à-dire que dans notre vie à nous et dans nos actions nous essayons de vivre et faire un peu ce que le philosophe John Stuart Mill décrit dans son fameux essai sur la liberté, quant il dit que «Nous de devons, ne pouvons utiliser le pouvoir de la loi et du code pénal que contre ces actes qui nuisent réellement à quelqu'un. Le simple fait, dit-il, que je n'aime pas le comportement d'un autre, que je le croie dangereux pour autrui, n'est jamais un motif pour en faire un crime, pour en faire une raison d'intervenir dans la vie d'autrui.»

Je pense donc qu'il faut sortir du code criminel tout ce qui est crime sans victimes, tout ce qui esst crime *************

banal. Il faut absolument désétiqueter, décriminaliser, dépénaliser toutes ces conduites qui ne causent pas un tort précis à autrui. Je crois qu'il faut cesser d'étiqueter comme déviant celui qui n'est pas d'une certaine majorité.

Sur les empreintes digitales de Kafka:

Combien pensez-vous qu'il y a de prohibitions dans le Code Criminel du Canada-les lois fédérales, provinciales, et les ordonnances municipales? Lancez un chiffre, n'importe lequel... (La salle: 2,500! 8,350!)... "Je ne les ai pas comptées. La Commission de réforme du droit du Canada parle de 25,00. Alors, ça a dépassé depuis longtemps les limites de l'obéissable.

Sur le mythe de la majorité:

La majorité n'est pas une majorité, et c'est ça le grand mythe. Si vous découpez dans la société montréalaise tous ceux qui pour des raisons culturelles n'ont pas le comportement du groupe supposément dominant-les Italiens, les Portugais, les Espagnols, etc.-tous ceux qui n'ont pas l'âge, le comportement et l'habitude de l'homme normal, qui n'ont pas le comportement sexuel «dominant», qui ne sont pas «self-sufficient» du point de vue économique... chômeurs etc... qu'est-ce qui reste de la majorité? Qu'est-ce que cette majorité que nous imaginons, grande, forte, numériquement imposante? Sinon une espèce de regroupement de très nombreux mythes.

Sur la valeur:

Je trouve que pour moi, la valeur la plus importante au monde, c'est qu'on ait la possibilité de faire des choix en tant qu'êtres humains.

Comité des Berdaches pour le OUI



Pour certains hommes, il vient un jour où il faut dire le grand OUI ou le grand NON. Celui qui l'a prêt en soi, ce OUI, se manifeste tout de suite; en le disant, il progresse dans l'estime d'autrui et selon ses propres lois.

Celui qui a refusé ne regrette rien: si on l'interrogeait de nouveau, il répéterait NON-et cependant ce NON, ce juste NON, l'accable pendant toute sa vie.

(Constantin Cavafy) traduction de Marguerite Yourcenar)

Cette annonce est offerte par: Pierre Boileau, Alain Bouchard, Vital Caron, Jean-Claude Klein, Richard Leclercq, Alain Ménard, Alain Rhéaume, Jean-Michel Sivry. ********************** ces cartes de souhaits, en vente chez Priape, sont l'oeuvre de Robert LaSenna.

Le fond de l'air est, frais.

PRIAPE

1661 Est. Ste Catherine

Montréal 521 · 8451

"Le sex - shop gai"

Livres

La grande majorité des ouvrages dont nous parlons au cours de ces pages sont explicitement homosexuels, qu'ils soient essais, biographies, romans, autobiographies, recueils d'histoire ou plaquettes de poésie. Nous traiterons néanmoins de livres aux sujets connexes, soit qu'ils intéressent implicitement le milieu gai, soit qu'ils amènent une reflexion pouvant apporter une lumière nouvelle l'homosexualité. L'équipe des critiques qui animent ces pages ne sont pas tous homosexuels. Tous cependant acceptent pleinement l'homosexualité comme un choix licite dont l'expérimentation peut, d'ailleurs, amener, pour le mieux, la modification des rapport hommefemme basés sur la soi-disante supériorité de l'un sur l'autre.

Nous tenterons, comme il se doit, de traiter avant tout des livres québécois dans la mesure où les parutions le rendent possible. Mais l'homosexualité n'a pas de frontière, si elle est vécue différemment selon les pays. C'est pourquoi il nous parait important de rendre compte des livres étrangers, français, américains ou autres.

A deux contre la nuit

Charles-Auguste Lavoie Les Editions La Presse Collection Romans d'aujourd'hui.

Que dire d'un bon roman? C'est un peu comme avoir fait l'amour doucement avec un gentilhomme, ça ne se dit pas vraiment, ça se recommande. A deux contre la nuit m'a plu. Beaucoup. Je me suis retrouvé dedans. Pas tout moi mais suffisamment pour satisfaire ce besoin peut-être narcissique de s'identifier au personnage principal qui, l'occurence, est historien, professeur de son métier; un intellectuel, donc, bien québécois, bien moral, de formation séminariste bien sûr avant qu'universitaire.

Identifié comme l'Homme dans tout le roman, le personnage central garde une certaine anonymité, l'anonymité de la non acceptation de soi si réconfortante parfois mais ô combien source d'errance et de questionnement; anonymité qui il me semble est indirectement le sujet du roman. En effet, bien qu'on y parle d'un amour heureux/malheureux, aigre-doux, entre l'Homme et un jeune comédien

torontois venu s'installer à Québec sur l'invitation du premier, il est clair que l'aspect malheureux de cette liaison est provoqué par l'amour-possession (presque paternel) de l'Homme pour son amant, amour-possession elle-même caractéristique de l'insécurité ressentie par l'Homme face à son vécu de gai. Car pourquoi vouloir posséder l'objet de son amour sinon pour se sécuriser soi-même?

Pour l'Homme c'est le premier amour véritable; il y a bien eu quelques femmes avant dans sa vie mais... Et voici qu'au cours d'un voyage de recherches à Toronto, notre historien rencontre ce John, comédien en chômage, beau, séduisant par son laisser-aller, son goût de vivre au jour le jour sans trop se préocuper du sort du monde, et surtout innocemment fier d'être gai. John s'intéresse à l'Homme, le questionne, le pousse à se raconter, lui, qui s'est toujours trouvé justement si peu intéressant, si terne, Pour la première fois il se confie vraiement, parle de lui, de ses rêves et aspirations. John ne tarde pas à l'initier aux choses de l'amour entre hommes.

Et pui c'est la vie de couple. John découvre Québec, améliore son français et... sort beaucoup. Trop au goût de l'Homme qui voudrait vivre une vie bien tranquille de couple honnête et bien rangé, une vie de couple comme les autres, les hétéros, telle qu'il l'a toujours imaginée, ou telle qu'on la lui a inculquée. Ce que John lui impose comme relation lui semble plutôt déconsu et peu sérieux, et il se retrouve souvent durant de longues soirées et de longues nuits désespérément seul. Par contre il comprend et accepte, du moins fait d'énormes efforts en ce sens, le besoin qu'a John de prendre l'air, de gambader de bar en bar, de rencontrer d'autres gars. Mais il se sent perdant, un peu comme une Pénélope attendant son Ulysse, se morfondant en travail pour oublier l'attente et la solitude.

Mais pourquoi cette peur de la solitude? Pourquoi ne va-t-il pas lui aussi dans les bars rencontrer ses semblables? Il aurait l'impression de trahir son amour pour John, peut-être, mais n'y a-t-il pas aussi cette peur de la quête d'amour, le cruising, la drague, qui oblige son homme-ou sa femme-à exprimer sa liberté en la vivant, et pour cela en acceptant l'inacceptable: son désir; ce désir

tellement galvaudé et ridiculisé, mais désir quand même, et d'autant plus impératif qu'il se voit rangé de force dans l'armoire à balais frustrations, beaucoup trop exigüe pour contenir le monde et la vie... en liberté.

Dans ce roman, donc, deux conceptions du couple sont mises en

charles-auguste lavoie

LES ÉDITIONS LA PRESS

parallèle et la question: un couple doitil être ouvert ou fermé, ne reçoit pas de véritable réponse; le lecteur s'en retourne gros-jean comme sacro-sainte fidélité, imposer à l'autre l'amourfardeau, ou bien l'aimer assez pour le vouloir heureux librement, près de soi ou avec d'autres. On le voit bien, A deux contre la nuit nous touche, et de près, et au vif.

Une simple histoire d'amour entre deux hommes, une histoire qui aurait pu être banale n'eut été le talent certain de l'auteur, son style dépouillé, simple, intime comme la vie à deux.





«Meignant» faire, moi, pervers...

Nous sommes tous des pervers sexuels persécutés. Dr. Michel Meignant Editions Robert Laffont.

Si vos fantasmes sexuels vous ennuient à mourir, pourquoi ne pas prendre connaissance de ceux des autres? Si vous croyez être les seuls à en avoir, détrompez-vous, le docteur Meignant est là pour vous dire le contraire et consacrer quatre-cent trente pages à vous montrer que, vraiment, «il y a de tout dans la nature» et qu'on trouve toujours plus «pervers» que soi.

Mais le mot pervers m'accroche l'oreille et me pousse vers mon petit Robert, toujours si instruit et compréhensif: un pervers est un homme méchant, porté au mal, dépravé, me répond-il crûment. Pour le Dr Meignant ce n'est pas en réprimant la perversion mais en lui permettant une certaine actualisation qu'on la fera se résorber d'elle-même. et désamorcera son potentiel violent; et pour cela il faut suivre les ateliers du docteur, cette nouvelle psychothérapie sexologique pompeusement nommé: sexologie humaniste analytique. Dormir avec une sexologue, passe encore, mais avec une sexologue humaniste analytique doit-être particulièrement ca déprimant.

Je suis gai, donc je suis pervers, c'est presque cartésien; mais suis-je par conséquent mauvais, porté au mal, dépravé, méchant, Dr Meignant? Pourquoi vous servir d'un terme négatif? Serait-ce qu'il y a de bons pervers et de mauvais pervers?

«En chaque individu il y a un pervers qui sommeille, mais aussi un être d'amour. Est pervers, celui qui a des fantasmes ou qui jouit d'une façon qui lui est personnelle—hors la norme. La norme, c'est de faire l'amour une fois marié avec une personne du sexe opposé, après le travail, dans le lit conjugal, en silence, dans le noir, dans la position du missionnaire, sans contraception, non pour accéder au

plaisir, mais pour avoir des enfants.»

Si telle est votre norme, chers lecteurs-trices, ce livre vous conserne; les autres peuvent aisément s'abstenir de le lire puisqu'ils sont déjà «pervers» de toute façon et n'ont donc pas besoin de se le faire dire, ou de se faire dire à quel point ils le sont. A moins que les fantasmes des autres vous intéressent, et alors il s'agit d'une forme nouvelle de voyeurisme, plaisante sans aucun doute, comme toutes les «perversions».

Le discours de la sexologie est fort intéressant à mon avis et d'une grande utilité en psychologie, mais comme toute nouvelle science elle veut se donner des cartes de noblesse, un certain standing, et dans cette foulée elle pêche par excès de structuration. Quand le bon docteur me parle de mixoscopie-scoptophilie, de triolisme ou de lysistratisme et même de sexophilie (tirer jouissance de la lecture d'articles de sexologie) je pense qu'il exagère un tantinet dans la spécification des plaisirs sexuels. C'est essayer de cloisonner le réel amoureux pour mieux en écarter les aspects «fangeux», non-acceptables par les conformistes sexuels et plutôt dérangeant pour l'ordre per-version par l'establishment moral, alors qu'il est plutôt une sub-version. La sexologie, en ce sens, prolonge le bras de la récupération jusque dans le lit des amants. Alors que les psychocrates tentent de récupérer l'esprit dissident ou divergent pour le mieux-être du groupe dominant, et dominateur, le sexologue voudrait-il récupérer ou canaliser la sexualité pour le mieuxêtre moral des conformistes. Pourra-ton parler bientôt de «sexocratie»?

Quand on lit dans ce livre des expressions sulfureuses comme «se vautrer dans leurs petites et grandes perversions», de «conséquences fâcheuses des perversions», on comprend vite que le gros oiseau noir de la morale pervertie du conformisme plane sombrement sur la «sexologie humaniste analytique».

«Beaucoup de gens se trouvent bien de se vautrer dans leurs petites et grandes perversions. Quand tout se passe entre individus consentants et libres, cele n'entraîne généralement pas de conséquences fâcheuses. C'est ce qui se passe, et depuis longtemps. Les voyeurs matent, les sadiques sadisent, les masochistes souffrent, les homosexuels rencontrent d'autres homosexuels, les fétichistes collectionnent les objets de leur désir, les travestis se transforment, pour le plus grand calme de notre société.»

Plutôt morbide à mon très humble

C.B.

The Homsexual Tradition in American Poetry

Robert K. Martin University of Texas Press, 259 pp.

Une première déception avec ce livre: une couverture alléchante nous annonce une monographie sur la poésie gaie américaine; on se met à lire une brève introduction, et on découvre malheureusement qu'il s'agit non pas d'un livre qui nous parle de nous, mais qui leur parle de nous. Martin engage une polémique contre les critiques hétéros coupables d'avoir déformé la compréhension du lecteur hétéro en lui interprétant mal ces poètes. Et il lui offre ses services de guide gai pour un tour de lecture corrective à travers des passages sélectionnés de Walt Whitman, Hart Crane, Allen Ginsberg, Robert Duncan, Gunn et autres. Le lecteur gai, pour sa part, ayant subi combien de fois déjà l'aliénation subtile des livres qui parlent de lui, se froisserait peut-être de ce ton d'apologiste.

Martin nous fait lire sous sa loupe évidences textuelles de l'homosexualité de ses auteurs. Il ne faut plus douter que ces poètes étaient gais. De plus, il se sont servis de leurs textes pour «annoncer et définir» leur sexualité. S'ils avaient écrit en prose, peut-être; mais la poésie est un discours qui cherche plutôt à briser les définitions, tout comme la sexualité brise vécue constamment les définitions du moi. Martin veut montrer comment ces poètes se sont servis de la poésie pour dire qu'ils étaient gais. Il souligne et annote pour le lecteur hétéro. Mais le lecteur gai y verrait tout simplement que ces poètes se sont servis, entre autres choses, de leur homosexualité pour faire de la poésie.

Presque la moitié du livre est consacrée à Whitman, poète né dans les alentours de New York, qui, en publiant en 1855 la première version de Feuilles d'Herbe, a fondé la tradition de la poésie gaie en

Amérique. Martin nous offre une lecture approfondie de la section Calamus, une suite de poèmes érotiques et philosophiques. Il la voit comme témoignage d'une expérience de «coming out» vécue sur le modèle d'une conversion religieuse, une sorte de rite de passage.

Ici Martin touche à un problème chez Whitman. central L'homosexualité de ce dernier le conduit dans deux sens: vers une vision politique et vers une vision religieuse. Martin insiste beaucoup sur les conséquences politiques de la sexualité de Whitman-sa vision utopique d'une société tissée avec des «fils d'amitié masculine». Ceux qui ont vu dans les années 70 l'échec d'un mouvement politique inspiré d'une utopie de liberté sexuelle trouveraient cet aspect de la pensée de Whitman difficile à accepter. A lire Whitman aujourd'hui on trouverait peut-être une ligne de pensée plus fructueuse en poursuivant la direction psychologique et religieuse de sa poésie.

Pour mettre en relief l'originalité de Whitman, nous fait connaître trois de ces contemporains-poètes de second ordre, peu connus aujuourd'hui, qui écrivaient des vers académiques, dissimulant leur homosexualité dans un platonisme poli.

Ensuite, un chapitre sur Hart Crane, le premier héritier de Whitman au vingtième siècle. Crane, écrivant cans les années vingt, a essayé de renouveler la ferveur optimiste et visionnaire de Whitman, mais il n'a pas pu affirmer la jouissance corporelle de son maître. Poète urbain qui vivait la naissance du modernisme américain, il n'a pas le contact avec la nature qui fournissait à Whitman une importante justification de sa sexualité. Crane a fait une poésie difficile, retorse, maniérée des fois,

rappelle la sensibilité de l'art déco et du surréalisme. Dans ce chapitre Martin utilise ses talents de guide à leur mieux pour nous clarifier les aspects de ce poète qui s'est suicidé en 1932.

Le livre finit avec un tour d'horizon de sept poètes gais contemporains. L'auteur passe un jugement sévère sur Ginsberg, l'accusant d'avoir «abdiqué toute responsabilité poétique» en recultant dans une vision mystique. En parlant de Thom Gunn il a l'air de se sentir mal à l'aise avec ses méditations dérivées de la sexualité et l'applaudit sadomasochiste, seulement dans ses poèmes les plus récents où il semble admettre une vision d'amour plus whitmanienne. Il réserve sa plus grande admiration pour Robert Duncan et Alfred Corn.

Ce livre est probablement le premier à essayer de tracer l'histoire de la poésie gaie américaine. C'est un début important, mais sa notion de la tradition reste problématique. On sent que Martin a peut-être trop de vénération pour Whitman, et au lieu de le voir comme point de départ, il veut l'utiliser comme critère pour mesurer tous ceux qui l'ont suivi. Malgré mes réserves sur le livre de Martin, je dois le remercier de m'avoir fait lire ou relire ces poètes. Il serait intéressant que dans un prochain livre . il nous offre une étude d'un auteur particulier. Il me semble que sa méthode pourrait très bien montrer en détail l'évolution d'une seule oeuvre. Mais je ressens le besoin d'un livre qui rompt plus définitivement avec la traditon de la critique hétéro. Si Martin pourait tourner le dos à ces vieux zoïles surranés, nous profiterions tous mieux de ses connaissances considérables de la littérature gaie anglophone.



Homosexuality in Canada

Bibliographie Préparée par Alex Spencer **Pink Triangle Press**

Cette bibliographie nous est arrivée depuis quelques mois. C'est une bibliographie générale, donnant des références sur la littérature, la médecine, le droit, etc. Elle parle aussi des périodiques gais d'ici et d'ailleurs.

La codification est claire et il est facile de s'y retrouver. Il y a des notes explicatives sur le contenu et dans la section littérature une série d'astérisque indique le contenu homosexuel; ex. un astérisque représente qu'il y a peu de référence à l'homosexualité dans l'ouvrage.

Il y a aussi une très courte section sur les films et les bandes magnétiques. J'ai eu à travailler avec la section littérature et elle était incomplète, donc possiblement que d'autres sections peuvent l'être. En plus, il y a très peu de références à des ouvrages Québecois, à l'exception de M. Tremblay, M.C. Blais et A. Bouchard. Il n'y a presque pas de titres français, et les références renvoient à des ouvrages traduits. En ce sens, c'est une bibliographie vraiement Canadienne.

Elle a le mérite d'être la première bibliographie ne contenant que des titres Canadiens.

Il va être nécessaire de la mettre à jour avant longtemps, mais elle demeure néanmoins le premier et seul ouvrage de ce genre. Dans tout travail sur l'homosexualité canadienne cette bibliographie devra être consultée.

René Lavoie

"GAIRILLA POUR L'ESTIME"

"GAIRILLA POUR L'ESTIME

"GAIRILLA POUR AU Québec mumum

"GAIRILLA POUR AU QUÉBE MA fin de juin

"GAIRILLA POUR AU QUÉBE MA fin de juin

"GAIRILLA POUR AU SE prépare fièrement

"GAIR MA SE prépare fièrement pour four de la comment de la

AVM

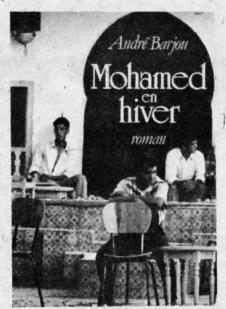
Livres

Derrière le miroir, paranoïa et mépris s'affrontent...

Mohammed en hiver André Barjou Olivier Orban, éditeur

L'histoire se passe à Tunis... (ou ailleurs?). Mais ça n'a rien à voir avec le roman exotique. Tunis en hiver, c'est plutôt étrange... pour les étrangers. Ce serait même dangereux. Mohammed, nègre et prostitué, ne doit pas échapper à sa condition. L'aimer, c'est risquer beaucoup. C'est ce que les étrangers disent, sauf un. Et la spirale démarre. Folles, travesties, s-m, prostituées des deux sexes, viennent répéter l'avertissement. Le couple (Mohammed et le narrateur) se promène d'une partouze à l'autre, indifférent à la menace. Drôle de partouze, où s'échangent des «caresses» de tous genres et qu'il faut savoir quitter à temps.

La menace se précise, la police intervient (est-ce vraiment la police?). La suite du roman tient du plus pur cauchemar. Le nègre Mohammed (descendant des esclaves nubiens), tous



les blancs (sauf ceux qui sont très riches), sont pourchassés, surveillés, menacés, hantés par la police (oui, c'est la police) et le viol (légal?) scelle chacune des rencontres. Mais les partouzes continuent. La spirale s'alourdit: des femmes, des hommes, des enfants ont à subir et acceptent de subir le mépris le plus total et le plus violent qu'on puisse imaginer.

Le roman se termine sur une dernière partouze, et ça explose et ça saigne. L'affrontement se termine, mais rien n'est terminé. Le mépris reste...

André Barjou est un grand magicien et son Mohammed en hiver est envoutant.

Y. Blouin

Du Côté du petit frère

Michel Manière Flammarion, 1980,. 260 p.

Michel Manière est peut-être l'héritier le plus prometteur en France romanciers tels que Proust, Giraudoux et Tournier. Ce troisième roman le prouve à la fois de façon éclatante et décevante. Après une lecture qui m'a tour à tour fasciné et agaçé, j'en arrive à la conclusion, parfaitement subjective, que «Du côté du petit frère» est un grand roman

L'allusion à Proust dans le titre commande le ton et le style du roman. Commande de taille que Manière réussit très bien car il apporte à son écriture un soin infini et minutieux que crée l'envoûtement nécessaire au déroulement de l'intrigue «initiatique». Car il s'agit bien d'une initiation que Manière fait traverser à son héros qui tout au long du roman court après une «révélation» qui transformera sa vie... et la nôtre. Ou du moins, qui devrait...

François, personnage central, a trente deux ans. Il est marié (couple heureux) avec Françoise. Ils ont une fille de 12 ans, Lise. François apprend que Françoise est atteinte d'une maladie incurable et qu'elle mourra dans quelques mois. Mais le destin lui fait des avances et il s'embarque dans un long voyage qui l'amènera «du côté du petit frère». François avait un petit frère, plus jeune de quelques années, mort d'une maladie incurable à l'âge de 16 ans.

Ce petit frère, Lucien, était le contraire de Françoise. C'était le type même de l'enfant sage, image pieuse, souriante, sainte. inaccessible et secret et mystérieux. Un jour, le scandale éclate: Lucien a couché avec un de ses professeurs, Pierre Vidal, avec qui il avait une liaison amoureuse. On les renvoie tous les deux du lycée. Lucien mourra quelques mois plus tard de leucémie. Pierre Vidal s'exile à Paris.

Seize ans plus tard, François, hanté subitement par l'image du petit frère, essaie de retrouver Pierre Vidal pour apprendre... apprendre quoi? Quel est le secret de cette relation qui déchire maintenant François? Il retrouve Vidal par hasard et le rencontre à plusieurs reprises. Celui-ci lui montrera un album de photos de Lucien dont la dernière le bouleverse: Lucien est habillé en robe blanche de mariée, image pure, éblouissante, virginité transcendantale, inaccessible, d'une beauté céleste.

Entretemps, François avait acheté à Paris une tour Eiffel pour sa fille. En traversant maladroitement une rue, un automobiliste lui crie de se fourrer la tour là où il pense. Dans une scène extraordinaire, François, de retour dans sa maison de province, se rend une nuit dans la chambre de sa fille Lise endormie. Il commence par tuer les poissons rouges dans l'aquarium (?!), se met nu, s'accroupit, explore tout son corps de ses mains et aboutit au trou du cul qu'il découvre pour la première fois. Il essaie ensuite de se rentrer la tour dans l'anus: terrible douleur, il saigne, le sang coule et tombe sur le plancher. François, le

michel manière

du côté du petit frère

> roman flammarion

vierge par derrière, vient de se faire pénétrer, comme une mariée lors de la première nuit...

Dans une dernière visite à Pierre Vidal, il apprend de la concierge que celui-ci vient de se suicider. François se rend dans appartement de Vidal et là sur le lit est étalée la robe blanche de mariée qu'avait portée Lucien. Et au moment mêne où il apprend que sa



10 PIECES SUR 2 ETAGES

Logement rue St-Hubert (sud Rachel). Bien éclairé. Tout repeint. \$525. Salle de lavage, cuisine et salle de bain refaites. Tapis par locataire. Système de calorifères. Non chauffé. Pour 1er juin. **TEL: 842-1507.**





LA MAISON SOUS LES PINS

(pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:

natation, tennis, cyclisme (au village). en hiver:

ski de fond, raquette (au village), ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.

Notre table est simple mais saine et donne la préférence aux meilleurs produits de la région.

Un village agricole et de pèche magnifiquement situé au fond d'une anse que ferme presque une longue pointe sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'Île-aux-Coudres.



Tarif en vigueur pour 1980: chambre double avec 2 repas, à partir de \$30 par personne. Semaine de 5 jours: \$145. Semaine de 7 jours: \$195. Fin de semaine: 2 jours, 2 nuits, 4 repas: \$55.

La maison sous les pins 352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253



femme intérieurement Françoise vient de mourir à l'hôpital, il endosse la robe de mariée et sort dans la rue. Dernière phrase du roman: «Légèrement déhanché, une jambe en avant, et son voile flottant derrière lui, il attend.» Fin.

Mais quel est ce voyage «du côté du petit frère»? Manière a parsemé son roman de symboles et de signes qui sans s'additionner nécessairement en un tout cohérent crée cette atmosphère propre à souligner cette descente aux enfers, descente à l'enfant.

François: le français. Françoise: la française. Lucien: la lumière. La tour Effel: le phallus français. Les poissons rouges: l'ère du poisson (?). Le métro de Paris, dans lequel François passe une bonne partie du roman à circuler dans tous les sens, avec une précision de détail qui ne peut être que voulue par l'auteur: voyage dans la matrice, la mère, les entrailles. Lise, sa fille: lys, lumière, blancheur, virginité.

On pense ici à l'alchimie et à sa formule «VITRIOL»: visita interiora terrae; rectificando, invenies occultum lapidem: visite l'intérieur de la terre, et ayant rectifié ce qu'il y a à rectifier, tu trouveras la pierre cachée. (Je ne sais plus tout à coup si «Pierre Vidal» a quelque chose à voir avec cette formule.) Et effectivement, François visite l'intérieur de la terre et découvre la pierre cachée, l'enfant, la lumière, la virginité, l'anus, etc.

Déjà, cette démarche d'analyse des derniers paragraphes est quelque peu blasphématoire envers l'oeuvre de Manière qui se cantonne implicitement dans le domaine du sacré et cherche à viser directement le coeur aliéné de la modernité occidentale.

Le roman réussit très bien du reste à nous couper le souffle à la fin. Après cette longue montée ou descente vers une fulgurante révélation (de quoi? il n'est jamais dit; est-ce que François doit redevenir le «petit frère» enfoui en lui et endosser la robe de mariée pour devenir à son tour l'épouse? estce que le garçon jeune ou adolescent est «l'éternelle mariée» du mâle?), la fin nous jette dans le vide total, flottant sur les ailes de ce que nous n'osons pas trop comprendre complètement.

Si j'ai dit au début que c'est là un

grand roman raté, c'est que d'une part la thématique est troip fabuleuse et cruciale pour ne pas s'imposer à la manière des grandes oeuvres classiques de notre culture; mais d'autre part, le traitement de Manière est si voulu, si préparé, si minutieusement construit, qu'il bloque le lecteur pendant la première moitié du roman. L'art du suspense est exigeant: il faut savoir nourrir le lecteur de façon extraordinairement précise, et Manière retarde trop, nous laisse insatisfait. J'ai eu envie d'arrêter de lire le roman au moins quatre à cinq fois dans les 150 premières pages et n'ai continué que parce que je devais le lire pour pouvoir le couvrir ici. Je devrais avoir honte, je sais, mais c'est ainsi. Connaissez-vous quelque chose de plus déprimant que la description de la vie d'un jeune couple français moderne: Le réalisme social «middle-class» dans lequel donne la littérature française ces temps-ci est du dernier chiant, comme ils disent.

Mais je termine quand même en disant que Manière a du génie, que ce troisième roman est peut-être un des meilleurs de l'année ou de la décade, que les questions et réponses qu'ils proposent sont au coeur même de la destinée de l'Occident et que si les Français normaux et moyens savaient lire, ils devraient interdire ce livre, le brûler sur la place publique et guillotiner Manière pour lèse-majesté et blasphème.

Georges Khal

GUILDA elle et moi

écrit avec la collaboration de Denis Monette

Editions Québécor

Cher, chère, cher, chère, chère Guilda!

Oh oui! avec le strass et le stress, l'éclat et le rire, la tendresse et la détresse, le show et l'intime, et cette oscillation qui fascine sans cesse, luielle, elle-lui, elle et lui, lui ou elle! Et les foules saisies, ravies, hypnotisées, frappées, droit au coeur de leur ambiguité, de rire et d'applaudir au spectaculaire du spectacle et au massage du message!

Comment, comment? Une minute,



là! Vous voulez dire que le Québec de la révolution tranquille, traditionnel, familial et catholique, s'est élu une reine qui était un roi? Plus, même, que cette reine a subjugué ses sujets, et qu'ils l'ont portée aux nues justement parce qu'elle n'a jamais caché qu'elle est un homme? Saspeupas. Pourtant les faits sont là. Alors il y a de la magie là-dessous. Mystérieuse alchimie qui ne peut être l'oeuvre que d'une magicienne. Ou d'un magicien. En tous cas de l'étrange, de l'occulte, de l'impensable incompréhensible.

Pourtant rien n'est caché. Point de mystère. Une histoire. Juste une histoire. Dans «GUILDA elle et moi» tout nous est dévoilé, simplement. De sa naissance à aujourd'hui, à travers les mille péripéties de son étonnante existance. Guilda nous guide, sans pudeur ni secret. Son enfance, ses aventures, ses amours masculines et féminines, ses enfants dispersés, ses moments de gloire et de désespoir; rien n'est dissimulé.

Dire tout de suite qu'à la lecture, l'avalanche des événements est incesante. Toute les dix pages, il y a suffisamment de matière pour écrire un roman. Quelle prodigalité! De quoi écoeurer tous ceux et celles qui font profession d'inventer des histoires. Et de quoi ravir tous ceux et celles qui, dès la première page, seront emportées dans ce tourbillon.

Prodigue, Guilda? On savait déja par ses shows que rien n'est trop beau pour elle quand il s'agit de conquérir le public. On se serait même attendu d'une si grande professionelle qu'elle nous parle de son métier, de cette

excellence qui lui a valu les ovations de Paris à Rome et de Las Vegas à Montréal. Et ce n'est pas la moindre surprise que de la découvrir si discrète sur le sujet. Comme si c'était là talent naturel, ou qu'elle ne veuille point nous ennuyer avec l'aspect «travail acharné» de ses spectacles. Effacement de l'ingénieur.

Par contre on découvre à pleine page une autre prodigalité, moins étincelante que celle des paillettes, mais combien plus prenante et révélatrice: celle du coeur. L'argent, la gloire, les voyages, les fortunes englouties et retrouvées, se révèlent n'être que les péripéties d'une quête insatiable d'approbation, d'amour, d'amitié, de tendresse. Et même davantage: sans rien nous cacher de ses hésitations, de ses échecs ni de ses erreurs. Guilda nous conte son obsession de l'authenticité et de l'honêteté. Avec une obstination et une impudeur qui frisent la candeur, elle tente encore et toujours de résoudre la question: comment être soi-même, aimer et être aimé-e, et sans détruire ni soi, ni l'autre? Pleins feux sur l'ingénue.

L'ingénieur et l'ingénue? Aprés tout, abstraction faite de l'aspect public du personnage, cela serait assez banal: encore une vedette qui raconte qu'elle se bat avec la vie comme nous autres, et qu'elle a un coeur de midinette caché derrière comme nous autres. Bof. Seulement, mes chérischéries, là, ça se complique: l'ingénieur se trouve être une femme eblouissante de séduction et de féminité, et l'ingénue un mâle au coeur tendre, un homme aimant les femmes, un père aimant ses enfants.

Jean Guida- Guilda n'a pas choisi cette position d'équilibriste: c'est la vie et c'est comme ça. N'empêche qu'il s'est trouvé et se trouve aux avant-postes d'une des questions fondamentales du siècle, et qu'on peut sans retenue entonner en son honneur notre hymne favori: «Loués soient les vaillants explorateurs de l'ambiguité sexuelle».

Ce n'est pas là que l'on va résoudre la question de savoir pourquoi c'est justement le Québec qui a ouvert ses bras à Guilda. Tout au plus peut on dire que c'est un signe qu'il faudra retenir quand on analysera, plus tard, le cheminement des transformations auxquelles nous participons.

Mais on peut dès maintenant lire dans son livre les paysages étranges que le guide Guilda a visité pour nous.

Tout d'abord, il s'agit d'un homme. Qui s'habille en femme. Un homme quand il est nu, une femme quand il se costume. Important, ça: en dépit de sa jalousie qu'il avoue des succès de Coccinelle, Jean Guida n'a jamais voulu modifier son intégrité physique. C'est un mâle, et il a toujours voulu le rester. C'est trés important: malgré tout l'intérêt que l'on peut porter aux transexuelles-partielles ou totaleselles resteront dans ce minoritaires d'une minorité. (Tant que mêdecine n'aura pas atteint la perfection et la réversibilité de la transformation.) Mais Jean Guida, lui. est exemplaire: en restant un homme semblable à tous nos hommes, il a réussi le tour de force d'expérimenter les rôles, les sentiments et les sensations des deux sexes, approchant le mythe androgyne.

Qu'en tant qu'homme il ait aimé des femmes, qu'il en fut aimé et qu'il soit père, cela n'a rien d'étonnant. Mais, pour bref qu'il soit, l'épisode au cours duquel Jean Guida a été le plus proche d'incarner Guilda mérite qu'on s'y arrête, ne serait-ce que parce qu'il y a vécu son «plus grand amour».

Tout d'abord, il est révélateur que Jean Guida ne veuille pas être considéré comme homosexuel-jusqu'à faire publier des démentis dans les journaux-bien qu'il se dise bisexuel et que son «plus grand amour» ait été un homme. Ensuite, lorsqu'on apprend que Nick (son amant) est un pur macho, qu'il aime Guilda et non Jean Guida et que Jean Guida se «sentait» Guilda, son «être-femme». la démonstration devient transparente: dans un cadre suffisamment défini, un homme peut toucher au coeur de la féminité. (A la lecture, aucune femme ne peut en douter.) C'est là, bien plus qu'en scène, que Guilda l'explorateur de frontières fait voler en éclats les cadres soit-disant éternels du masculin et du féminin.

En un temps où, pour affirmer leur rôle social, des femmes croient devoir renier les valeurs féminines; et où, pour affirmer leur intériorité, des hommes croient devoir renier leur masculinité, l'exemple-Guilda nous est particulièrement précieux. L'harmonisation finale Guilda-Jean Guida, mutuellement amoureux l'un de l'autre, nous montre que la fin vaut largement le prix de nos inconforts: il s'agit, en chacune et en chacun de nous, et sans

rien renier de notre intégrité, de la réconciliation du masculin et du féminin.

Un de mes amis, folle s'il en est, prétend que les années 80 vont être «show-time». En affichant sans détour son ambiguité, en en faisant prétexte des plus belles fêtes et des éclats de rire, Guilda-le-guide est plus que jamais d'actualité.

Cher-chère, ou oui, cher-chère, cherchère Guilda!

Albertine Ayrolles (marquis d')

Le promeneur amoureux

Dominique Fernandez, Le Promeneur Amoureux, de Venise à Syracuse, Plon, Paris, 1980

Le tourisme a quelque chose de la dégustation. Mais il y a la manière du gourmand, et celle du gourmet. En intitulant son livre 'Le promeneur amoureux', Dominique Fernandez c'est donné les avantages, les joies, les surprises des deux. Sa promenade est



sensuelle, éloquente, bavarde, prolixe et fleurie, elle est amoureuse de cette Italie non moins sensuelle, bavarde et fleurie. Ce qui fait que ce n'est pas un livre de tourisme, mais une collection de petits essais très personnels sur quelques lieux puissants et personnages singuliers de cette Italie où s'illustrent l'une l'autre la vieille culture, paternaliste et oratoire, et la nouvelle, contestataire et libertaire, toutes les deux aussi ostentatoires et baroques l'une que l'autre, irrévérencieuses comme du Rossini, pleines de cette fougue vitale que Nietzsche souhaitait tellement pour les cultures nordiques

Théatre

quand il écrivit contre Wagner...

Une délicieuse promenade réellement. Je n'ai jamais rien lu d'aussi attirant et convaincant que les 20 pages sur la Sicile, et d'aussi pénétrant. Mais il est question aussi de personnages, De Rossini, de Pasolini, de Svevo, de Pavese, de Savinio, de Moravia, de Morante, de Leonardo Sciascia, et de la Sicile encore, de la on disait 'Sicilitude', comme Un collage 'Québécitude'. impressionniste qui se déguste à petites gorgées, à petites bouchées, éloigné des évidences des manuels, de l'académisme, où fourmille un luxe de détails qui signent l'Italie et cette presqu'Afrique qu'est la Sicile; où le regard amoureux remplace le regard critique, faisant alors ressortir tout ce qui va nous toucher, nous émouvoir et nous charmer. L'homophobie italienne s'y déploie elle-même comme la soeur jumelle de l'homophilie. Bien sûr, le regard de l'auteur de 'L'étoile Rose' (Grasset)—qui aurait pu se sous-titrer: vivre son homosexualité entre 1960 et 1976 en Europe-y est l'ingrédient essentiel. Il n'y a guère de vérité que dans l'original, et il n'y a guère d'original que dans l'interprétation personnelle: passionnés, amoureux de la vie, vous serez séduits par ce livre qui ressemble à ce qu'il décrit, sa tendresse, sa verve, et cette Italie fragile et comme éternelle.

C.A.

Jean-Paul Sartre ou le projet de vie incessant

Jean-Paul Sartre est mort à Paris le 15 avril 1980. Essoufflante existence que celle de Sartre attentif à tous les bruits du siècle, présent à toutes les réflexions d'importance, dernier grand maître à penser. Décrieur impénitent des oppressions, inspirateur de la notion de responsabilité individuelle et collective, des projets de société à l'heure de la décolonisation, étape vers la formulation de l'identité choisie, consentie, faite.

Au Québec, on l'avait peu à peu oublié, par souci de réappropriation culturelle, par éloignement de son idéologie maoïste, puis gauchiste, de cette escalade intellectuelle audacieuse d'un génie clair provoquant la déroute et la tension irrésolue. Ce qui lui valut l'espièglerie de Boris Vian, «l'appellation contrôlée» Jean-Sole

Partre. Avivant l'intérêt des uns, irritant sans bornes les autres.

Philosophe d'inspiration allemande, écrivain public, critique littéraire lumineux et scriptomane. A ce titre, il est le grand révélateur de Genet, bousculant les réductions psychanalytiques et politiques, voyant sans le psychologisme suffocant et



hygiéniste de la bourgeoisie; la profondeur périlleuse l'homosexualité magnifiée dans l'énonciation de sa pureté contrariée. Imaginez Sartre humaniste entomologiste, fasciné par Genet, irrévérencieux et éblouissant dans la démonstration, manifestation d'une belle passion, de celles qu'on a parfois pour les autres, l'instant d'en être possédé. C'est la remise en cause du jugement moral qui pèse sur Genet: la société est contrainte à regarder sa victime, habile renvoi de ce qu'elle est derrière sa justice froide et son persiflage.

Quant à moi, ma rencontre d'adolescence aves les égrits de Sartre, c'est bien sûr son théâtre de situation, de l'homme à se faire sans répit, de la bâtardise, son aspect «Ange exterminateur» à la Bunuël. C'est aussi la troublante petite nouvelle, L'enfance d'un chef, qui m'a fait passer du Journal d'un curé de campagne de Bernanos à une étrange prédilection pour l'inconfort. Dans cette nouvelle, Lucien Fleurier, assimilable au personnage que Moravia a créé dans le Conformiste, se fascisise par la négation de la confusion que sa sexualité lui révèle. Sartre a touché là précisément un point de vulnérabilité de l'adolescence bourgeoise.

Assez significatif ce choix d'auteurs dont il fut le plus attentif: Flaubert, Baudelaire, Sade, Mallarmé, Genet, auxquels il confère l'expérience homosexuelle et/ou une grande part de féminité. Dans le Gai Pied d'avril 80, dans une interview réalisée en février, il

explique son interêt par précision et la «rationalité noire» de ces auteurs, noire par sa profondeur et son inquiétante traîtrise latente. Sartre y aborde aussi l'attrait du symbolisme pour l'homosexuel et les pièges dans lesquels il fait parfois verser, tel le fascisme des jeunesses hitlériennes. Outre cet attrait, il jette un éclairage sur la contradiction des régimes fascistes qui pratiquent l'homosexualité et l'extermine dans une dialectique infernale. Les Damnés de Visconti et Salo de Pasolini en témoignent. Quant aux perspectives socio-politiques plus contemporaines, selon Sartre, les homosexuels demeurent un goupe isolé, mais malgre tout ils doivent refuser cette société pudibonde; leur espoir ne réside que dans une certaine territorialité comme il en existe aux Etats-Unis.

D'abord témoin averti par ses préoccupations littéraires, sa vigilance l'aura mené à une évaluation perspicace de la minorité homosexuelle et cela jusqu'à 75 ans. Alimenté à des sources vives, Sartre ne risquait pas de «mourir insignifiant au fond d'une tisane». (Brel)

Robert De Grosbois

Plein chant à l'Eskabel.

Au théâtre de l'Eskabel, et ce jusqu'à la fin de mai, on présente Plein Chant, inspiré de Mort à Venise, ce roman de Thomas Mann que Visconti a si bien mis en film. Il fallait le talent de metteur-enscène de Jacques Crète et la belle performance des comédien-ne-s bénévoles de l'Eskabel, une trentaine en tout, pour faire revivre toutes les fragiles subtilités de ce drame sur une scène de théâtre en nous faisant oublier le film...et sans texte ou presque. C'était bien sûr le danger, mais l'équipe a réussi un tour de force en ce domaine.

Il y a fort peu de texte, tout est laissé à l'imagination du spectateur. En un sens c'est nous qui faisons notre propre spectacle à partir de ce qui se déroule autour de nous et de la musique qui nous enveloppe. On nous place en situation dans un somptueux hôtel de Venise, après nous avoir fait assister à l'arrivée dans cette ville, en gondole s'il vous plait, du personnage principal. Autour de nous circulent les personnages et figurants de la pièce: costumes fastueux époque 1900 et atmosphère de rêve. Comme en une pantomime, le geste et le regard, le

Cinéma

53

mouvement, doivent tout dire, et effectivement, on apprécie fort durant tout le spectacle de pouvoir regarder et presque toucher les figurines de cette boîte musicale ouverte devant nous, sans que notre attention soit sollicitée par la compréhension d'un texte.

Plein Chant, c'est une expérience à vivre. Cela vaut le déplacement à coup sûr. Dans l'heure et demie que dure le spectacle, on est emmenés doucement hors de notre époque. Comme en un beau livre d'images anciennes dont les personnages se remettraient à vivre, très lentement, au rythme de leur époque, le spectateur est mis en présence de l'événement. On ne le lui raconte pas, on n'essaie pas de le faire revivre devant lui, on le lui fait vivre tout simplement. Pour peu qu'on se laisse emporter par le rythme marin de ce théâtre, on croira vivre en rêve cette rencontre de deux regards inconnus, on sentira naître en nous le désir qui pousse le personnage principal envers Tadzio, ce bel adolescent aux boucles noires, qui lui rappelle sa propre jeunesse et le temps, qui laisse sur son visage d'homme mûr des traces ineffaçables.



Habilement, peut-être dans l'intention de désexualiser attirance de l'homme envers le garçon, on a choisi de présenter Tadzio de manières différentes simultanément de facon à bien plusieurs facettes personnage mystérieux qu'est ce bel éphèbe. On le voit tantôt la tête sur les genoux de sa mère, tantôt avec toute la grâce d'une adolescente, tantôt avec la bonhommie enjouée du jeunehomme, avec la naïvité de l'enfance, et toute la fraîche beauté de son jeune corps d'homme.

On nous fait même vivre les fantasmes érotiques du voyageur,

personnage principal de la pièce. Son désir se matérialise sous nos yeux et nos propres fantasmes viennent nous dire ce qu'il ressent ou ce dont il rêve. Des corps d'hommes nus tournoient dans l'air et attisent l'imagination du spectateur pour lui faire sentir le même désir qui trouble le voyageur.

Plein Chant, c'est aussi la musique, toujours présente. Celle de Malher et celle de Serge LeMaire. Trente comédiens en scène, un superbe décor, de la musique enlevante: de quoi vous faire passer une belle soirée en douceur.

Christian Bédard

Plusieurs tombent en amour

Un film de Guy Simoneau une production de Guy Simoneau avec l'aide de l'Institut Québécois du Cinema en co-production avec Radio-Québec 1979, Les films du Crépuscule

Le sexe n'a pas besoin d'alibis et d'interprétations en tristes équations. Mais voilà, on l'on cerné, on l'a identifié et aménagé; c'est une denrée, et qui se paie, parfois. La prostitution, mot sursaturé dont on ne connaît que les titres sordides entrevus chez le dépanneur, les trottinements incessants, rue St-Laurent, les autostoppeurs du carré Dominion, les regards insinuants offerts aux plus offrants. Pour l'oeil avisé, Plusieurs tombent en amour ne révèlera pas beaucoup plus que le concevable et le possible. C'est un documentaire au coeur des évidences du métier. Mais il ne s'agit ici, ni d'une simple mise en scène de ceux qui se lèvent pour aller se coucher, ni d'un camouflage avec commentaires sur une statistique des comportements sociaux. Le film pourrait s'intituler plus adéquatement, Il existe aussi des prostitué(es) heureux(ses). Nous sommes sur le territoire de l'affectivité entre le cinéaste et les personnages. Ténuité et pudeur de l'échange, quitte à y perdre en intérêt et à s'impatienter de la redondance.

Les acteurs: un proxénète, «le slim», tatoué invraisemblable, roublard, deux fois victimes d'un «règlement», et pourtant ce besoin de confier, de révéler sa bonne conscience dans un discours fricoté et maladroit. Ses souliers l'ont mené de l'école à la guerre; il faut croire qu'il y est resté;

transexuel à la personnalité médusante, campé dans un stéréotype féminin des années 60, qui se promène et va donner le printemps d'une auto à l'autre; c'est Nadja; des «filles de joie» qui trainent leur destin anatomique dans le kitsch des bars westerns, au milieu des sons opaques, occupées à mettre de la magie autour des mots et des barbituriques au fond d'un verre d'oubli; un monsieur qui monte pour la xième fois avec l'ardeur des premières fois. Ca nous vaut des réflexions franches sur la fringale et la simulation (le fake); la «madame», celle qui a de la classe et dont les filles sont de bonne souche, ayant déjà métier ou profession, ou débarquant fraichement en ville parce que «demain matin, Montréal les attend», et que ça tourne pas tout à fait comme prévu; puis les «ptits gars» du complexe Desjardins et du parc Lafontaine, passifs ou besogneux, c'est selon...avec la particularité ou le tour de force, devrais-je dire, pour deux d'entre eux, d'être à la fois homophobes, mysogines et machos; il faut bien soulager quelques queues fiévreuses pour arrondir les semaines.

De fait, c'est un film détendu et souvent humoristique sur le besoin et la relation d'être, qui nous change de la morbidité de la vision des médias, des lignes ouvertes, dont une scène en contrepoint nous illustre la nature, officines d'une psychologie de troisième ordre. Le documentaire n'est



pas exempt d'un parti-pris de naïveté; c'est un cinéma-vérité qui tait tout ce qui se paie d'abîme, de désespoir, de huis-clos.

Cinématographiquement parlant, il ne faut pas ignorer les limites du «16direct». A ses débuts, l'O.N.F. nous avait habitué au «candid» à tendances ouvriéristes et culturéistes. Ces films dits «sociaux» escamotaient les racines pour s'attarder aux comportements. C'est l'idéologie du «candid»: le miroitement des apparences. En de sens, Plusieurs tombent en amour aurait tiré avantage d'un montage plus serré et plus dialectique. Il est cependant fort louable d'avoir fait avec un budget de \$40,000. l'illustration simple et dédramatisée d'une partie d'un domaine plus vaste, clandestin, souvent dérisoire, mais avec ses manifestations de liberté et de beauté à ses heures.

Robert De Grosbois

Nijinsky

Réalisateur: Herbert Ross avec Alan Bates, George de la Penna et Leslie Browne.

Basé sur la biographie de Nijinsky écrite par Romolla Nijinsky, sa femme, le film ses concentre sur deux années: 1912 et 1913. Le passage fulgurant de la comète Nijinsky bouleversa le monde du Ballet dans les années 1910 à 1920, comme il le fut encore, à peu près à la même époque, par une autre étoile, Isadora Duncan. Nijinsky, superbement personnifié dans le film par George de la Pena, réinventait la danse en laissant libre cour à sa fougue et à son talent, scandalisant les plus conformistes et faisant frémir de rage les puritains des années folles.

L'oeuvre traite de l'amour qui unissait Nijinsky et Diaghilev, le pretigieux directeur des Ballets Russes qui disparurent avec lui à la fin des années vingt. A côte du spectaculaire: décors fastueux, chorégraphies, etc., le point d'intérêt principal est cette relation entre deux hommes. Il est rare que l'on traite d'un lien homosexuel d'une façon si ouverte. Cependant le film pèche par la morale qui se dégage à la fin et qu'on sent apparaître dès le milieu du film.

Il faudrait être spécialiste de la biographie de Nijinsky pour savoir si vraiment, la rupture de son lien amoureux avec Diaghilev provoqua la folie du danseur. Historiquement, il semble que Nijinsky aît été interné plusieurs années après, et qu'il y avait un précédent dans sa famille puisque l'un de ses frères avait été lui aussi mis en institution. Quoiqu'il en soit, le film relie les deux faits et fait de cette rupture la cause directe de la folie de Nijinsky. Il me semble aussi que le film porte un jugement sévère sur ce

couple homosexuel, voire, extension, sur les couples homosexuels, et tend à nier la possibilité d'un amour véritable et durable, désintéressé, entre deux personnes du même sexe. On a l'étrange impression à la fin du film de s'être fait passer un sapin de forte taille. Ce qui commence par l'amour idyllique entre ces deux hommes et les tentatives d'une jeune femme pour s'attirer les faveurs du jeune danseur dans le but avoué de le ramener sur la «bonne voie», se transforme à la fin en un doute sur la validité que peut avoir l'amour d'un homme pour un autre et en l'affirmation de la nature salvatrice de la femme, seule capable d'aimer vraiment un homme. Diaghilev devient un entêté et un égoïste plutôt méchant et cynique; Nijinsky, une pauvre victime du premier et Mme Nijinsky, celle qui aura l'amour et l'abnégation de prendre soin de son mari le restant de ses jours. C'est peut-être creuser un peu loin l'analyse d'un film qui par ailleurs exprime assez bien une certaine réalité et certains couples gais, et



donne un aperçu du monde des esthètes et artistes gais du début du siècle. Il demeure que le malaise à la fin du film est réel.

Néanmoins, Nijinsky demeure une importante dans étape représentation de l'amour gai au cinéma. Rarement voit-on tant de subtilité, de délicatesse et d'intelligence dans le traitement d'un sujet si plein d'embûches. Fait à souligner, ce film s'adresse aux personnes de quatorze ans et plus, permettant ainsi de montrer à ces jeunes personnes une réalité amoureuse qui est généralement jugée trop «scabreuse» pour leurs jeunes yeux. Le cinéaste prudemment tenu à l'écart de tout contact physique pouvant outrager

inutilement son public et détourner la portée du film. Il s'est attaché à la peinture des sentiments très forts qui unissaient ces deux hommes, et même si parfois on a l'impression d'être en présence d'un père et de son fils, l'âge de Diaghilev étant presque le double de celui de Nijinsky, la relation amoureuse entre les deux est non-équivoque et fort touchante.

Un défilé de mode 'Wild'

Contraste 80, spectable—mode, présenté par les finissants de l'Ecole de mode du Collège Marie-Victorin, 22 au 25 avril 1980.

Ils entrent au Collège au mois de septembre, comme tous les collégiens. Ils ont 32 heures de cours comme tous les collégiens. Ils passent leur première session à apprendre le dessin de mode et la coupe à plat, mais leur professeur Jacques de Montjoye leur a dit dès le début qu'au mois d'avril suivant, ils devront présenter leurs créations, dans un défilé de mode, aux journalistes, aux professionnels, à diverses sortes de critiques, d'esthètes, et d'amateurs, sans compter leurs parents et leurs amis et la foule.

Ils ont 18-19 ans, ils bourgeonnent, rayonnent, exultent de créativité et de fun. Leurs vêtements présentés avec beaucoup d'imagination (éclairages, mise en scène et musiques) m'ont surpris par leur inventivité, leur sens du vêtement comme mise en scène d'un personnage, et-ce qui est assez nouveau-une certaine qualité d'ironie qui me semble compénétrer tout ce qu'on regroupe sous le terme 'New Wage'. Ce qui ne veut pas dire que leurs créations étaient new wave, malgré une franchise de couleurs caractéristique. Plutôt, on sentait qu'ils comprenaient que la mode est la généralisation d'un coup de théâtre, et qu'ils s'étaient adonnés à cet aspect du vêtement-coup de théâtre, dans toutes ses nuances, dans toute sa drôlerie, du classique au baroque, avec ferveur. Toutes les émotions et poses s'y donnaient à voir, elles m'ont rappelé que lorsqu'on a fait le tour de toutes les sciences, il en reste une qui est inépuisable, la science des effets... Bravo à Jacques de Montjoye et à ses élèves. C'est chez les jeunes créateurs ainsi, qu'on prend le mieux le pouls d'une époque, de l'évolution d'une culture.

2077 VICTORIA TÉL.: 849-5038

Ouvert de 11h. a.m. à 3h. a.m.

Restaurant

hez EAN GIERRE MJA

CUISINE FRANÇAISE

Dîners d'hommes d'affaires de 11h.30 à 15h.

Soupers de 18h. à 23h. (7 soirs par semaine)

LE DIMANCHE «BRUNCH»

de 11h.30 à 16h.



Musique tous les soirs Tous les mercredis et dimanches: ROAST BEEF \$5.49 (Deux pour le prix d'un, le mercredi)

LE GANT DE VELOURS 2077 rue Victoria Montréal, Québec tel: 849-6960

diversité et le dynamisme En traçant un bilan objectif des victoires remportées par le mou-Ce livre fait ressortir la de la communauté gaie de San Franvement gai américain, mais aussi de ses insuffisances, cette étude dénonce, notamment, les attitudes discriminatoires des gais cisco et son effort à banaliser et dédramatiser de \$13.50, plus \$0.75 pour frais de poste et d'emballage, que je vous envoie sous forme de mandat postal □ ou de chèque □. Veuillez me faire parvenir un exemplaire de la SOCIETE INVERTIE au prix Les éditions Flammarion Itée 163 est, rue St-Paul, Montréal, Qué. H2Y 1G8 eux-mêmes envers certaines minorités. l'homosexualité. ADRESSE MON PRAMMARION BIEE ठाडाकाम एकड वर्ग सम्बद्ध इस -A.E. DREUNARE